UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

INSTITUT D'ETHNOLOGIE
Faculté des Sciences Sociales

L'AYAHUASCA, PLANTE « MAITRESSE » D'AMAZONIE
QUEL APPORT POUR UN OCCIDENTAL ?

Xavier DENOEL

Photo 1 - Banisteriopsis caapi, liane des morts ou liane des esprits.
(Source : M.D., 21 juin 2017)

Mémoire préparé sous la direction de Philippe BOBOLA, Chargé de cours dans le cadre de Ste Anne Formation, Dr. en physique, biologiste, psychanalyste, ex chargé de cours en ethnomédecine à l'hôpital du Kremlin Bicêtre
et sous la co-direction de Sébastien BAUD, Dr. en ethnologie, Chercheur associé à l'Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel et à l'Institut français d'études andines, Lima, Pérou

En vue de l'obtention du diplôme universitaire (D.U.) :
« Les peuples traditionnels : un regard pluridisciplinaire.
De la cosmogonie à la médecine traditionnelle »

2018

RESUME

L'*ayahuasca* est une plante psychoactive qui est utilisée depuis des temps immémoriaux par les tribus d'Amazonie. Elle fait partie de la médecine traditionnelle amazonienne et est considérée aussi comme une plante qui enseigne. Au début du XXe siècle au Brésil, sous l'impulsion de Raimundo Irineu Serra, est né une nouvelle doctrine (le *Daime*) où l'*ayahuasca* est utilisé comme sacrement.

Les recherches scientifiques les plus récentes démontrent que l'*ayahuasca* n'est ni addictive ni toxique. Elle aurait même des propriétés curatives, notamment sur la dépression. Néanmoins, son utilisation pose encore des problèmes légaux dans de nombreux pays qui l'assimilent à une drogue.

A condition d'être utilisée dans un cadre adéquat, la plante peut apporter plusieurs bénéfices à un occidental. Tout d'abord être utilisée dans le cadre d'une thérapie (thérapie endogène) pour faire remonter le matériel inconscient ; ensuite dans le développement psycho-spirituel ; enfin offrir un substitut sécurisé à des drogues addictives et toxiques.

Le présent mémoire est un témoignage de trois mois passés en Amazonie dans le cadre d'un DU sur les peuples traditionnels. Il fait des liens entre les expériences vécues et des écrits en langue française, anglaise, espagnole et portugaise. Trois lieux ont fait l'objet d'une étude :

- Tarapoto au Pérou : séjour au centre de Takiwasi qui offre une alliance intéressante entre la médecine traditionnelle et la psychothérapie occidentale dans le traitement de la toxicomanie ;

- la vallée de Sibundoy dans le sud de la Colombie : séjour chez le Taita Juan qui est un guérisseur traditionnel reconnu par le ministère de la Santé colombien.

- Mapiá dans le sud-ouest du Brésil : séjour dans une communauté fondée par le *padrinho* Sebastião qui utilise l'*ayahuasca* dans le cadre spirituel du *Santo Daime*.

L'*ayahuasca* offre au moins deux sujets de recherche intéressants pour le futur : les thérapies endogènes et la conscience extraneuronale.

XAVIER DENOEL

Xavier Denoël a une double formation universitaire : droit et psychologie. Ce D.U. lui permet d'élargir sa vision du monde à l'anthropologie. Il parle couramment le français, l'anglais et l'espagnol. Depuis plus de 20 ans, Xavier est sur un chemin de recherche psycho-spirituel qui lui a permis d'expérimenter de nombreuses formes de psychothérapies (notamment la Gestalt) et de spiritualités (surtout orientales).

Actuellement, Xavier est formateur indépendant en développement personnel et professionnel dans des organisations internationales. Accessoirement, il accompagne des personnes et des groupes sur leur chemin de vie en utilisant des thérapies de type humaniste et énergétique. Son objectif en lien avec ce mémoire est d'offrir une sensibilisation sur l'*ayahuasca* au moyen de conférences et d'écrits. Il est aussi intéressé par des missions à l'étranger visant à la protection de l'héritage des peuples traditionnels en Amérique latine et dans le monde.

Email : xavier.denoel@gmail.com Portable : +32(0) 497 40 90 91

ABSTRACT

Ayahuasca is a psychoactive plant which has been used since immemorial time by tribes of the Amazon basin. It is a part of the traditional medecine of the Amazon and is also considered a plant that teaches human beings. At the beginning of the 20th Century in Brazil, *ayahuasca* began to be used as a sacrament in a new spiritual doctrine called the *Santo Daime*.

The most recent scientific research shows that *ayahuasca* is neither toxic nor addictive. It has also been proven that it possesses anti-depressant qualities. In spite of that, its usage is still facing legal problems because it is considered a drug.

In an adequate framework, the plant can be beneficial in many ways for Westerners. Firstly, it can be used as an endogenous therapy to render counscious much unconscious psychic material ; secondly, it can be used in psycho-spiritual development ; thirdly, it can function as a safe substitute for toxic and addictive drugs.

The present research paper demontrates the results of a 3 month investigation in the Amazon, in the framework of a Master thesis on indigenous and traditional peoples.

- Tarapoto in Peru : the Takiwasi Center offers an interesting combination of traditional medecine and Western psychotherapy in the treatment of addictions.

- The Valley of Sibundoy in Southern Colombia : the Taita Juan is a traditional healer recognised by the Columbian Ministry of Health.

- Mapiá in south-western Brazil : a Community founded by *Padrinho* Sebastião that uses *ayahuasca* in a spiritual framework of the *Santo Daime* tradition.

Ayahuasca offers at least two directions for further research : endogeneous therapies and the issue of consciousness outside of the brain.

XAVIER DENOEL

Xavier Denoël has a double university background : Law and Psychology. He speaks fluent French, English and Spanish. This research thesis allows him to broaden his view of the world to include the anthropological vision. For more than 20 years Xavier has been on a path of psycho-spiritual research. This has allowed him to experience many forms of spirituality and therapy (for example Gestalt).

At the present moment, Xavier is a free lance trainer in the fields of personal and professional development in international organisations. As a secondary activity, he helps groups and individuals in their life path by using energy therapy and humanist therapies. The main objective of this thesis is to raise awareness about *ayahuasca* through conferences and writings. Xavier is also interested in missions abroad to protect the heritage of the indigineous peoples in South Amercia and around the world.

Email : xavier.denoel@gmail.com Phone : +32(0) 497 40 90 91

© Xavier Denoël

Peut être reproduit sans modification et sans rétribution financière en mentionnant la source.

A la Madre Ayahuasca, plante sacrée, gardienne de la forêt d'Amazonie

A la mémoire de Marc Lachèvre, Botaniste, Professeur dans le D.U. sur les peuples traditionnels

Je remercie

Philippe Bobola, mon Directeur de mémoire, pour son soutien, son enseignement qui m'a ouvert les yeux sur un nouveau monde, et la relecture du document ;

Sébastien Baud, mon co-Directeur de mémoire, pour les contacts communiqués et ses conseils lors de l'étape finale de rédaction de ce mémoire ;

Tous les professeurs de ce D.U. qui ont enrichi mon regard sur les cultures du monde ;

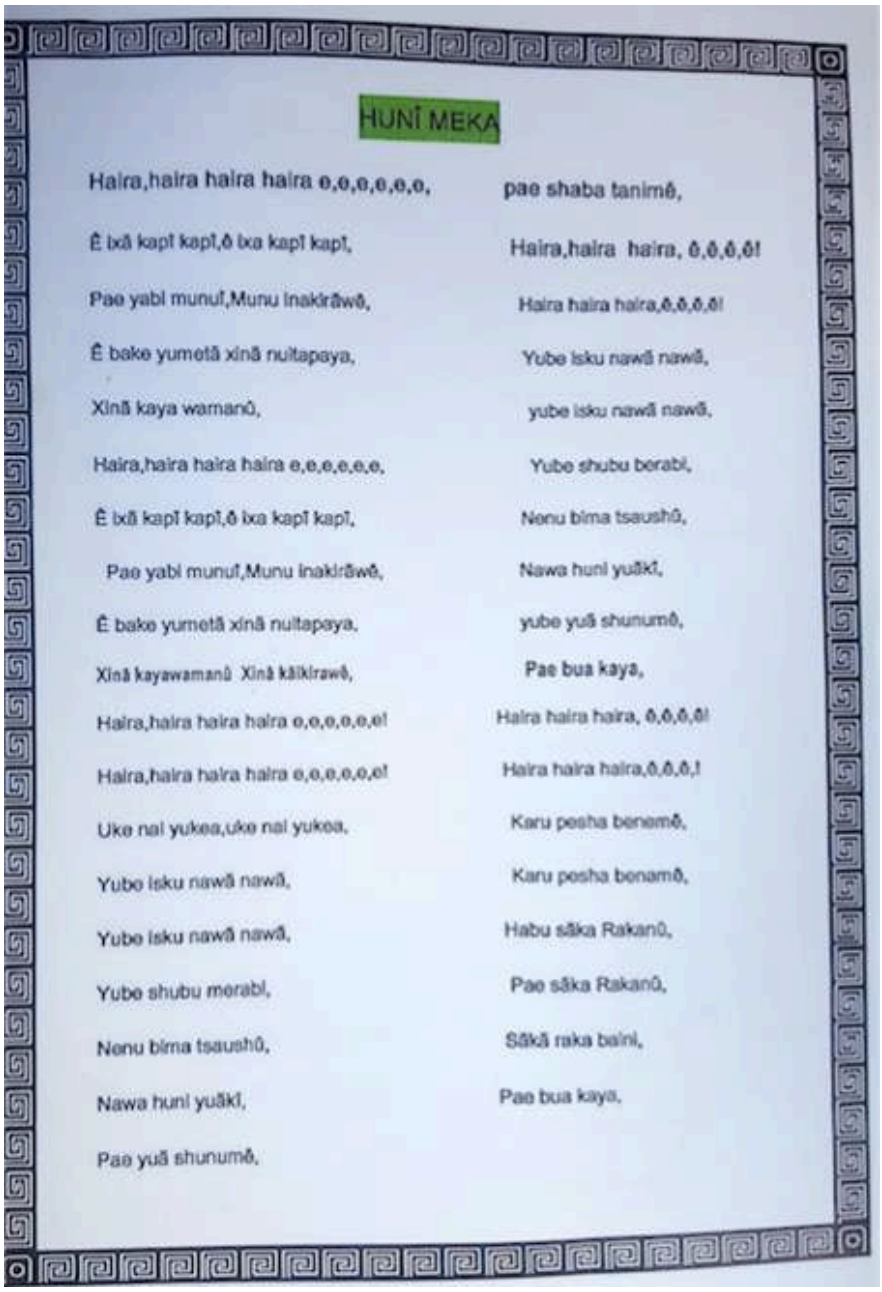
Le Dr Jacques Mabit, président fondateur du centre Takiwasi au Pérou pour son accueil et pour son aide dans la relecture ;

Le Taita Juan Bautista Agreda Chindoy, de la vallée de Sibundoy en Colombie, pour son accueil et le partage de son art de guérisseur ;

La Communauté de Mapiá au Brésil qui m'a permis de vivre l'expérience du *Santo Daime* au cœur de l'Amazonie ;

Toutes les personnes rencontrées durant mon voyage qui m'ont fourni des informations précieuses ;

Les personnes qui ont accepté de témoigner et celles qui m'ont aidé dans la correction du manuscrit. Elles se reconnaîtront.



HUNÎ MEKA

Haira,haira haira haira e,e,e,e,e,e,e,
Ê ixã kapî kapî,ô ixa kapî kapî,
Pae yabi munuî,Munu inakirãwê,
Ê bake yumetã xinã nuitapaya,
Xinã kaya wamanû,
Haira,haira haira haira e,e,e,e,e,e,e,
Ê ixã kapî kapî,ô ixa kapî kapî,
Pae yabi munuî,Munu inakirãwê,
Ê bake yumetã xinã nuitapaya,
Xinã kayawamanû Xinã kãikirawê,
Haira,haira haira haira e,e,e,e,e,e,e!
Haira,haira haira haira e,e,e,e,e,e,e!
Uke nai yukea,uke nai yukea,
Yube isku nawã nawã,
Yube isku nawã nawã,
Yube shubu merabi,
Nenu bima tsaushû,
Nawa huni yuãkî,
Pae yuã shunumê,
pae shaba tanimê,
Haira,haira haira, ê,ê,ê,ê!
Haira haira haira,ê,ê,ê,ê!
Yube isku nawã nawã,
yube isku nawã nawã,
Yube shubu berabi,
Nenu bima tsaushû,
Nawa huni yuãkî,
yube yuã shunumê,
Pae bua kaya,
Haira haira haira, ê,ê,ê,ê!
Haira haira haira,ê,ê,ê,!
Karu pesha benemê,
Karu pesha benamê,
Habu sãka Rakanû,
Pae sãka Rakanû,
Sãkã raka baini,
Pae bua kaya,

Chant sacré de la liane, Huni Kuin, Peuple de la forêt amazonienne

Haira, haira haira haira, e e e e e e

Vérité, vérité, c'est la vérité, e e e e e e

AVERTISSEMENT

Ce mémoire pourrait faire croire au lecteur que l'expérience avec l'*ayahuasca* devrait être encouragée. Si la plante sacrée d'Amazonie fut importante dans mon développement psycho-spirituel, je pense important à ce stade de préciser le contexte dans lequel elle est venue à moi.

Mon expérience avec la plante sacrée d'amazonie se situe sur un chemin de développement personnel qui a commencé il y a 25 ans. Avant d'expérimenter l'*ayahuasca* pour la première fois, j'avais suivi des thérapies personnelles durant plus de 10 ans, j'avais pratiqué la méditation zen durant plusieurs années, et j'avais beaucoup lu sur ces sujets. Il y a 4 ans, je sentais que je n'avançais plus. J'avais fait le tour des psychothérapies. En méditation, je tournais en rond. Je cherchais quelque chose de différent pour aller au-delà. C'est dans ce contexte que la plante maîtresse s'est présentée sur mon chemin. J'ai alors eu la chance de rencontrer les bonnes personnes qui ont pu me conseiller et me guider.

La plante appartient à la culture des peuples d'Amazonie. Ma culture est occidentale. J'ai trouvé dans une autre culture ce que je ne pouvais trouver dans ma culture d'origine. La plante m'a ouvert à des dimensions inexplorées, des parties inconnues de moi et je suis infinimment reconnaissant à la culture de l'Amazonie de m'avoir permis cette ouverture.

La plante peut devenir une source d'égarement pour celui qui n'a pas un entrainement psycho-spirituel suffisant, pour celui qui fuit sa propre vie ou pour celui dont l'intention n'est pas claire. Les visions induites par l'*ayahuasca* sont puissantes et peuvent faire oublier qu'elles ne sont qu'un reflet de notre propre intériorité. La plante parle de nous-même, de personne d'autre.

Je me permets d'avertir le lecteur de faire usage de discernement dans l'utilisation de ce puissant psychotrope. Mon objectif, en écrivant ce mémoire, a d'abord été celui-là : informer et sensibiliser au départ d'une expérience personnelle et d'une littérature avertie sur le sujet.

La version PDF de ce mémoire donne accès à des sites internet qui contiennent soit des documents, soit des vidéos que j'ai estimé pertinents pour se faire une bonne idée sur la question. La bibliographie renvoie aussi à des sites internet proposant un grand nombre de témoignages.

Bonne lecture !

Les opinions exprimées dans ce document n'engagent que son auteur.

PREFACE

Le 6 janvier 2015, une amie m'envoyait un message sur mon portable. Elle m'informait d'une cérémonie du *Santo Daime* prévue avec un *padrinho* brésilien.

Le *Santo Daime* est un rituel initié par Raimundo Irineu Serra (1890-1971) au début du XXe siècle au Brésil. L'*ayahuasca*, appelée *Daime* dans ce contexte, y est utilisée comme un sacrement.

J'avais déjà entendu parler de l'*ayahuasca*, cette plante d'Amazonie réputée pour provoquer des visions et des états modifiés de conscience. Comme psychothérapeute, j'étais curieux de l'expérimenter. Jusqu'à présent, cela ne s'était pas concrétisé. Cette fois, je sentais comme un appel. J'étais prêt, d'autant plus que l'information émanait d'une personne de confiance.

La cérémonie était prévue le 9 janvier 2015, en soirée. Le matin même, un évènement difficile eut lieu. Ma compagne passait un contrôle chez le gynécologue pour vérifier l'avancée de sa grossesse. Pour la première fois, j'allais devenir père. Lors de l'échographie, le médecin vit que l'embryon avait cessé son développement. Il fallait provoquer l'avortement qui n'avait pas eu lieu naturellement. La nouvelle eut un fort impact émotionnel sur moi. A l'âge de 48 ans, je la ressentais comme la fin de tout espoir de paternité. Alors que nous étions à l'hôpital pour nous procurer la médecine abortive, je partageai à ma compagne mon désir de participer à la cérémonie prévue le soir même. Cela avait du sens sans que je puisse vraiment en donner la raison. Elle marqua son accord et nous avons pris les dispositions nécessaires en conséquence.

En début de soirée, je partis pour me rendre à cette cérémonie. Cela se passait dans une grande maison à la campagne. Une quinzaine de personnes étaient présentes. Le *padhrino* brésilien S. dirigeait la cérémonie. Au centre de la pièce, il y avait une table centrale illuminée par des bougies et décorée avec des objets de culte, dont certains de connotation chrétienne. Plusieurs musiciens étaient présents. Nous avons commencé la cérémonie avec les prières d'ouverture. Après, chacun alla boire le *Daime* (nom donné à l'*ayahuasca* dans ce cadre). La première prise n'eut aucun effet sur moi alors que d'autres personnes en ressentaient visiblement déjà les effets. Après la deuxième prise, mon voisin me suggéra de me relaxer, ce que je fis. Je sentis alors une forte envie de vomir puis un étourdissement. Je suis tombé de ma chaise. Deux personnes ayant observé la scène, me rattrapèrent à temps et m'allongèrent sur un matelas. Selon les échos que j'ai eus plus tard, mon visage était si

blanc que je paraissais mort. Je me rappelle que, durant un court instant, j'eus la vision d'une sorte de rideau de couleur bleue avec « quelque chose » derrière émanant un amour absolu. Le *padhrino* qui avait suivi la scène s'approcha de moi et me releva la nuque. Je repris alors connaissance, un peu étourdi par l'expérience. Après une dizaine de minutes, je repris ma place dans le cercle. La cérémonie se clôtura tard dans la nuit. Après quelques heures de sommeil, je partis rejoindre ma compagne.

Durant les trois jours qui suivirent, je vécus intensément toutes les étapes du deuil liées à la perte du fœtus. Comme psychothérapeute, j'étais surpris d'un laps de temps aussi court pour intégrer une perte qui avait eu un impact émotionnel si important.

Après ces trois jours, j'entrai dans un état de paix intérieure que je n'avais jamais connu auparavant. Cet état particulier dura trois semaines. Etant totalement ignorant des effets de l'*ayahuasca*, je pensai à un phénomène de décompensation, une déconnexion avec la réalité. Paradoxalement, tout en vivant cet état, je pouvais gérer sans problème les petites choses du quotidien. Je m'alimentais normalement. Mon activité professionnelle était même plus efficace. Je me sentais mentalement plus centré. Je constatai également qu'un fond dépressif léger avait disparu alors que ma longue thérapie n'en était pas venue à bout. Interrogatif, à la limite inquiet, je contactai un des responsables de la cérémonie pour avoir son avis. Cela n'eut pas l'air de l'inquiéter et cela me rassura. Trois semaines plus tard, tout était « comme avant ». Cependant, toute trace de deuil avait bel et bien disparu. De plus, j'avais maintenant une conscience claire de certaines décisions à prendre dans ma vie. Et je les pris.

Cette cérémonie fut suivie par d'autres cérémonies qui amenèrent d'autres surprises et de nouveaux sujets de questionnement …

J'accompagnais un groupe de personnes rescapées d'un attentat terroriste. Lors du *debriefing*, les personnes reconstituèrent les faits de l'attentat. Je n'entrerai pas dans les détails atroces de cette reconstitution. Dans les jours qui suivirent, je vécus une sorte de « traumatisme indirect ». Celui-ci est connu des thérapeutes qui accompagnent des rescapés en zones de guerre. Je souffrais de malaises similaires à ceux des victimes de l'attentat : cauchemars, pertes d'appétit, flashs, …

Quelques jours après ce *debriefing*, je participai à un rituel du *Santo Daime*. Alors que je me trouvais plongé dans un état modifié de conscience, mes doigts se placèrent sur des zones spécifiques de ma nuque, sans que je puisse le contrôler. Ils commencèrent à vibrer avec une « précision mathématique » sur des points précis. Ces gestes m'auraient été impossibles

à effectuer dans un état ordinaire de conscience. D'ailleurs, je n'y comprenais rien. Ces vibrations ressemblaient à des clés d'entrée dans le « disque dur » cérébral. Le lendemain matin, revenu dans mon mental ordinaire, je jugeais ce qui s'était passé comme de la fiction. Par contre, toute trace de traumatisme indirect avait disparu.

Ces expériences, ainsi que d'autres moins spectaculaires, m'amenèrent à me poser au moins trois questions :

1. D'autres personnes ont-elles vécu des expériences similaires avec la plante ?
2. La littérature donne-t-elle des explications par rapport à ces phénomènes ?
3. Quel sens donner à ces expériences ?

Ces questions m'incitèrent à m'inscrire à ce D.U. sur les peuples traditionnels. Cet enseignement fut pour moi une véritable initiation. Il me permit de changer certaines croyances bien enracinées. Si les mondes de l'invisible étaient tabous dans ma culture, ils étaient naturels pour les peuples traditionnels. J'étais prêt à rencontrer ces cultures de l'invisible souvent si mal comprises en Occident.

J'avais l'intuition que je pourrais trouver des réponses sur place, en Amazonie même, dans le berceau de l'*ayahuasca*. L'idée de faire ce voyage dans le cadre d'études universitaires me plaisait assez bien. Je pouvais à la fois vivre intérieurement des expériences de nature non rationnelle et à la fois conserver un regard rationnel une fois sorti de ces expériences. Ce mémoire allait devenir une sorte de carnet de bord me permettant de mettre des mots sur mon vécu, tant intérieur qu'extérieur.

Le 16 juin 2017, je partis pour l'Amérique latine. Mon voyage allait me conduire dans le bassin amazonien. D'abord au Pérou, puis en Colombie et enfin au Brésil.

CARTE 1. Forêt amazonienne et états de la zone forestière.
(Source : http://d-maps.com, s.d.)

INTRODUCTION

Lorsque j'ai abordé la littérature sur l'*ayahuasca*, j'ai constaté que le sujet était traité sous des angles très divers : anthropologique, ethnobotanique, médical, psychologique, ethnopsychiatrique, neuropharmacologique, psychopharmacologique, mystique, et aussi juridique vu que la plante est considérée comme une drogue illégale par la plupart des pays du monde depuis la convention internationale sur les substances psychotropes de 1971.

L'*ayahuasca* est une plante psychoactive. Elle induit des états modifiés de conscience et, à ce titre, elle touche à un tabou dans le monde occidental. Le sujet est souvent abordé de manière plus émotionnelle que rationnelle. Ce qui induit des réactions de peur, de déni ou même d'ignorance. Le grand public qui entend parler de l'*ayahuasca* la considère comme un sujet documentaire exotique. Quant aux rares accidents qui se produisent avec la plante, ils sont avidement transmis par les médias à sensation. Cela n'aide pas à clarifier la vraie nature de l'*ayahuasca* dans la culture amérindienne.

En Amazonie, cette plante psychoactive est considérée comme une plante sacrée. Elle fait partie d'une médecine traditionnelle millénaire. A ce titre, elle peut être considérée comme une des racines du chamanisme amérindien.

Expliquer une expérience avec l'*ayahuasca* à une personne qui n'a jamais expérimenté le breuvage est un véritable défi. Comment mettre des mots sur une expérience qui n'est pas de l'ordre du rationnel ? Un occidental est formaté dans le schéma du visible et conditionné à la seule réalité du monde visible. Essayer de décrire l'expérience d'un état modifié de conscience induit par l'*ayahuasca*, c'est comme essayer de décrire un arc-en-ciel à un aveugle.

Ce point est certainement le plus grand défi dans la rédaction d'un mémoire comme celui-ci. Il me faut utiliser un langage rationnel pour parler d'expériences irrationnelles. Vu la difficulté, certains ont d'ailleurs préféré le vecteur de la peinture pour communiquer leur expérience. L'image est souvent plus parlante et moins limitative que les mots.

Un autre défi est d'éviter une déformation des faits par mon regard personnel. Mais est-ce vraiment possible alors que je vais témoigner d'expériences intérieures, de vécus intérieurs ? C'est pourquoi il me semble essentiel d'éclairer mon témoignage non seulement avec de la littérature existante sur le sujet mais aussi avec des témoignages d'autres personnes.

Dans cette introduction, il me faut aussi clarifier quatre points :

En premier lieu, ma posture en écrivant ce mémoire. Ma formation a d'abord été juridique. Elle a ensuite été psychologique. Ce D.U. m'ouvre à la vision ethnologique. Mon cheminement personnel durant ces vingt-cinq dernières années a été influencé par diverses psychothérapies et par une spiritualité essentiellement orientale. Je suis conscient que mon témoignage sera coloré par mon vécu et ma posture thérapeutique.

En deuxième lieu, la question posée dans le titre de ce mémoire : « L'*ayahuasca*, plante maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? » La question pourrait être re-formulée comme suit : « Que peut apporter l'*ayahuasca*, plante psychoactive issue de la médecine traditionnelle d'Amazonie, à une personne qui a grandi dans un schéma culturel occidental ? »

Cette question, posée à titre principal, amène des sous-questions :

1. **Du point de vue occidental et du point de vue amérindien, quel est le bénéfice de la plante ? Le bénéfice est-il comparable dans les deux cultures ?**
2. **Quelles sont les motivations d'un occidental pour expérimenter une plante telle que l'*ayahuasca* ?**
3. **Pourquoi il y a-t-il actuellement en occident un tel engouement pour le chamanisme en général et pour l'*ayahuasca* en particulier ?**
4. **Qu'est-ce qui distingue l'*ayahuasca* d'autres substances psychoactives ?**
5. **Quels sont les *risques* de la prise d'*ayahuasca* et comment les éviter ?**
6. **Les états de conscience modifiée s'apparentent-ils à de la folie ?**
7. **Quelles sont les articulations possibles entre la médecine traditionnelle amazonienne et la médecine occidentale ?**
8. **Que nous disent les recherches scientifiques les plus récentes par rapport à l'*ayahuasca* ?**
9. **En quoi la poursuite des recherches scientifiques sur une plante psychoactive comme l'*ayahuasca* peut-elle revêtir un intérêt ?**
10. **Comment vit-on l'expérience de l'ayahuasca ? Témoignages ?**
11. **L'*ayahuasca* peut-elle vraiment devenir un outil de développement personnel ou psycho-spirituel ?**

12. **Quels sont les liens que l'on peut faire entre les états de conscience modifiée et les avancées scientifiques les plus récentes, notamment en physique quantique ?**
13. **L'illégalité de l'*ayahuasca* dans un grand nombre d'états occidentaux est-elle justifiée ?**

Dans ce mémoire, j'essayerai de donner des pistes de réflexion sur ces questions tout en étant conscience de la limite posée par le cadre de ce travail.

Le troisième point à clarifier concerne le style. Les écrits académiques sont souvent peu compréhensibles pour le grand public. Le jargon utilisé est complexe et parfois hermétique pour les non experts. Je souhaite que cette étude puisse être accessible au plus grand nombre, notamment à une jeune génération de plus en plus attirée par les substances psychoactives. C'est pourquoi j'utiliserai autant que possible un style allégé et simple.

Le quatrième point concerne la méthodologie. Dans ce travail, je me baserai sur des données à la fois objectives et subjectives. Les données objectives résultent des observations faites sur le terrain par divers chercheurs ainsi que les résultats des recherches scientifiques les plus récentes concernant l'*ayahuasca*. Les données subjectives émanent de mon témoignage personnel ainsi que de celui de quatorze autres personnes ayant expérimenté la plante.

La démarche subjective est-elle adéquate dans l'investigation anthropologique ?

Claude Levi-Strauss, anthropologue et ethnologue français, proposait d'analyser les données collectées, le travail de l'anthropologue se limitant à comparer les données. Ce théoricien de premier plan en son temps a donc peu travaillé sur le terrain. Ses travaux sur quelques peuples indigènes du Brésil (Caduveo, Bororo et Nambikwara) se sont étalés sur une courte période (de 1935 à 1939). Bronislaw Malinowski, anthropologue, ethnographe et sociologue polonais, initia une nouvelle méthodologie : « l'observation participante ».

> « Elle consiste à étudier une société en partageant son mode de vie, en se faisant accepter par ses membres et en participant aux activités des groupes et à leurs enjeux. On peut parler d'immersion participante. Certains ethnologues restent ainsi plusieurs années sur leur terrain d'enquête »[1].

Il s'agit d'une innovation méthodologique majeure. La subjectivité du chercheur peut devenir une base pour le travail anthropologique[1]. Vu que mon expérience personnelle avec

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Observation_participante

l'*ayahuasca* constitue la colonne vertébrale de ce mémoire, cette approche me semble la plus adéquate pour traiter le sujet. La littérature à laquelle je me réfère permettra, je l'espère, d'apporter le recul suffisant par rapport à mon témoignage.

Ci-dessous, j'explique plus en détail les méthodes utilisées pour ce mémoire ainsi que la structure de mon exposé.

Précisions méthodologiques et structurales

Ce mémoire se base sur les éléments suivants :

1. Une approche multidisciplinaire de l'*ayahuasca* avec les références les plus relevantes que j'ai pu trouver dans les différentes disciplines (chapitre 1)
2. Une expérience de terrain de trois semaines vécue au centre de Takiwasi au Pérou : le centre allie la médecine traditionnelle et la psychothérapie occidentale dans le traitement des addictions (chapitre 2) ;
3. Une expérience de terrain de deux semaines chez le Taita Juan Bautista Agreda Chindoy, guérisseur traditionnel dans la vallée de Sibundoy en Colombie (chapitre 3) ;
4. Une expérience de terrain de trois semaines dans la Communauté de Mapiá au Brésil ; la Communauté a été fondée par le *padrinho* Sebastião dans le lignée du *Santo Daime* (chapitre 5) ;
5. Un essai d'analyse transversale des différentes données avec des réflexions connexes (chapitre 6) ;
6. Quatorze questionnaires complétés par des personnes ayant expérimenté une ou plusieurs fois la plante (annexe 5 et chapitre 7 pour l'analyse) ;
7. Des compte-rendus d'entrevues avec des personnes rencontrées en Amérique latine et ayant une expérience significative avec la plante (annexes 1 à 4).

Les informations extérieures aux témoignages émanent de livres, de sites internet (documents et vidéos), de rencontres et d'observations réalisées sur place.

J'ai eu accès à des ressources en langue française, anglaise, espagnole et portugaise. Je maîtrise les trois premières langues et je comprends en grande partie le portugais écrit.

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnologie

N'étant pas traducteur de profession, je ne peux garantir une correspondance exacte entre la langue d'origine et la langue française. Par contre, l'esprit du contenu me semble avoir été respecté.

CHAPITRE 1
L'AYAHUASCA

Littérature existante

La littérature sur l'*ayahuasca* est extrêmement variée. Il est parfois difficile de se faire une idée claire sur le sujet. J'y vois deux types de littérature. D'une part la littérature de nature scientifique. Elle analyse la plante et son utilisation sous son aspect visible. On y trouve les résultats de recherches médicales, psychologiques, pharmacologiques, botaniques, … et bien entendu, anthropologiques. D'autre part, une littérature qui aborde l'*ayahuasca* sous l'angle « esprit de la plante ». On y trouve notamment des auteurs comme Carlos Castaneda, Jeremy Narby ou Terence McKenna. Ces auteurs ont souvent été considérés comme « hérétiques » pour avoir dépassé les frontières du « raisonnable » en anthropologie.

Ces deux littératures, fondées sur des paradigmes différents, reflètent en fait une fracture entre deux cultures. D'une part la culture occidentale qui s'intéresse au monde visible, mesurable et quantifiable. D'autre part la culture chamanique qui intègre le monde invisible. Comme la culture occidentale actuelle ne peut éradiquer complètement la dimension invisible, elle la relègue dans la sphère du spiritisme ou du mysticisme, en attendant de pouvoir la comprendre et l'expliquer rationnellement.

On observe une certaine arrogance intellectuelle occidentale par rapport à l'*ayahuasca*. Certains chercheurs occidentaux se permettent des assertions non étayées par l'expérience directe ou les recherches scientifiques récentes, utilisant des demi-vérités, des raccourcis faciles ou encore, des critiques appauvrissantes (Sébastien Baud, 2015). De plus, comme on le verra, la plante est considérée comme une drogue par un grand nombre de pays occidentaux alors qu'elle est vue comme une plante médecine dans la culture amazonienne.

J'ai constaté que la littérature sur l'*ayahuasca* était largement plus développée en anglais, en espagnol ou en portugais qu'en français. J'ai aussi remarqué que, sur internet, les recherches scientifiques les plus intéressantes n'étaient pas accessibles en langue française. Il se peut que cette lacune dans l'information résulte de l'interdiction de l'usage de la plante dans la plupart des pays francophones.

Dans le développement qui suit, je me réfèrerai largement à la littérature anglaise, espagnole et, dans une moindre mesure, portugaise.

Quelques repères

Le mot *ayahuasca* trouve son origine dans la langue quechua, une famille de langues parlées au Pérou, ainsi que dans d'autres régions des Andes [1]. *Huasca* signifie la corde ou la liane, ce qui correspond bien à la forme de la plante. *Aya* signifie le cadavre et, par analogie, l'âme détachée du corps après la mort. L'*ayahuasca* signifie donc la « liane des morts » ou « liane des âmes défuntes » (Sébastien Baud, 2009, Kindle 3614).

Claudio Naranjo, psychiatre chilien qui a enseigné à Harvard, dit qu'il y a « peu de doute que l'affrontement avec la mort ou une conscience intense de la mort, soit un trait typique de l'expérience avec l'*ayahuasca* » (Claudio Naranjo, 2013, p. 127). Dans la culture occidentale, ces paroles pourraient donner froid dans le dos. Dans la culture chamanique, la mort est vécue différemment. Elle est toujours liée à une renaissance, que ce soit dans ce monde ou dans un monde autre.

L'*ayahuasca* fait partie de la médecine traditionnelle amazonienne. Elle est parfois associée à d'autres médecines comme le rapé[2] (poudre à base de tabac qui s'insuffle dans les narines), la sananga[3] (puissant collyre pour les yeux extrait de la racine d'un arbre) et le kambo[4] (sécrétion d'une grenouille de la jungle utilisée comme médicament et stimulant du système immunitaire).

L'*ayahuasca* est considérée par les peuples traditionnels amazoniens comme une plante maîtresse. Ce qui la distingue des autres plantes, c'est sa capacité d'influencer la psychologie humaine, de générer des rêves, des visions, des intuitions (Jaime Torres, 1998, p. 59). Il existe d'autres plantes maîtresses en Amazonie comme le cannabis ou le tabac. Cependant, l'*ayahuasca* est considérée par les chamans d'Amazonie comme supérieure aux autres car elle a la capacité d'enseigner (E. Luna, 1984)[5].

Elle reçoit plus de quarante noms différents (Fericgla, 1997). En général, le breuvage s'appelle *ayahuasca* en Equateur et au Pérou, *yagé* (parfois écrit *yajé*) dans le Putumayo en Colombie, et *caapi* dans la partie est de l'Amazone, aux frontières de la Colombie et du

---

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Quechua

[2] http://www.un-chaman-en-auxois.fr/2017/03/esprit-du-tabac-l-utilisation-du-rape-dans-le-chamanisme.html

[3] https://katukina.com/doc/sananga

[4] http://www.albertojosevarela.com/fr/kambo-une-medecine-naturelle-extraite-dune-grenouille-damazonie/

[5] Jeremy Narby a clairement mis cet aspect en avant dans le « serpent cosmique » (Narby, 1995).

Vénézuela (Brian T. Anderson *et al.*, 2014, p. 201). Elle est aussi appelée par d'autres noms : *daime, kamarampi, natém, vegetal*, ...

Dans le langage occidental, l'*ayahuasca* est qualifiée de « plante psychoactive ». On en parle aussi comme d'une « substance psychédélique » depuis qu' Aldous Leonard Huxley et Humphry Osmond ont proposé ce terme qui signifie « esprit manifesté » (Clara Novaes, 2005-2006, p. 9).

Certains auteurs la qualifient d'hallucinogène. Pour eux, les visions produites par la plante sont de pures illusions, sans aucun rapport avec le réel. Ce n'est pas du tout le point de vue des utilisateurs traditionnels de la plante pour qui la conception de la réalité et de l'illusion est fort différente de la nôtre (Jean-Patrick Costa, 2002). Pour preuve, le centre de Takiwasi au Pérou propose aux patients toxicomanes de dessiner leurs visions après les séances d'*ayahuasca*. Les thérapies qui participent au traitement utilisent ces dessins comme matériel psychique inconscient, tout comme la psychanalyse jungienne utilise les rêves dans le travail d'analyse.

C'est pourquoi certains auteurs ne parlent pas de l'*ayahuasca* comme d'un hallucinogène mais d'un enthéogène (Patrick Deshayes, 2001 ou Fericgla, 1997), mot construit à partir du grec, ἔνθεος (entheos) qui signifie « inspiré, possédé, rempli du divin » et γενέσθαι (genesthai) signifiant « qui vient dans l'être ». Un enthéogène est donc une substance qui permet de révéler des informations venant de l'intérieur du psychisme, de l'inconscient, et non de l'extérieur. Le travail d'intégration qui suivra l'expérience avec la plante sera de relier ce qui a été conscientisé par le travail à la réalité quotidienne de la personne ; par exemple ses besoins, ses relations affectives, ses relations professionnelles, …

L'*ayahuasca* est souvent associée au « chaman » dans le langage occidental. En parlant avec des locaux au Pérou, j'ai noté que le terme « chaman » était entendu comme sorcier ou envoûteur. Le « *curandero* » est le guérisseur. Vu que « chaman » est devenu un mot générique en occident, c'est ce terme que j'utiliserai.

Historique

L'objet le plus ancien retrouvé par rapport au rite de l'*ayahuasca* est daté entre 500 et 50 avant J.C. Il appartient à la culture *Pastaza* et est exposé dans le musée ethnologique de l'université centrale de Quito en Equateur (Rosa Giove, 2010). D'autres sources affirment que les peuples indigènes amazoniens consommaient déjà de l'*ayahuasca* il y a au moins 5000 ans (Schultes, 1972).

Botanique

L'ayahuasca est en fait un nom générique qui désigne le mélange de deux plantes : l'*ayahuasca* (*Banisteriopsis caapi*) et une autre plante, généralement la *chacruna* (*Psychotria viridis*) ou la *chaliponga/chagropanga* (*Diplopterys cabrerana*) [1]. C'est un exemple de ce qu'on appelle une synecdoche amazonienne, c'est-à-dire le fait de nommer quelque chose sur base d'un de ses composants (Beyer, 2009).

Richard Spruce (1817-1893), un célèbre pionnier de l'exploration des plantes, est le premier qui identifia la *Banisteriopsis caapi*. En 1851, il observa parmi les indiens Tucano du fleuve Uaupés, au Brésil, « l'utilisation d'un breuvage intoxicant » [2]. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1940 que les botanistes, les anthropologues, les chimistes, les médecins et les pharmacologues commencèrent à s'y intéresser (Richard Evans Schultes et Robert F. Raffauf, 1992).

Plus de deux cents plantes seraient utilisées en lien avec la *Banisteriopsis caapi* (McKenna *et al.*, 1986). On connaît nonante espèces végétales qui contiennent de la DMT (la substance qui provoque les visions) dont nous parlerons plus loin (Fericgla, 1997).

On distingue trois sortes de liane d'*ayahuasca* : la jaune, la blanche et la noire. La couleur n'est visible qu'en coupant l'écorce. Selon un guérisseur rencontré au Pérou, plus la liane a de l'âge (minimum cinq ans) et plus elle est puissante. Il a précisé que la plante était liée à deux animaux totem : le serpent pour la partie reliée à la terre et le colibri pour la partie reliée au ciel.

Comment les tribus d'Amazonie ont-elles pu découvrir cette association entre l'*ayahuasca* et une plante comme la *chacruna* qui va permettre au breuvage de déployer ses effets ? Un

[1] En Colombie, le breuvage se prépare avec les feuilles de *chaliponga*.
[2] Cité par Maria Betania Barbosa Albuquerque (2016, p. 26).

article scientifique parle de « remarquable réussite de connaissance ethnopharmacologique empirique » (Jordi Riba *et al.*, 2002). Pour Jeremy Narby, la probabilité d'une découverte « par hasard » est extrêmement faible (Narby, 1995). On dénombre quelques 80 000 espèces végétales dans la forêt amazonienne. Pour mettre au point une médication à partir de deux plantes seulement, il faudrait essayer plus de trois milliards de combinaisons ! La plupart des médications des ethnies traditionnelles faisant appel à plusieurs plantes, il est donc difficile de parler de simple hasard.

Quant aux shipibos, ils racontent cette histoire (Joan Parisi Wilcox, 2003, p. 172) :

« (…) Une femme, dans des temps de légende, avait l'habitude de se baigner avec des feuilles de chacruna. Elle y trouvait beaucoup de plaisir (…) jusqu'à ce qu'un jour, l'esprit de la plante chacruna lui apparaisse et lui demande : "Pourquoi fais-tu autant usage de moi ? " . La femme répondit : " Parce que tu me plais beaucoup. (…) Tu nettoies mon corps et je me sens bien avec toi ". Alors l'esprit de la chacruna lui dit : " Et bien, puisque je te vois si pleine de foi en moi, je vais t'offrir un cadeau. Retourne à ta tribu et dis-leur de me mélanger avec de l'ayahuasca, de nous faire bouillir ensemble et de nous boire ; vous pourrez alors voir les esprits ". La femme retourna dans son village et raconta l'histoire. Les anciens firent cuire de l'ayahuasca avec la chacruna et c'est ainsi qu'ils commencèrent à voir les esprits. »

Chimie

Comme déjà mentionné, le breuvage d'*ayahuasca* est habituellement associé à une autre plante, le plus souvent la *chacruna* (*Psychotria viridis*). La combinaison donne un liquide visqueux à goût amer. La *chacruna* contient une quantité importante de DMT (N,N-diméthyltryptamine). La DMT est présente de façon naturelle dans plusieurs plantes. Depuis 1979, on sait qu'elle est même secrétée naturellement à faible dose par le cerveau humain (Narby, 1995), ce qui est d'ailleurs à l'origine des rêves durant le sommeil [1]. A dose importante, la DMT devient un puissant psychothrope [2].

L'estomac régule l'arrivée de DMT via une enzyme qui s'appelle la monoamine oxidase (MAO). La liane d'*ayahuasca* est un inhibiteur de cette MAO (IMAO[3]). Elle empêche, de ce fait, l'estomac de détruire la DMT contenue dans la *chacruna*, ce qui permet à la substance

[1] Voyez à ce sujet James C. Callaway (1994, p. 196 et suiv.). Voir aussi Jeremy Narby (1995, p. 57).

[2] Certains chercheurs disent que les expériences de mort imminente provoquent une sur-sécrétion de DMT par la glande pinéale.

[3] Pour mieux comprendre, voir https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/medecine-inhibiteur-monoamine-oxydase-non-selectif-9086/

d'atteindre le cerveau. C'est l'action combinée de la liane d'*ayahuasca* et d'une plante à DMT comme la *chacruna* qui donne accès aux visions et aux états modifiés de conscience. Le vomissement qui peut survenir après ingestion du breuvage serait provoqué par un excès de DMT. La personne qui aurait atteint son seuil limite de tolérance par rapport à la DMT mais aussi par rapport à l'ouverture de conscience qui lui est associée, expulserait le trop plein par l'intermédiaire du corps. Une soupape de sécurité à la fois physique et psychique en quelque sorte.

La *chacruna* peut être remplacée par d'autres plantes qui ont des effets similaires. Par contre, la liane d'*ayahuasc*a, comme inhibiteur de la MAO, est incontournable. Les guérisseurs amazoniens considèrent l'*ayahuasca* comme la plante principale car c'est elle qui enseigne, c'est elle qui donne le sens des visions (Rosa Giove, Edition numérique 2010). Certains chamans disent que l'*ayahuasca* donne la force (l'énergie) et la *chacruna* donne la lumière (la vision).

Préparation

La préparation du breuvage varie selon les peuples et les cultures. Les études ethnographiques identifient plus de cinq mille recettes différentes de l'*ayahuasca* (Fericgla, 1997). La préparation de l'*ayahuasca* dans le rituel du *Santo Daime* se fait selon un rituel très précis appelé *feitio*.

L'intention joue aussi un rôle important dans la préparation. Qui prépare le breuvage et à quelle(s) fin(s) celui-ci est-il destiné ? Le Taita Juan, de la vallée de Sibundoy en Colombie, me montra un jour une bouteille de *yagé*. On y voyait des sortes de figures géométriques. Selon lui, ces figures reflétaient l'intention de départ. Un codage en quelque sorte.

Avec une lecture inspirée de la physique quantique, nous pourrions dire que l'intention « informe » le breuvage, elle lui donne une potentialité.

Philippe Bobola l'explique ainsi [1] :

« En mécanique quantique, celui qui fait une mesure influence le résultat aussi bien par son instrumentation que par sa conscience et même son intention. Avant une mesure, il y a, associé au système mesuré, plusieurs potentialités ou états dits superposés qui coexistent simultanément. L'ensemble de ces potentalités forment un paquet d'ondes encore appelé fonction d'onde ψ. Après

[1] Information donnée par courrier électronique le 11 avril 2018.

la mesure, il ne reste qu'une seule potentialité dont l'actualisation (observable) dépend de l'intention de celui qui fait la mesure. Du fait de cette influence, cette physique est qualifiée de physique participative. Dans le paradigme quantique, la préparation du breuvage est une chimie participative. »

Le breuvage serait donc « activé », « chargé », « ikaradé » (Robin Villemaine, p. 38). Au tout début de ce mémoire, le lecteur trouvera une prière d'activation de l'*ayahuasca* dans la tradition des indiens Huni Kuin de l'Etat d'Acre au Brésil (aussi appelés Kaxinawá). C'est une prière qui active « énergétiquement » le breuvage. Elle le rend sacré. Elle crée une porte d'accès spécifique vers les champs de conscience modifiée.

Chaque préparation étant différente, chacune offrira une palette de « fréquences » (ou d'informations) spécifique pour les personnes qui la boiront. J'ai constaté moi-même que chaque breuvage menait à des expériences différentes. Chacun d'eux contient en germe son propre potentiel d'enseignement. Parfois, il faut trouver les clés d'accès pour entrer dans le processus.

Si l'intention est importante, cela signifie qu'une vigilence particulière est nécessaire quant à l'origine du breuvage. Certaines personnes achètent la substance sur le marché libre, sans se soucier de sa source. L'époux d'une de mes connaissances avait consommé de l'*ayahuasca* acheté sur internet et s'était retrouvé à l'hôpital. Il s'est avéré que la plante avait été mélangée à certains additifs pour garantir des effets à l'acheteur …

Recherche scientifique

Un grand nombre de recherches sur l'*ayahuasca* avaient démarré dans les années 1950, dans la foulée de la découverte du LSD. Les résultats étaient prometteurs, notamment dans le traitement des maladies psychiatriques. Citons ici les recherches très avant-gardistes du psychiatre mexicain Salvador Roquet (1920-1995). Celui-ci avait commencé ses travaux thérapeutiques avec des chamans et des prêtres indigènes experts des plantes psychoactives. Il considérait ceux-ci comme les héritiers d'une médecine traditionnelle de l'âme vieille de plus de 3000 ans. Entre 1967 et 1974, il entreprit 764 sessions de thérapies liées à des substances psychédéliques avec plus de deux mille patients.

Quel en fut le résultat ? (Rodiles, 1998, p. 41-42)

« Ces substances avaient la propriété d'activer le système nerveux central en permettant que surgissent les affects du système lymbique, ce qui offrait au patient et au psychothérapeute une voie directe à l'inconscient biographique et collectif pour accélérer le processus de connaissance de soi et de guérison.

Grâce à l'administration de ces substances (…) le patient revivait les expériences traumatiques et significatives des différentes étapes de sa vie depuis (…) le traumatisme de naissance, jusqu'à la confrontation avec la mort, en vue de se libérer de la douleur et de la peur et, simultanément, arriver à une expansion de conscience. »

Les recherches liées aux substances psychédéliques ont stoppé dans les années 1970 lorsque les Etats-Unis ont commencé leur lutte contre les drogues. La plupart des substances psychoactives furent inscrites dans la liste des drogues interdites. Ce revirement toucha non seulement les Etats-Unis mais aussi la plupart des pays de la planète. Peut-être un retour de balancier suite à l'ouverture collective de la fin des années soixante dans le monde.

L'*ayahuasca* continua malgré tout à attirer les convoitises du secteur marchand. Les représentants amazoniens ont dû intervenir au niveau de l'ONU pour se prémunir contre les « (…) agissements des compagnies pharmaceutiques qui viennent de longue date en Amazonie échantillonner les remèdes végétaux indigènes, puis en synthétisent et brevètent les ingrédients actifs dans leurs laboratoires, gardant pour eux les bénéfices » (Jeremy Narby, 1995, p. 45).

En 2004, un article dénonçait la biopiraterie à l'encontre des peuples indigènes d'Amérique latine. Une tentative pour faire breveter l'*ayahuasca* aux Etats-Unis a heureusement échoué grâce à la vigilance d'organisations amazoniennes [1].

L'interdiction de l'*ayahuasca* n'a toutefois pas touché toute la planète. La recherche scientifique a donc pu se poursuivre dans certains états d'Amérique latine comme le Mexique, le Pérou et le Brésil.

En 2012, les recherches scientifiques montraient que l'*ayahuasca* était sans danger et même, sous certaines conditions, bénéfique (Barbosa P.C. *et al.*, 2012). Depuis, les recherches se sont intensifiées, notamment grâce au développement des neurosciences et à l'étude des effets de la plante via l'imagerie par résonnance magnétique (IRM).

[1] http://www.alterinfos.org/spip.php?article1094.

En 2017, un rapport technique signé par douze scientifiques internationaux les plus en pointe dans la recherche sur l'*ayahuasca*, a été réalisé dans le cadre de l'ICEERS (International Center for Ethnobotanical Education Research & Service). Ce rapport fait le point sur les recherches les plus récentes liées aux effets de l'*ayahuasca*, tant sur le plan physiologique que sur le plan psychologique ou psychiatrique.

Ces recherches montrent que :

- l'*ayahuasca* n'est pas une substance physiquement ou psychiquement addictive. Bien au contraire, il semblerait qu'elle agisse comme une protection par rapport à la consommation d'alcool (Doering-Silveira *et al.*, 2005).

- l'*ayahuasca* diminue la DMN (en anglais : Default Mode Network ; en français : Réseau du mode par défaut ou MPD [1]) dont l'excès apparaît dans des désordres neurologiques comme l'autisme, la maladie de Parkinson ou Alzheimer (Palhano-Fontes *et al.*, 2015).

- la plante a des effets anti-dépressifs (Palhano-Fontes *et al.,* 2017 ; Sanches *et al.*, 2016). Plusieurs auteurs avancent même qu'elle pourrait être utilisée pour traiter les stress post-traumatiques (Nielson et Megler, 2014).

- Il n'y a pas d'altérations neuropsychologiques ou psychiatriques sur le long terme (Barbosa *et al.*, 2016 ; da Silveira *et al.*, 2005).

- l'*ayahuasca* est contre-indiquée chez les sujets souffrant de graves désordres psychiatriques, particulièrement les psychotiques (Lima & Tofoli, 2011 ; dos Santos & Strassman, 2011).

Contrairement à d'autres substances psychoactives, l'*ayahuasca* ne crée pas de dépendances. Une personne qui consomme de l'*ayahuasca* régulièrement n'aura pas de désir impulsif d'en prendre à nouveau. L'effet du breuvage, tant au niveau physique qu'au niveau psychologique, n'est d'ailleurs pas nécessairement agréable. La substance peut provoquer des vomissements ou des diarrhées qui agissent comme des purgatifs au niveau du corps et du psychisme. Une personne pourra tout aussi bien vivre l'expérience de l'extase qu'une expérience douloureuse causée par ses limites et carences intérieures (Fericgla, 1997).

[1] « Le MPD est un réseau formé de régions cérébrales actives lorsqu'un individu n'est pas focalisé sur le monde extérieur, et lorsque le cerveau est au repos. Ce réseau impliquant principalement le lobe temporal médial, le cortex préfrontal médial, le cortex cingulaire postérieur et le précunéus, émet des oscillations cohérentes aux taux inférieurs à 0,1 Hz » (Philippe Bobola, reçu par courrier électronique du 11 avril 2018).

Risques potentiels

La substance en tant que telle ne pose pas de réels problèmes au niveau médical sauf si elle est administrée à des personnes souffrant de déficiences physiques ou psychologiques importantes. Ce fait est corroboré non seulement par les recherches scientifiques récentes mais aussi par l'intérêt du secteur pharmaceutique pour la plante.

Le risque est ailleurs. La personne qui boit l'*ayahuasca* est-elle vraiment prête à vivre une expansion de conscience et à rencontrer son propre inconscient ? La personne a-t-elle la force mentale suffisante pour traverser une expérience complètement différente de sa réalité habituelle ?

Le Dr Jacques Mabit, Directeur du centre de Takiwasi, avertit que, si l'*ayahuasca* peut être un instrument de guérison puissant, mal utilisée, elle peut aussi être un instrument de perturbation, de distortion et même de folie. Les puissances psychiques et spirituelles dégagées par la plante peuvent être considérables. Si la personne n'est pas préparée, elle peut vivre un mélange de terreur et d'aliénation [1].

Il met en garde les jeunes occidentaux en quête d'expériences psychédéliques qui partent avec leur sac à dos pour l'Amazonie (Mabit, 2005) :

« Même dans un contexte idéal et avec un chaman tout à fait correct, l'absence de préparation à l'entrée dans l'univers symbolique peut engendrer de sérieux problèmes. En effet, les images qui surviennent, comme dans les rêves, requièrent un degré d'interprétation et ensuite de métabolisation consciente. Pour l'indien au sein de sa tribu, le bagage culturel transmis depuis son enfance lui fournit une grille de lecture sur les expériences chamaniques. Il possède une cosmogonie, des interprétations collectives, des légendes, des mythes, des histoires familiales ou claniques qui lui permettent automatiquement de situer son vécu et lui donner cohérence par rapport à lui-même et son univers de référence. Par contre, l'appauvrissement symbolique de l'éducation rationnelle occidentale, le réductionnisme du mythe scientifique et la désacralisation des pratiques cultuelles, produisent des citoyens dépourvus de repères clairs du monde intérieur aussi bien que de toute dimension transcendante. La disparition des rites de passage « fabrique » en masse des adultes qui ne sont pas nés psychiquement et demeurent enfermés dans un monde maternant (…). L'ego avec sa prétention à la toute-puissance se saisit immédiatement des expériences chamaniques pour se les approprier : l'élargissement de la conscience, se transforme alors en une inflation de l'ego. »

[1] Rencontre avec le Dr Jacques Mabit, fondateur du centre Takiwasi, https://www.youtube.com/watch?v=ed4zpxYOZ74, vidéo à partir de 55'50 ".

Quant à Benny Shanon, Professeur émérite de psychologie à l'Université hébraïque de Jérusalem, il écrit (Shanon, 2002, p. 330) :

« (…) boire de l'ayahuasca n'est pas un jeu. (…) il ne faut pas jouer avec de manière irresponsable … Si il n'est pas utilisé avec prudence, le breuvage peut exiger de payer un prix et même un prix élevé. On devrait y prendre part seulement si on est dans un bon état d'esprit, si l'on est préparé à la fois physiquement et psychologiquement, sous la guidance d'une personne compétente en qui on peut avoir confiance. »

Dans la culture traditionnelle de l'Amazone, les chamans qui travaillent avec l'*ayahuasca* ont été soumis à une initiation souvent longue et éprouvante qui les a conduits à affronter leurs peurs, notamment celle de la mort. Ils ont aussi établi avec la plante une relation particulière qu'il est difficile de comprendre pour un occidental. Le breuvage est intimement lié à un rite pratiqué par un initié. Une amie chamane colombienne vivant en Europe me disait qu'elle ne se permettrait pas d'administrer du *yagé* aux personnes vu qu'elle n'avait pas été initiée.

Cadre d'utilisation

Trois éléments sont invariablement présents lorsque l'on parle de l'*ayahuasca* dans le chamanisme amérindien : le guide (appelé chaman, guérisseur, *ayahuascero*, *yagecero*, … ou encore *padrinho* dans le *Santo Daime*), le rituel et le son.

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, les chamans d'Amazonie étaient les premiers utilisateurs initiés de l'*ayahuasca*. Ils occupaient un rôle de premier plan dans la communauté. Ils étaient les médiateurs entre les mondes visibles et invisibles. Ils faisaient le lien entre la tribu et les forces de la nature.

Le rituel avec l'*ayahuasca* différait selon que la personne se présentait au chaman comme patient ou comme élève. Dans certaines tribus, le breuvage était utilisé exclusivement par le chaman. Dans d'autres, il pouvait être utilisé par d'autres personnes que le chaman lors des occasions spéciales (Claudio Naranjo, p. 122-146).

Actuellement, la transmission entre l'ancienne et la nouvelle génération pose problème. Beaucoup de jeunes ne sont plus disposés à suivre une longue et fastidieuse formation pour devenir chaman [1]. On assiste aussi à l'émergence d'une génération de nouveaux chamans, le plus souvent des personnes insuffisamment formées ou des personnes qui se sont auto-

[1] Voir l'entrevue avec Don Aquilino à l'annexe 1.

initiées à la plante. Je vois deux cas de figure, souvent liés. Soit le pseudo chaman n'a pas travaillé suffisamment ses ombres et va être incapable de gérer les ombres qui émergent chez les personnes. Soit le pseudo chaman n'a pas travaillé suffisamment son *ego* et va être animé par une soif de pouvoir, de sexe ou d'argent.

Le cadre est constitué de trois éléments : la plante (son origine et sa préparation), le guide (sa formation) et le rituel (en accord avec l'esprit de la plante). Un cadre correctement mis en place aura deux effets. Le premier sera de sécuriser les personnes[1]. Le deuxième sera de différencier l'*ayahuasca* des autres substances végétales ou synthétiques consommées de manière récréative. A titre d'exemple, on ne peut mettre sur le même pied l'*ayahuasca* utilisée lors d'un rituel sacré avec du cannabis consommé entre amis après un bon repas.

Les rares accidents qu'il y a eu avec l'*ayahuasca* résultent soit d'un non-respect du cadre, soit d'une méconnaissance des règles élémentaires connues par les initiés, que ceux-ci soient d'origine amérindienne ou non [2].

Usages

Les humains ont fait usage de psychotropes depuis des temps immémoriaux. L'*ayahuasca* servait d'abord à la divination. Les chamans étaient invités à répondre à des questions du type : où aller chasser pour trouver le gibier le plus abondant ? Quel est le moment le plus propice pour faire la guerre ? … L'*ayahuasca* était utilisée aussi pour guérir les malades. Au Pérou, j'ai lu l'histoire d'une tribu qui était décimée par une maladie inconnue. Le chaman avait pris la plante pour lui demander quel était le remède qui pouvait guérir le village. La plante lui expliqua comment fabriquer le remède et sa tribu fut sauvée.

L'*ayahuasca* était utilisée aussi dans des rites de passage comme la naissance, la puberté, le mariage, la mort … (Jeffrey Mishlove, 1993, p. 30).

Le breuvage joue encore un rôle central dans certaines tribus tels les Shuars de l'Equateur ou les Shipibo-Conibos au Pérou. On trouve encore un usage rituel de l'*ayahuasca* parmi les populations mestizos dans les zones rurales et urbaines de pays tels que la Colombie, le Pérou ou le Brésil. Selon les données ethnographiques, au moins soixante-douze groupes indigènes consommeraient encore le breuvage (Luna, 1986, p. 57).

[1] Sur l'importance du cadre, voir l'article de Jean-Charles Bernard (2016, p. 83).

[2] Le document informatif du centre Takiwasi sur la prise d'*ayahuasca* (février 2016, p. 12) précise qu'il y a « totale incompatibilité entre (…) l'*ayahuasca* et d'autres substances psychoactives (semi-) synthétiques (MDMA, amphétamines, ectasy, LSD, mescaline, etc.) ou naturelles – plantes sacrées (cannabis, peyotl, sampedro, amapola, etc.) ».

A côté de l'usage chamanique traditionnel de l'*ayahuasca*, une nouvelle utilisation de la plante est apparue au Brésil dans les années 30 sous l'impulsion de Raimundo Irineu Serra. Ce nouveau courant, qui se caractérise par un syncrétisme entre le christianisme, la religion afro-brésilienne et le chamanisme indigène, va utiliser l'*ayahuasca* à des fins spirituelles. La boisson devient, dans leur rituel, un véritable sacrement à l'image de la communion chez les catholiques. Les trois courants les plus représentatifs en seront le *Santo Daime*, *l'União do Vegetal* et la *Barquinha*. Cet élément religieux a eu un impact important dans la légalisation de l'*ayahuasca* par certains pays. Nous développerons plus en détail le *Santo Daime* par la suite.

Notons enfin l'usage récent de l'*ayahuasca* à des fins thérapeutiques ou de connaissance de soi. Dans les années 1950, l'américain Richard Evans Schultes, considéré comme un des pères de l'ethnobotanique, fit connaître la plante en occident. Depuis lors, l'*ayahuasca* s'est progressivement intégrée dans notre contexte contemporain[1].

Des études se sont penchées sur la question de savoir pourquoi des personnes prennent de l'*ayahuasca* alors que la substance n'est pas addictive, qu'elle a un goût amer et qu'en plus elle peut provoquer des effets désagréables. Une étude a mis en avant des motivations liées au développement personnel ou spirituel, au bien-être psychologique ou encore à une meilleure adaptation à l'environnement (Palhano-Fontes, 2015 ; Soler *et al.*, 2016).

Sur internet, on trouve de nombreux témoignages de personnes ayant vécu une expérience avec l'*ayahuasca* en Amérique du sud [2]. Vu la forte demande, on a vu se développer dans certaines villes d'Amérique du sud, Iquitos par exemple, un véritable commerce de l'*ayahuasca* [3]. Les touristes occidentaux en quête de visions deviennent une manne d'argent facile pour des pseudo chamans sans scrupules.

Statut légal

L'*ayahuasca* est considérée comme une drogue illicite dans de nombreux pays, la mettant sur le même pied que des drogues dures comme la cocaïne ou l'héroïne.

Qu'est réellement une « drogue » ?

En France, l'Académie nationale de médecine définit une drogue comme suit :

---

[1] Voir ICEERS, « More about Ayahuasca ».

[2] Par exemple : http://moroccannomad.com/temoignage-ayahuasca/

[3] Pour une étude sur le phénomène d'internationalisation de l'*ayahuasca*, voir Anne-Marie Losonczy et Silvia Mesturini Cappo (2011).

« Substance naturelle ou de synthèse dont les effets psychotropes suscitent des sensations apparentées au plaisir, incitant à un usage répétitif qui conduit à instaurer la permanence de cet effet et à prévenir les troubles psychiques (dépendance psychique), voire physiques (dépendance physique), survenant à l'arrêt de cette consommation qui, de ce fait, s'est muée en besoin. (…) » [1]

Nous avons vu plus haut que l'*ayahuasca* était non addictive. C'est une vérité scientifiquement démontrée. Au sens de l'académie nationale de médecine française, elle ne peut donc être considérée comme une drogue.

Le problème est ailleurs. La *chacruna* (ou une autre plante équivalente) associée à la liane d'*ayahuasca* contient de la DMT. Or, la DMT figure parmi les substances listées par la convention internationale sur les substances psychoactives de 1971 [2]. C'est pourquoi de nombreux pays ont interdit l'utilisation de la DMT dans leur législation [3]. La convention prévoit toutefois une clause d'exemption. Les états peuvent faire des réserves pour « des substances psychothropes (…) utilisées traditionnellement par certains groupes restreints bien déterminés à l'occasion de cérémonies magiques ou religieuses (…) » (article 32 de la convention). Certains états d'Amérique du sud comme le Brésil ont demandé cette réserve.

Bien que la DMT figure dans la catégorie la plus restrictive de la convention de 1971, l'INCB (International Narcotics Control Board), un organisme de contrôle de l'ONU sur les drogues psychoactives, a précisé à plusieurs reprises que l'*ayahuasca* n'était pas une plante sujette au contrôle international [4]. Ces déclarations officielles ont permis d'aider des personnes assignées devant les tribunaux dans de nombreux pays du monde (Sanchez et Bouso, 2015).

Si on effectue une recherche sur la légalité de l'*ayahuasca* dans le monde, on identifie trois catégories de pays : ceux qui permettent l'usage de la plante, ceux qui l'interdisent et ceux qui sont dans une zone grise.

L'usage de l'*ayahuasca* est libre dans les pays dont les territoires recouvrent l'Amazonie occidentale : Bolivie, Colombie, Equateur, Pérou et Vénézuela (Frédérick Bois-Mariage, note 9). Au Pérou, l'*ayahuasca* est considérée légalement comme faisant partie du patrimoine culturel en raison de son usage ancestral.

---

[1] Pierre Delaveau, Communiqué portant sur la définition du mot « drogue », Académie Nationale de Médecine, Paris, 28 novembre 2006 (renseigné sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Drogue). Pour un développement du concept de « drogue », voir Jacques Mabit (1995).

[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_sur_les_substances_psychotropes_de_1971

[3] Edward MacRae décrit le climat de l'époque fondé sur le développement d'une médecine scientifique investie de « l'autorité suprême » et un discours moralisant où « toutes les drogues étaient considérées comme mauvaises » (1998, p. 326).

[4] Voir par exemple le rapport annuel 2010 de l'INCB, paragraphe 284.

Dans d'autres pays comme les Etats-Unis ou le Canada, l'*ayahuasca* peut être importée et utilisée à des fins religieuses sur base de la liberté de conscience ou de religion et uniquement à cette fin [1]. C'était aussi le cas aux Pays-Bas jusqu'à février 2018 [2]. Notons toutefois que si l'usage de l'*ayahuasca* a été légalisé, les autorisations sont le plus souvent accordées au cas par cas et à des Eglises déterminées [3].

Le Brésil est le pays qui a la législation la plus développée en raison du fait que la plante est d'origine amazonienne et que son usage est largement répandu dans les communautés religieuses [4]. Nous y reviendrons dans la partie de ce mémoire consacrée au *Santo Daime*.

Au Portugal, l'achat, la possession et l'usage de toutes les drogues ont été dépénalisés en 2001. Le consommateur de drogues n'est plus regardé comme un « criminel » mais comme un « malade » à qui on va fournir une aide. Cette politique a mené à une diminution considérable de la consommation de drogues dans ce pays alors que la consommation a augmenté en France durant la même période [5].

En Espagne, l'AEMPS (Agencia Española de Medicamentos y Productos Sanitarios) a confirmé par écrit que l'*ayahuasca* n'était pas sujette à contrôle par la législation espagnole[6]. Néanmoins, il y a encore des arrestations dans les aéroports, même si elles ne mènent généralement pas à des condamnations en justice. Notons que c'est en Espagne (Ibiza), en 2014, qu'a eu lieu le premier congrès mondial sur l'*ayahuasca*[7].

En France, depuis 2005, tous les composants de l'*ayahuasca* (et pas seulement la DMT) sont interdits. La pratique d'un rituel avec la plante est assimilée à une dérive sectaire. Le 3 décembre 2007, la justice française a rejeté une demande en annulation d'un arrêté ministériel qui interdit l'usage rituel de l'Ayahuasca/Daime. Elle s'est basée sur les « risques découlant pour la santé publique de la toxicité de ces substances » [8]. Le motif du rejet

---

[1] D'après le centre de spiritualité de l'université de Minéapolis (USA), il y aurait une centaine de cérémonies quotidiennes à New-York et autant à Los Angeles (Journal Libération, 26 janvier 2017).

[2] Une procédure judiciaire est en cours devant le tribunal d'Amsterdam depuis le 28 février 2018.

[3] Voir l'exemple des Etats-Unis sur https://en.wikipedia.org/wiki/Ayahuasca#Legal_status

[4] Résolution 01/2010 du CONAD. Voir aussi l'article très complet de Beatriz Labate et Kevin Feeney (2012, p. 154-161).

[5] « Quand le Portugal dépénalise », Arthur Poitevin (2017).

[6] Voir par exemple AEMPS, 2013.

[7] http://www.aya2014.com/en/

[8] https://www.legifrance.gouv.fr/affichJuriAdmin.do?oldAction=rechExpJuriAdmin&idTexte=CETATEXT000018007864&fastReqId=1689672817&fastPos=1

mériterait d'être reconsidéré sur base des recherches pharmacologiques les plus récentes en la matière [1].

En Belgique, seule la DMT figure dans l'arrêté royal du 22 janvier 1998 réglementant certaines substances psychotropes. Il y est précisé que « cette substance ainsi que ses sels et ses préparations ne peuvent être détenues, vendues, offertes en vente, délivrées ou acquises sans autorisation du ministre de la Santé publique dont les autorisations sont limitées à des fins scientifiques et médicales » [2].

En ce qui concerne les autres pays, j'invite le lecteur à consulter le site très complet *Ayahuasca Defense Fund* [3].

Un ressortissant sud-américain me faisait remarquer que l'illégalité de l'*ayahuasca* dans la plupart des pays du monde avait au moins un mérite : freiner la commercialisation tout azimut de la plante.

---

[1] Le Conseil d'état français s'est appuyé sur les résultats d'une enquête « diligentée par le réseau des centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance ». Ces résultats sont contredits par un rapport scientifique international datant de 2017 (http://news.iceers.org/2017/07/2017-ayahuasca-technical-report/).

[2] http://www.armb.be/index.php?id=1642.

Pour une étude juridique plus poussée sur la Belgique, les Pays-Bas et le Brésil, voir http://neip.info/novo/wp-content/uploads/2018/04/Meeus_Santo_Daime_Brazil_Belgium_Netherlands.pdf

[3] http://ayahuascadefense.com/index.php/national-legal-status/

LES ETAPES DE MON ETUDE EN AMERIQUE LATINE

CARTE 2. Pays du bassin amazonien ; étapes de l'étude de terrain.
(Source : Google Map, 11 :04 :2018)

Etape 1 : Centre de Takiwasi, Tarapoto, Pérou, DD : -6.4748085, -76.3570732

Etape 2 : Taita Juan, Vallée de Sibundoy, Colombie, DD : -9.0819882, -70.159324

Etape 3 : Mapiá, Etat Amazonas, Brésil, DD : -8.451343, -68.0064138

CHAPITRE 2
CENTRE DE TAKIWASI (PEROU)

Le 16 juin 2017, je quitte la Belgique pour l'Amérique latine. Pour la première fois, je découvre l'Amazonie, une forêt aussi grande que les Etats-Unis et jouissant de la biodiversité la plus élevée de la planète. Dans mes premières recherches sur l'*ayahuasca*, j'avais découvert un centre qui alliait la médecine traditionnelle et la médecine occidentale : le centre de Takiwasi, au Pérou. L'*ayahuasca* est une des plantes utilisées dans le traitement de la toxicomanie. Ceci a d'ailleurs valu à son fondateur, le Dr français Jacques Mabit, pas mal de déboires avec les autorités de son pays d'origine [1].

Takiwasi, « la maison qui chante » en quechua, est situé à Tarapoto, dans la région de San Martin, dans la haute amazonie péruvienne. Le centre est réputé au niveau international pour son expertise dans le traitement de la toxicomanie avec la médecine traditionnelle. Vu le caractère partiellement occidental du centre, Takiwasi me semblait un bon point de départ pour commencer à étudier l'*ayahuasca* dans son milieu naturel. Mon lieu d'hébergement était situé à 200 m de Takiwasi. Il était facile de m'y rendre à pied, soit pour faire des recherches dans la riche bibliothèque du centre, soit pour participer à des sessions avec les plantes.

Photo 2. Centre de Takiwasi.
(Source : Xavier Denoël, 21 :06 :2017)

[1] Toutes les poursuites en justice en France ont été classées sans suite.

Présentation de Takiwasi

Takiwasi est une structure à but non lucratif qui a ouvert en 1992. Elle est reconnue comme Centre de Santé par le ministère de la Santé au Pérou. Sa création résulte d'un projet de recherche qui a démarré en 1986 dans la région de San Martin. Sa mission est de « (…) mettre en évidence les ressources humaines et naturelles des médecines traditionnelles et (…) développer une véritable alternative thérapeutique à la toxicomanie » [1]. Ce qui a fait la renommée de Takiwasi à travers le monde, c'est son articulation unique entre les vertus de la médecine traditionnelle, la rigueur de la médecine occidentale et la recherche fondamentale.

J'ai pu rencontrer des chercheurs de différents pays dans la bibliothèque de Takiwasi. A ce propos, une cinquantaine de travaux de recherches réalisés sur place ont déjà été publiés dont certains doctorats d'universités suisses, allemandes, australiennes, …[2] . A côté de sa mission d'aide dans le traitement de la toxicomanie, le centre organise aussi des forums internationaux et accueille des guérisseurs locaux. Il participe ainsi à la revalorisation de la culture indigène.

Deux jours après mon arrivée, j'ai rencontré le Dr Jacques Mabit, fondateur et directeur de Takiwasi. Nous avions déjà eu des contacts préalables par courrier électronique pour préparer mon séjour au centre. L'entretien d'une heure fut très convivial.

En voici un résumé. J'y ai ajouté des extraits de vidéos et d'articles.

L'*ayahuasca* est seulement un des volets du traitement de la toxicomanie dans le centre. Un rituel avec la plante a lieu une fois par semaine. Une diète est obligatoire les deux jours qui précèdent. Les anciens résidents disent généralement que trois éléments ont été pour eux déterminants dans le traitement de leur addiction : d'abord la diète, ensuite la vie communautaire et enfin l'*ayahuasca*. Notons que l'*ayahuasca* arrive seulement en troisième position.

Les plantes données aux résidents sont de quatre types : les plantes purgatives ; les plantes psychoactives telle l'*ayahuasca* ; les plantes diètes dites plantes maîtresses ; et les plantes dites de contention, prises de façon quotidienne, qui permettent de trouver le sommeil ou de se détendre. La diète, qui vise à désintoxiquer le corps, est au cœur du

[1] www.takiwasi.com
[2] Consultables sur le site http://takiwasi.com/en/investiga04.php

traitement. Elle est à la fois ritualisée (isolement encadré dans la forêt), et personnalisée (chaque plante a sa propre vertu au niveau physique ou psychique).

Les rêves et les dessins représentant les visions qui ont émergé avec les plantes psychoactives sont considérés comme du matériel psychique. Ce dernier sera travaillé avec des psychothérapeutes du centre.

Photo 3. Dessin d'un patient toxicomane, Takiwasi.
(Source : anonyme, s.d.)

Des méthodes thérapeutiques occidentales sont utilisées : par exemple le psychodrame, les constellations familiales ou la bioénergie.

Takiwasi ne traite pas seulement les symptômes de l'addiction. Le centre traite aussi les causes profondes qui ont provoqué cette addiction. Pour ce faire, l'approche est holistique afin de toucher toutes les dimensions de l'être. Le personnel va accompagner le résident dans la redéfinition de son projet de vie [1]. L'objectif est d'éviter que la personne rechute une fois de retour dans son environnement quotidien. L'enjeu n'est donc pas uniquement médical mais surtout humain.

A côté de la guérison physique et la guérison psychique, Jacques Mabit attache une attention particulière à la dimension spirituelle. Selon lui, celle-ci est essentielle pour la réhabilitation du patient [2]. Il parle d'ailleurs d'une fonction sacerdotale pour le thérapeute [3]. Dans le centre, il y a plusieurs insignes chrétiens. Durant mon séjour, un évêque catholique a animé un office. A la différence de l'Europe, le catholicisme est très présent en Amérique latine. A Takiwasi, les résidents sont libres d'assister aux offices ou non.

Le centre accueille uniquement des hommes dans le traitement des addictions. Ceci pour au moins deux raisons : tout d'abord, la loi péruvienne interdit de mélanger les hommes et les femmes dans le traitement de la toxicomanie ; ensuite, la mixité serait difficile à gérer. En effet, la libido sexuelle des résidents se trouve souvent exacerbée suite à la désintoxication en profondeur du corps.

Le plus souvent, les cas d'addiction sont assez lourds, de même que les histoires personnelles. Les personnes arrivent dans un état de déstructuration assez avancé. Le centre reste néanmoins un centre ouvert. Il fonctionne sous un mode clinique, avec des espaces clairement définis selon les progrès du traitement. Ces espaces sont non accessibles aux étrangers arrivant au centre.

Le centre peut accueillir au maximum quinze toxicomanes. Ceux-ci doivent s'engager pour une période de neuf mois. Seulement la moitié des résidents arrive jusqu'au terme des neuf mois. L'autre moitié se démotive et arrête en cours de route, le plus souvent en raison des exigences du traitement. J'en aurai un petit aperçu avec les deux sessions de purge précédant les cérémonies d'*ayahuasca*. Véritablement, la motivation est essentielle dans la

---

[1] « (…) nous ne parlons pas seulement de désintoxiquer, de réhabiliter ou d'atteindre l'abstinence mais aussi de changement structurel et de processus » (Rosa Giove, édition numérique 2010, p. 13).

[2] Jacques Mabit (1992, p. 21).

[3] Rencontre avec le Dr Jacques Mabit, fondateur du centre Takiwasi, en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=ed4zpxYOZ74, 1 :05 et 1 :36 :01.

réussite du traitement à Takiwasi. C'est pourquoi l'esprit communautaire et la solidarité au sein du groupe des résidents sont si importants.

Quels sont les résultats à long terme du traitement ? Combien sont restés abstinents et combien ont rechuté après leur départ de Takiwasi ? Voici ce que Jacques Mabit m'a dit :

« Il n'y a pas de réponse scientifique encore définitive à ce sujet. Le Dr. Rosa Giove a mené des évaluations internes qui signalent que 54% de patients résolvent totalement ou en grande partie leur problème d'addiction (avec une évaluation de minimum deux ans après leur sortie du centre). Ce chiffre monte à 68% si on prend en considération quelques patients ayant accompli tout le processus de neuf mois jusqu'à la fin. Des études scientifiques plus récentes (Ilana Berlowitz, 2017 et David O'Shaughnessy, 2017) vont dans le même sens. »

Jacques Mabit m'a aussi informé du projet ATOP (Ayahuasca Treatment Outcome Project) mis en place en 2013. Il s'agit d'un nouveau système pour évaluer les effets de l'*ayahuasca* dans le traitement des toxicomanies. Sara Garcia, psychologue clinicienne à Takiwasi, m'en donnera les détails. Il s'agit d'une recherche internationale (Brésil, Canada, Pérou, Mexique et Argentine) toujours en cours visant à évaluer les effets thérapeutiques et l'efficacité des traitements dans le domaine des addictions, notamment avec l'*ayahuasca* [1]. Des méthodes très poussées, à la fois quantitatives et qualitatives sont utilisées.

A la fin de notre entretien, Jacques Mabit m'a questionné sur mes attentes par rapport à Takiwasi. Je lui ai répondu que je ne souhaitais pas rester confiné dans la bibliothèque. Je souhaitais vivre une expérience, tant avec les plantes purgatives qu'avec les plantes psychoactives. Trois jours plus tard, j'ai participé à ma première cérémonie d'*ayahuasca* au centre. Durant les trois semaines qui suivirent, j'ai expérimenté quatre sessions dépuratives, dont certaines extrêmement éprouvantes, et trois sessions d'*ayahuasca.*

Takiwasi en quelques chiffres

En juillet 2017, treize patients suivaient une cure de désintoxication à Takiwasi. Le personnel se composait de trente-quatre travailleurs permanents et dix-huit temporaires. Parmi eux, six psychologues/psychothérapeutes, deux ergothérapeutes, un infirmier et deux biomédecins (qui travaillent avec les plantes). Il y avait aussi six stagiaires (écoles de la région), un chercheur et quatre volontaires.

[1] Brian Rush, psychiatre et épidémiologiste canadien du département de psychiatrie de l'université de Toronto au Canada et chercheur au *Centre for Addiction and Mental Health* (CAMH), est, au moment d'écrire ces lignes, coordinateur du projet ATOP (2014, p. 53).

Grâce à la base de données informatiques créée en 2013 (appelée Projet +), il est possible d'avoir accès à tous les protocoles médicaux des patients, aux résultats de chaque traitement suivi (par des patients ou par des extérieurs), ainsi qu'à plus de 1500 dessins réalisés par les patients après les diètes ou les sessions d'*ayahuasca*. Toutes ces données attendent d'être exploitées. Elles constituent une mine d'informations pour les chercheurs qui s'y intéresseraient, je pense notamment aux psychanalystes jungiens pour les dessins.

Entre 2013 et 2016, nonante-sept patients sont venus à Takiwasi. Trente-neuf ont été jusqu'au bout des neuf mois imposés pour le traitement. Durant ces quatre années, il y eut 5107 prises d'*ayahuasca* pour un total de 1181 personnes.

Takiwasi s'autofinance via les contributions des patients, les donations, la boutique, les produits naturels, les séminaires et les diètes proposées aux personnes extérieures.

Du dossier médical à la session d'ayahuasca

Tout candidat à une session d'*ayahuasca* doit passer plusieurs étapes. Je me suis soumis à la procédure. Tout d'abord, j'ai répondu à un questionnaire détaillé concernant ma santé physique et mentale ; puis j'ai écrit un résumé de mon histoire personnelle ; ensuite, j'ai rédigé une lettre de motivation. Il n'est possible de prendre des plantes à Takiwasi qu'après évaluation de ces documents et approbation par le médecin directeur. J'ai ensuite participé à deux purges, à un jour d'intervalle. Enfin, j'ai passé un entretien avec une psychothérapeute du centre. Un document d'information m'a aussi été remis : « La session d'Ayahuasca à Takiwasi : Concepts, Conseils et recommandations » (daté de février 2016).

Dans le développement qui suit, je n'aborderai que ma première purge et ma première prise d'*ayahuasca* à Takiwasi. Après relecture, celles-ci reflètent probablement le mieux mes expériences vécues avec les plantes à Takiwasi.

Pour ma première purge, je me rends à 15h30 dans une des huttes du centre (appelées *malocas*). Ce sont des espaces circulaires couverts, fabriqués en bois, et ouverts sur la forêt. Nous sommes six dans la *maloca* dont quelques patients de Takiwasi. D., un psychologue du centre qui est aussi un guérisseur formé aux rituels traditionnels, commence par nous donner quelques explications sur le cadre. Il souffle ensuite sur chacun de nous de la fumée de tabac naturel (*mapacho*). Ce rituel avec le tabac est appelé « *la soplada* » [1]. Il boit aussi de

[1] Pour une analyse approfondie des plantes et de leurs rituels, voir l'ouvrage de Miroslav Horak *et al.* (2015).

l'eau de fleurs qu'il recrache sur la tête, le torse et le dos des participants. Chacun s'avance ensuite pour boire la plante spécifique qui lui a été attribuée [1]. En ce qui me concerne, ce sera du tabac liquide (*nicotania tabacum*) associé à de la *Rosa Sisa* (*tagetes erecta*), plante choisie par le Dr Mabit sur base de mon dossier. L'association des deux plantes est censée provoquer un effet vomitif important.

D. nous invite ensuite à boire au minimum trois litres d'eau. Je vois mes voisins qui vomissent assez rapidement. Pour moi, c'est difficile. On dit parfois que les occidentaux sont freinés par une sorte de fierté intérieure ou alors par leur éducation. Certains disent que vomir dans un rituel est aussi un acte d'humilité. Après un certain temps, mon corps ne peut tout simplement plus supporter le trop plein d'eau. Les nausées deviennent de plus en plus fortes. Je commence à vomir à intervalle plus ou moins régulier [2]. Après 1h30 de ce régime, je me sens complètement vidé et épuisé.

D. continue à nous fumiger avec du tabac et nous tapote le corps avec des feuilles de chacapa (*Pariana sp.*), plante beaucoup utilisée dans les rituels chamaniques amérindiens. La session prend fin trois heures plus tard. Nous pouvons quitter la *maloca*. Je rentre à mon auberge (heureusement située à côté de Takiwasi) en titubant et en vomissant deux ou trois fois sur le chemin du retour.

Arrivé dans mon lit, je me sens dans un autre état de conscience. Diverses peurs surgissent, remontant du fond de mon inconscient. Certains ouvrages parlent des peurs à dépasser dans le travail chamanique. La traversée des peurs est perçue comme une initiation, une épreuve à dépasser pour aller au-delà. Durant la nuit, des trombes d'eau tombent du ciel. Le terme *rainforest* en anglais (forêt de pluie) est particulièrement bien adapté pour désigner la forêt amazonienne !

Le lendemain, j'ai un entretien avec V., une psychothérapeute tchèque du centre. V. était désignée comme ma référente en cas de problème durant mon séjour à Takiwasi. L'entretien, très cordial, se déroule en anglais. V. me propose de poser une intention, une direction pour mon séjour à Takiwasi. Elle m'invite aussi à boire chaque soir avant le coucher une tisane faite à partir d'une écorce d'un arbre : *l'ushpawasha sanango*. Cette plante

---

[1] Pour la liste des plantes utilisées à Takiwasi et leurs fonctions, voir Rosa Giove (Edition numérique 2010, p. 21-25 et les annexes p. 170-175).

[2] « (…) on associe l'élimination physique à celle des contenus subconscients : on peut visualiser l'élimination d'images ou de souvenirs très précis considérés comme douloureux, simultanément au vomissement, grâce auquel nous pouvons les expulser du corps et du mental (…) » (Rosa Giove, Edition numérique 2010, p. 22).

est aussi appelée « la mémoire du cœur ». Voici ce que Rosa Giove, Médecin chirurgien à Takiwasi, dit à son sujet (Rosa Giove, 1997, p. 13) :

« Parmi les plantes maîtresses utilisées dans les diètes, il y a la ushpawasha sanango, parce qu'elle permet une réminiscence vive de situations affectivo-émotionnelles qui permettent la métabolisation d'évènements traumatiques du passé. Ces images se présentent comme des insights ou imagination active (…) ; nous pouvons observer une augmentation de l'activité onirique, des visions, l'émergence d'émotions qui ne s'étaient pas exprimées (…). »

Rosa Giove dit que cette plante a participé à son propre développement personnel, lui permettant de revisiter des étapes vitales de sa vie.

L'*ushpawasha sanango* est une plante qui permet une reconnection entre le monde émotionnel et le monde mental (Diego Grana Leon, 2009). D'autres plantes utilisées à Takiwasi répondent à des processus et à des finalités spécifiques.

Première session d'ayahuasca

La nuit du 22 juin 2017, je participe à mon premier rituel d'*ayahuasca* en Amazonie. Nous sommes entre le soltice d'été et la fête de *San Juan Bautista* (St Jean le Baptiste), fête annuelle la plus importante dans l'Amazonie péruvienne.

A partir de 14h, nous sommes invités à ne plus manger. A 18h, j'assiste avec le groupe à une courte messe célébrée par un prêtre catholique dans la chapelle du centre [1]. Après l'office, nous buvons de la *mucura* (*petiveria alliaceae*), une plante avec un goût d'ail très prononcé. Nous sommes ensuite invités à prendre un bain de plantes aromatiques avant la cérémonie [2].

A 21h, j'entre dans la *maloca*. Une quinzaine de chaises basses sont installées. Jacques Mabit guide la cérémonie. Sont présents des assistants, des résidents en traitement, des volontaires et aussi trois personnes de passage dont moi.

---

[1] Il faut y voir ici non pas une intrication du catholicisme dans les rituels traditionnels mais une imprégnation indéniable du catholicisme dans la culture locale. D'ailleurs, de nombreux chamans *mestizos* ont des livres de prières catholiques de protection dans leur matériel de rituel. Voir à ce sujet Beyer (2009, p. 331). Cette influence du catholicisme semble imprégner l'ensemble du pourtour amazonien. Par exemple, le Taita Juan Bautista Agreda Chindoy de la vallée de Sibundoy en Colombie, dont je parlerai plus loin, utilise aussi des insignes religieux catholiques avec les objets sacrés traditionnels.

[2] Dans la dénomination amazonienne : feuilles d'*albahaca, mucura, ayahuasca, shapilloja, pinon colorado, bobinzana, ajo sacha, chiric sanango* avec des fleurs de *rosa sisa, toé* et *chiric sanango*. Sur l'utilité du bain de plantes, voir « La session d'*ayahuasca* à Takiwasi, concepts, conseils et recommandations » (Dr Jacques Mabit, février 2016, p. 6).

Durant toute la cérémonie, je ne vois plus Jacques Mabit comme un médecin occidental mais comme un *curandero* initié à la médecine traditionnelle [1]. Avant de boire l'*ayahuasca*, quelques règles sont posées comme par exemple ne pas déranger les autres, demander de l'aide si nécessaire, rentrer dans le cercle seulement après un enfumage, …. Ensuite, le lieu est fumigé et des prières sont récitées. Le *curandero* souffle aussi sur le breuvage la fumée tirée de sa pipe [2].

Le rituel se passe comme décrit par Stephan V. Beyer (Beyer, 2009, p. 20-22) :

« Les participants (…) sont appelés un à un devant Don Roberto qui remplit la petite tasse (…) avec l'ayahuasca, chantant au-dessus d'elle, soufflant de la fumée de tabac sur elle. (…) Après avoir versé la quantité appropriée (…) dans la tasse, il souffle de la fumée de mapacho sur le liquide. Un à un, ils prennent le breuvage, huileux, nauséeux et profondément vomitif de l'ayahuasca ; l'avalant rapidement, demandant à la médecine la guérison ou la révélation désirée ; ensuite ils rendent la coupe et retournent à leur place. (…) Don Roberto boit l'ayahuasca en dernier (…). Toutes les lumières du ciel sont éteintes. (…) Il fait complètement noir. Les grenouilles ont commencé à coasser (…). (…) à l'extérieur de la hutte, la jungle respire dans l'obscurité. (...) Il marche autour de la pièce, s'arrêtant devant les personnes (…). Il dessine des croix sur leurs paumes et sur leur front (…). Alors (…) il commence à faire des sons extraordinaires et dramatiques (…). »

Assez rapidement, je sens la force de l'*ayahuasca* monter. Ma conscience commence à se dilater, à devenir plus claire, plus lumineuse. J'ai des nausées mais je ne vomis pas. Des visions apparaissent, fortes, puissantes. Je vois une immense autoroute de lumière qui s'étend très loin à l'horizon. Je suis projeté vers cet horizon. C'est si fort que je ne peux rester assis malgré les recommandations à ce sujet. Je dois m'allonger. Je suis poussé juqu'à la limite de ce que je peux supporter. Progressivement, la force diminue. Un dialogue commence. La plante dit : « je suis là pour servir l'homme ». Elle ajoute : « la loi du libre arbitre fait que l'homme peut m'utiliser à des fins égoïstes ou altruistes » [3].

---

[1] Sur la question des influences de la médecine traditionnelle pratiquée à Takiwasi, J. Mabit m'a précisé qu'elles étaient « (…) métis, quechuas (lamistas et chazutinos), Ashaninka, Siona (de Colombie), Shipibos et ensuite divers autres groupes ». Il a ajouté : « Les Aguarunas nous ont enseigné la *purgahuasca* qui est une forme purgative-vomitive d'usage de l'*ayahuasca* sans chacruna. »

[2] La pipe est un matériel important de la tradition chamanique. Elle permet symboliquement d'introduire le dialogue avec le Grand Esprit. Voir Jeanne Ruland et Claude Dhorbais (2012, p. 245).

[3] Claudio Naranjo cite dans son ouvrage sur l'*ayahuasca* Michael Harner qui distingue deux types de chamans : le chaman blanc et le chaman noir (*hechizador*). Le chaman blanc est celui qui agit comme soignant (*curador*), prêtre, conseiller ou protecteur de la Communauté. Le chaman noir est celui qui, depuis les mondes invisibles, peut lancer des flèches empoisonnées vers des personnes (*hechizador*). Apparemment les deux types de chaman semblent se mouvoir dans des espaces d'expériences similaires (Naranjo, 2013, p. 103-105). Quant à Jeremy Narby, il écrit : « Le contact avec les esprits permet peut-être de connaître les propriétés médicinales

Je questionne ensuite la plante sur la toxicomanie, le cœur du travail de Takiwasi. J'entends : « Le directeur de ce centre agit comme un support inconscient de projection, fournissant une image structurée du père. Les patients de ce centre doivent reconstruire leur père intérieur pour retrouver leur verticalité. »

A la fin de cette première étape, je me rends aux toilettes. J'ai de la difficulté à marcher droit [1]. Je vis un nettoyage à plusieurs niveaux, un récurage complet. Je reviens ensuite dans la *maloca*. Un assistant exhale de la fumée de tabac autour de moi puis je rentre dans le cercle. Vient ensuite la deuxième prise d'*ayahuasca*. Je bois le breuvage et je retourne à ma place. Les autres participants font de même, toujours dans une obscurité quasi complète. On peut observer les petits éclairs lumineux de la pipe du *curandero*. La force de la plante remonte progressivement. Un guérisseur du centre chante des *icaros*, ces chants sacrés des chamans d'Amazonie. Je ressens leurs vibrations à travers tout mon corps. Je les comprends de l'intérieur sans que je puisse mettre aucun mot dessus. C'est un langage incompréhensible et insaisissable pour mon mental ordinaire. Les chants sont un élément clé des rituels chamaniques de guérison dans tout le bassin amazonien (Stephan Meyer, 2009, p. 63).

Autour de moi, j'entends des personnes qui vomissent, qui gémissent, qui pleurent. J'essaye de rester centré sur moi-même en évitant de me laisser happer par mon tempérament de « sauveur » que je connais si bien.

Parmi les nombreux épisodes vécus durant cette première session à Takiwasi, j'ai choisi d'en décrire un particulièrement significatif pour le psychothérapeute que je suis.

Le *curandero* s'arrête devant chaque participant et lui demande : « comment ça va ? » Suivant la réponse, il enfume le corps de la personne, crache de l'*agua florida* sur le sommet du crâne ou sur le thorax, chante ou récite des prières. Lorsqu'il s'approche de moi, je suis déjà loin dans les mondes subtils. Je suis toutefois tout à fait conscient de ce qui se passe. Ma mémoire enregistre parfaitement le fil du processus. Dans ma vision, je vois le *curandero* qui se trouve maintenant devant moi comme une bête, comme « la bête », la représentation de ce qui me semble le plus vil et le plus abjecte [2]. Néanmoins, je ressens en moi un immense amour, inaccessible à ma conscience ordinaire. Dans un geste très symbolique,

---

des plantes et de guérir, mais, en même temps, il donne la possibilité d'exploiter une énergie destructive. Selon les praticiens eux-mêmes, la source de savoir et de pouvoir qu'ils utilisent est double. » (Narby, 1995, p. 39).

[1] Les chamans *mestizos* parlent de *mareación* qui vient du verbe *marearse* c'est-à-dire être saoul, être étourdi, tituber. Pour eux, c'est une bonne chose d'être un bon *mareado* après avoir bu l'*ayahuasca*. Voir Beyer (2009, p. 209).

[2] Pour une expérience similaire, voir Sébastien Baud (2011, p. 103-104).

j'embrasse le bras du *curandero*. J'entre alors dans un autre espace de la conscience, extrêmement pur et lumineux. J'entends une voix qui me dit : « Bienvenu dans la forêt ».

Par la suite, j'ai fait des liens entre cette expérience et l'enseignement de Carl Gustav Jung sur l'intégration de l'ombre dans le processus d'individuation. La confrontation avec l'ombre, et même avec la mort, semble une étape importante de l'expérience chamanique. Ainsi l'explique Claudio Naranjo, anthropologue et psychiatre chilien (Claudio Naranjo, 2013, p. 106) :

> « (…) peur de tout ce qui est en nous mais que nous n'exprimons pas ou que nous ne souhaitons pas voir. Lorsqu'un des murs qui sépare notre ego et notre partie ignorée se disloque – dans un choc, dans une expérience psychothique ou comme conséquence de la prise d'une drogue – notre peur se fait explicite : ce que nous voyons de l'autre côté du mur est menaçant, laid, monstrueux ou diabolique. (…). Quand un chaman se soumet à l'expérience d'un voyage initiatique, il rencontre invariablement des démons menaçants ou des esprits des animaux. On peut supposer que sa capacité de s'entendre avec de tels êtres sera proportionnel à sa valeur, déjà en résistant à la peur, ou, plus encore, bravant sa peur de mourir, il sera capable de les affronter ».

La nuit est bien avancée et la force de l'*ayahuasca* est redescendue dans le groupe. Vers 4h du matin, le *curandero* passe une dernière fois devant chacun d'entre nous et fait une croix au sommet de notre crâne. Je le comprends comme un rituel de fermeture, refermer la porte de l'« autre monde » pour revenir dans le monde habituel. Une lumière tamisée s'allume. Les yeux se réhabituent à la lumière progressivement. Nous nous regardons les uns les autres, encore un peu étourdis par ce que nous venons de vivre. Un voyage dans des mondes mystérieux qui aura duré plus de six heures.

Je me lève. Je fais quelques pas dans la pièce pour reprendre contact avec la réalité habituelle. J'échange quelques mots avec des participants. Je sens un sentiment de fraternité assez étonnant, comme si nous avions traversé quelque chose tous ensemble. Chacun semble avoir vécu le processus différemment et pourtant un fil invisible semblait nous relier. Nous nous faisons l'accolade et nous nous remercions les uns les autres. Dans les jours qui suivent, les patients du centre pourront dessiner leurs visions. Ils auront aussi une entrevue avec un psychothérapeute. L'objectif sera de partager l'expérience vécue et de lui donner un sens [1].

[1] Voir le document détaillé sur la place de l'*ayahuasca* donnée dans le traitement de l'addiction à Takiwasi (J. Mabit, *Ayahuasca, addictions et états modifiés de conscience*, non daté).

Quelques réflexions préliminaires

Dans le film Matrix réalisé par Andy et Larry Wachowski et sorti en 1999, Morphéus dit qu' « il y a une différence entre connaître le chemin et marcher sur le chemin ». Durant les trois semaines à Takiwasi, j'ai participé à des sessions alternant la prise de plantes purgatives et de plantes psychoactives. Ceci m'a permis d'observer l'articulation entre la médecine traditionnelle amazonienne, une médecine millénaire, avec des méthodes thérapeutiques occidentales modernes. C'est probablement cette articulation réussie entre les deux approches qui a fait la renommée de Takiwasi dans le traitement des addictions.

Nous sommes ici à la frontière entre deux cultures différentes dans la guérison : l'une basée sur le visible, l'autre sur l'invisible. La démarche est, en elle-même, unique et pionnière. C'est pourquoi Takiwasi est devenu un centre d'intérêts pour des chercheurs du monde entier. Il est un lieu de passage incontournable pour de nombreux baroudeurs étrangers en quête d'un renouveau personnel ou spirituel qui passent dans la région.

Comme mentionné *supra*, Takiwasi participe aussi, à sa manière, à la sauvegarde de l'héritage ancestral des tribus d'Amazonie. Cet héritage est de plus en plus menacé par l'engouement de la jeune génération pour le mode de vie occidental [1]. Dans des villages de la vallée sacrée des incas par exemple, j'ai constaté que les citadins avaient délaissé la médecine traditionnelle pour la médecine allopathique. Les pharmacies sont aussi répandues là-bas qu'en occident.

En me baignant dans la culture locale, j'ai pu aussi observer une différence entre ma posture occidentale (une posture basée sur le mental et un besoin de comprendre) et la posture amérindienne (plus axée sur le corps et sur les résultats concrets). Si l'on peut généraliser cette observation, cette différence culturelle a sans aucun doute un impact par rapport aux effets recherchés avec l'*ayahuasca*. L'occidental cherchera dans l'*ayahuasca* les visions. L'amérindien cherchera dans l'*ayahuasca* la guérison. C'est d'ailleurs pour cette raison que le breuvage est vu sous l'angle médical en Amérique latine alors qu'il est considéré comme un psychédélique en occident.

Dans la médecine traditionnelle, la guérison passe avant tout par un « décrassage » du corps grâce à des diètes et des purges. C'est pourquoi l'*ayahuasca* n'est en général pas utilisée seule mais en association avec des plantes de diète ou des plantes purgatives. Les visions offertes par la plante sont d'un intérêt secondaire.

[1] Voir la retranscription de l'entrevue avec Don Aquilino figurant à l'annexe 1.

J'en conclus qu'une plante comme l'*ayahuasca*, qui est au cœur de traditions amérindiennes millénaires, ne peut pas vraiment être comprise par un occidental. Les peuples traditionnels d'Amazonie sont en liaison étroite avec la nature et ont développé un langage unique avec elle. Pour eux, la nature est sacrée. L'occidental, quant à lui, a grandi dans le béton et devant un ordinateur. Un gouffre existe entre les deux mondes. C'est pourquoi l'usage de l'*ayahuasca* par un occidental implique une bonne information et un cadre rigoureux mis en place par des personnes expérimentées. Takiwasi peut se prévaloir sans aucun doute d'une solide expérience sur le sujet, même si son travail semble encore mal compris par les tenants de la médecine occidentale classique.

Photo 4. Takiwasi, Jacques Mabit lors d'une cérémonie ayahuasca.
(Source : http://anormal.com.mx/takiwasi-centro-de-rehabilitacion-alterno-jacques-mabit/, s.d.)

CHAPITRE 3
TAITA JUAN BAUTISTA AGREDA CHINDOY (COLOMBIE)

Après une semaine de repos dans la vallée sacrée des incas, je me rends chez le Taita Juan Bautista Agreda Chindoy (ci-après, Taita Juan). Le *Taita* est l'équivalent du *Curandero* péruvien. Nous sommes dans la vallée de Sibundoy, au sud de la Colombie, sur le versant oriental de la cordillère des Andes, à plus de 2000 m d'altitude. La région est réputée pour ses guérisseurs traditionnels. Le *yagé* (terminologie utilisée en Colombie pour l'*ayahuasca*) est reconnu légalement comme faisant partie de la médecine locale.

A cette époque de l'année, la température ne dépasse pas dix degrés. C'est un choc pour moi après le climat tropical humide du Pérou. Je suis logé dans une maisonnette en bois, simple mais confortable, en face de la maison habitée par le Taita Juan et sa famille. Au rez-de-chaussée de la maison, il y a un cabinet pour recevoir des patients en individuel ainsi qu'une salle pour les cérémonies de *yagé*. Il y a aussi un grand jardin où le Taita cultive des plantes médicinales. Les voisins sont le plus souvent des membres de la famille, proche ou éloignée. Je resterai deux semaines sur place. Je participerai à plusieurs cérémonies de *yagé*, dont une en Equateur, pays limitrophe.

Quelques points de repère

La vallée de Sibundoy se situe dans le département du Putumayo. Là-bas cohabitent deux peuplades indigènes : les ingas et les kamsas (ou Kamentsas). Le Taita Juan fait partie de la Communauté kamsa, composée d'environ six mille personnes. Il fut initié par son père, le Taita Martin, depuis son plus jeune âge [1]. Il est reconnu par le ministère de la Santé colombien comme guérisseur traditionnel. Il gère aussi, en famille, un magasin d'artisanat local.

En parallèle de ses activités à Sibundoy, il voyage régulièrement en Amérique latine et en Europe pour partager son savoir et traiter des patients. Une des particularités du Taita Juan est qu'il collabore étroitement avec des médecins pratiquant la médecine allopathique classique, non seulement en Colombie mais aussi dans plusieurs pays d'Amérique latine comme le Chili ou le Costa Rica. Le Taita souligne que, pour certaines maladies, la

[1] Voir l'entretien avec le Taita sur son initiation qui figure à l'annexe 2.

médecine classique (par exemple une ablation chirurgicale) ne peut être évitée. Par contre, pour d'autres maladies, il est possible de soigner avec le *yagé*.

Taita Juan parle de maladies qui en sont encore au stade « énergétique ». Elles ne sont pas encore détectables par la science médicale actuelle. Ses succès, notamment dans des cas de cancer, de sida ou d'addictions, lui ont apporté la reconnaissance d'un grand nombre de professionnels du corps médical. A l'exception, précise-t-il, des psychiatres, « parce qu'ils veulent contrôler la folie », et des toxicologues, qui considèrent encore la plante « comme toxique » [1].

Le 19 octobre 2010, le Taita fut arrêté à l'aéroport de Huston, aux Etats-Unis à cause de bouteilles de *yagé* dans sa valise. Il risquait vingt ans de prison pour détention de drogues illégales. Cet épisode mérite d'être mentionné car il met bien en lumière les difficultés de l'*ayahuasca* sur le plan juridique. Voici comment le Taita raconte cette histoire (citée dans Brian T. Anderson, 2014, p. 212) :

« (…) Quand je suis arrivé, ils ont confisqué le yagé, l'ont envoyé dans un laboratoire et ont trouvé de la DMT. C'est là que j'ai appris que le yagé contenait une substance appelée DMT. La DMT est ce qui active la vision et, pour eux, tout ce qui provoque des visions est une drogue, une drogue hallucinogène. Voici donc comment ils voient les choses : tout ce qui provoque des visions est une drogue qui cause la folie chez les gens et qui est toxique. Ils ne comprennent pas l'aspect spirituel ni comment nous l'abordons. (…) l'empoisonnement ne se passe pas avec le yagé car il a un pouvoir ancestral. Il est guidé, depuis des temps très reculés, par nos ancêtres. (…) Ils ne peuvent pas comprendre qu'il y a un pouvoir ancestral dans la plante ; c'est d'ailleurs pour cette raison que nous procédons à un rituel. On récite une prière très particulière pour se connecter avec les ancêtres ainsi qu'avec l'énergie des plantes ».

Sous la pression de nombreuses organisations internationales, le Taita Juan fut libéré de prison après un mois de détention. Son visa lui fut retiré avec interdiction d'entrée sur le territoire américain durant 5 ans.

Mon séjour chez le Taita

Durant les deux semaines passées chez le Taita, j'ai participé à trois cérémonies de *yagé* : la première à Sibundoy, dans la maison du Taita, en présence de quelques assistants en formation ; la deuxième en Equateur avec essentiellement des locaux équatoriens ; la

[1] Voir l'entretien réalisé en 2013 par Brian T. Anderson *et al.* (2014, p. 197-215).

troisième à nouveau à Sibundoy, avec les assistants, quelques patients, un professeur d'une université locale, et plusieurs américaines venues des Etats-Unis pour poursuivre leur formation avec le Taita.

Vu que cette époque de l'année est assez froide et pluvieuse, j'ai eu peu l'occasion de sortir à l'extérieur du domaine. Cela m'a donné beaucoup de temps pour « digérer » les puissantes sessions de *yagé*, pour me documenter et mieux comprendre les traditions locales en échangeant avec les personnes sur place.

Ci-dessous, j'apporte un témoignage sur la deuxième cérémonie de *yagé* (en Equateur) et sur la troisième (à Sibundoy).

Cérémonie en Equateur

Le Taita me propose de l'accompagner en Equateur pour participer à une cérémonie. Au petit matin, nous quittons Sibundoy avec la voiture du Taita. Nous traversons des paysages extraordinaires, dignes de la revue *National Geographic*. Nous arrivons à la tombée de la nuit. Nous sommes sur les hauteurs de Otavalo, à 2550 m d'altitude, entre la frontière colombienne et Quito, la capitale de l'Equateur. Le lieu où va se dérouler la cérémonie est assez isolé. La température avoisine 5-10 degrés avec un vent assez frais. Le groupe est constitué d'une trentaine de personnes, dont des ressortissants européens.

Chacun s'installe avec couverture, gants et bonnet dans un espace circulaire d'environ douze mètres de diamètre. L'espace, complètement ouvert et sans toit, est entouré de nombreux bâtons. Il y a une entrée à chaque point cardinal, chacune indiquée par deux bâtons plus grands. Un feu est allumé au centre du cercle et des tapis de paille recouvrent le sol de terre. Un des organisateurs me dit que ce lieu a été aménagé au départ pour le « chemin rouge », une tradition amérindienne très ancienne. Il a été configuré selon des règles précises, notamment en lien avec la géométrie sacrée.

Quelques mots sur le « chemin rouge » qui semble être la fondation la plus ancienne de tout le chamanisme amérindien, de l'Alaska à la Patagonie (*Camino de los hijos de la Tierra*, 2018) :

« Nous appelons le chemin rouge le chemin de la vie. Le chemin rouge est l'héritage d'une ancienne manière de vivre qui reconnaît que derrière toutes les formes de vie il y a l'Esprit. Marcher sur le chemin rouge, c'est honorer cet Esprit dans chaque détail, chaque action. C'est reconnaître

que l'Esprit est un seul être, celui que nous appelons le « Grand Esprit », qui soutient toutes les formes de vie, y compris nous-mêmes et le reste de la création. »

Photo 5. Taita Juan, cérémonie en Equateur.
(Source : Yosef Daniyyel Jiménez, 23 :07 :2017)

Le Taita a revêtu son uniforme de cérémonie. Il sera assisté d'un de ses élèves, lui aussi habillé dans le costume traditionnel. L'organisateur explique les règles d'usage et indique l'emplacement des toilettes et de l'espace pour vomir. La cérémonie commence vers 22h. Le soleil est couché. Le ciel dégagé laisse apparaître des myriades d'étoiles. Le feu apporte une lumière douce aux alentours. Le Taita enfume d'abord tout l'espace avec un mélange d'épices. Il souffle aussi du tabac sur chaque personne du groupe.

Chaque personne sort alors du cercle et va boire le breuvage, préalablement béni par le Taita avec une prière et un signe de croix. La boisson est amère. Je fais la grimace en la buvant. Chacun va ensuite se rasseoir dans le cercle en rentrant par l'entrée située à l'est. Après une vingtaine de minutes, le *yagé* commence à monter. Je me sens entrer de plus en plus profondément dans un autre monde, une autre réalité, une autre dimension. Un espace intérieur s'ouvre, immense et complètement inconnu. Si c'était un film, il n'y aurait plus aucune différence entre ce film et la réalité. Le film serait la réalité.

Alors que je suis dans un autre monde, j'entends le son de l'harmonica du Taita. C'est le seul élément qui me rattache encore à une réalité connue. Je sens dans ce son une sagesse ancestrale d'une profondeur qui me dépasse. Je me laisse alors guider par lui et je suis emmené dans des espaces difficiles à décrire avec des mots. A un certain moment, je me vois mettre mes doigts en bouche, comme un fœtus dans le ventre de sa mère. Je m'allonge ensuite, incapable de garder ma verticalité. Mon corps est alors secoué de soubresauts, de tremblements. A un moment, je sens mon thorax se soulever, comme aspiré vers le ciel. Je sens la région de mon cœur s'ouvrir et quelque chose se débloquer. Je ne contrôle plus rien. Le son de l'harmonica me contrôle. Je ferai des rots assez forts, comme des remontées venant des profondeurs intérieures. Je me sens alors soulagé, libéré sans comprendre ce qui vient de se passer. Mon corps se retourne ensuite face contre terre.

Guidé par l'harmonica, je remonte une rivière. Je vois alors des scènes de l'holocauste nazi, un des évènements les plus barbares de l'histoire du XXe siècle. Il ne s'agit pas véritablement d'images mais de vibrations, de schémas, non saisissables par mon mental ordinaire. Je suis dans un espace de la conscience déstructuré, sans cohérence. De toute mon âme, je demande alors pardon à Dieu pour ces atrocités que je ressens au plus profond de mon être.

Progressivement, le *yagé* diminue en force. Avec beaucoup d'efforts, je parviens à m'asseoir. Je sors alors du cercle et je fais quelques pas pour reprendre mes esprits. J'en profite pour remercier le Taita. Une connivence mystérieuse semble m'avoir relié à lui

durant ce travail. Je le considère comme un véritable artiste. Je regarde ensuite les étoiles. Je repense à mes visions de l'holocauste. En écho à ma pensée, une voix intérieure me dit : « le pardon, je l'avais déjà donné à l'homme ». Je questionne alors la voix sur le sens de ce que je viens de vivre et sur le pardon que j'ai demandé. La voix répond : « tu as simplement planté une graine pour les générations à venir, des semences de compassion et de fraternité pour une nouvelle terre. »

En revenant dans le cercle, je ressens un immense amour pour tous les êtres, à commencer par toutes les personnes du cercle. J'en vois certains assis, d'autres couchés, d'autres encore en train de vomir aux alentours. Un calme particulier s'installe progressivement dans le groupe. Un silence où les mots deviennent inutiles. On n'entend plus que le doux crépitement du feu au centre du cercle. Chacun revient progressivement à l'état de conscience habituel. Le jour se lève. Les premiers rayons du soleil éclairent nos visages marqués par ce voyage. La cérémonie aura duré toute la nuit.

Cérémonie à Sibundoy

Je décris ici les éléments les plus importants de la cérémonie. Pour une description plus détaillée, je renvoie au travail de maîtrise écrit par un étudiant de l'Université de Californie aux Etats-Unis (Andrés Jacabo Garcia Molina, 2014). La vidéo d'une cérémonie similaire animée par le Taita est aussi disponible sur internet [1].

La cérémonie se passe dans le salon du Taita. Une pièce rectangulaire d'une vingtaine de mètres carrés. Les murs sont décorés avec des photos et des peintures des ancêtres. Sur une petite table, une statue du Christ, de la Vierge Marie et des objets sacrés traditionnels. Comme à Takiwasi au Pérou, je constate un syncrétisme entre les pratiques ancestrales et le christianisme. Les participants, une quinzaine, s'installent soit sur des fauteuils, soit par terre sur un petit tapis. Les assistants purifient d'abord l'espace avec un fumigation, probablement du copal. Chacun va ensuite boire une petite tasse de *yagé* préalablement enfumée et bénie par le Taita. Les lumières s'éteignent. On note juste la faible lueur d'une bougie sur la petite table de cérémonie. Le Taita secoue ensuite de manière rythmée la *chacapa* en attendant que le *yagé* monte. Après un temps difficile à évaluer, les participants commencent à être « sous » (*moreados)*. Le Taita commence alors à jouer de son harmonica.

[1] https://www.youtube.com/watch?v=29om1NUpnwQ

Une mélodie rythmée, répétitive, quasi hypnotique. Plusieurs personnes sortent de la salle pour aller vomir ou pour aller aux toilettes. En ce qui me concerne, je suis très légèrement *moreado*. Vers 2h du matin, j'imagine que mon travail est quasi terminé. Cette session clôture mon séjour chez le Taita. Alors que je me sens revenu dans une conscience tout à fait normale, le Taita me propose de reprendre du *yagé*. J'en bois alors une petite cuillérée, juste assez pour rester connecté au rituel jusqu'à sa clôture. Je vais ensuite me rasseoir.

Après une quinzaine de minutes, je sens que l'environnement autour de moi se désagrège. Je me sens partir loin, très loin. Là où je suis, je n'ai plus aucun repère. Ma vision devient floue. J'entends les sons émis par le Taita comme un écho très lointain, à peine audible. Je vois des images de ma famille, de mes amis, de mon cadre de vie habituel. J'ai une certitude terrifiante que je ne pourrai plus jamais revenir dans le monde que je connais. Je me sens complètement seul, isolé, sans aucun espoir de retour. Je suis comme bloqué dans un espace de la conscience et j'ignore comment je vais pouvoir en sortir. Je vis un enfermement comme jamais je n'en ai connu dans toute mon existence. Je mets mes deux mains sur le sol puis sur le mur, essayant tant bien que mal de retrouver un contact, un repère connu, un lien avec le réel. Plus j'ai peur, plus la sensation s'amplifie. Ni le Taita ni ses assistants ne s'approchent de moi. La peur fait alors place à la terreur. Je me couche sur le ventre. Je suis en contact avec des mémoires très sombres de l'histoire humaine : la guerre de Corée, la colonisation, … Je me sens véritablement me dissoudre. Il n'y a plus qu'une pensée, tout le reste a disparu. Je me sens complètement impuissant. Ces paroles lues plus tard ne sauraient mieux décrire mon état d'esprit à ce moment là : « (…) l'impression d'être complètement perdu et de n'avoir aucune chance d'aucune sorte de s'en sortir » [1].

Au plus profond de mes ténèbres, j'appelle Dieu à la rescousse, je tente de me connecter à toutes les voies spirituelles que je connais. Arrivé à un point limite de l'expérience, je touche un espace en moi qui ne peut être détruit[2]. Quelque chose reste intact, immuable, indépendamment de l'horreur que je suis en train de vivre. Tout est détruit mais quelque chose reste. Je me sens comme mort, couché sur le sol, incapable d'aller soulager ma vessie qui va lâcher. Je vois une lumière émerger de mon intérieur, très faible au début puis qui s'intensifie. J'entends à nouveau ce qui se passe autour de moi, faiblement d'abord puis de

[1] Paroles d'un Maître de la branche du zen Rinzaï, cité dans Arnaud Desjardins (p. 6).

[2] Parallèle intéressant avec la mécanique quantique : dans son livre « Dialoguer avec la nature », Hélène Bernet écrit : « Aux températures les plus basses, la matière est détruite, mais il reste un état fondamental, fait d'énergie résiduelle très structurée, qu'on appelle « énergie du point zéro » (…). » Voir Bernet (2010, p. 209).

mieux en mieux. Le Taita a recommencé à jouer de son harmonica. Une énergie particulière s'éveille en moi. Dans mon vocabulaire personnel, je la qualifierais de « christique ». Une énergie d'amour difficile à décrire. C'est une énergie qui restructure, qui remet de l'ordre, de la cohérence. Je remonte progressivement du puits profond où j'étais enfermé. La mémoire me revient. Je quitte une zone de la conscience complètement déstructurée pour revenir dans un environnement connu, avec des repères clairement identifiés et identifiables. Durant tout le processus de retour, je me sentirai accompagné par l'harmonica du Taita Juan. Après la cérémonie en Equateur, il m'avait dit : « Le *yagé* est un chemin sacré et mystérieux ». Maintenant, je sais à quel point ces paroles étaient vraies.

Le Taita s'approche de moi pour prendre de mes nouvelles. Je me sens être revenu à la réalité habituelle, encore un peu étourdi par ce que je viens de vivre. Autour de moi, je vois des personnes couchées, d'autres assises en silence ou bavardant. Un assistant du Taita m'invite alors à me mettre nu et à m'allonger sur un petit matelas au fond de la salle. Je m'exécute. Il me frappe alors avec des branches d'ortie. Mon corps est secoué par des spasmes. Je fais confiance. Je sens les piqûres d'ortie et en même temps tous les contours de mon corps. J'imagine qu'ils avaient observé ce que je vivais et que ce rituel particulier vise à me faire revenir pleinement dans mon corps. Je me rhabille ensuite, couvert de petites cloches sur tout le corps.

Avant la clôture, le Taita invite chacun, à tour de rôle, à s'asseoir devant le feu. Quand c'est mon tour, il effectue un effleurage sur tout le corps avec la *chacapa*, tout en jouant de l'harmonica. En dansant autour de moi, il souffle de l'eau aromatisée au sommet de mon crâne et sur mon thorax. Peu après, je me rends aux toilettes pour une forte purge.

Le soleil est levé et ses premiers rayons filtrent maintenant dans la pièce. Un assistant nous apporte de la tisane et de la brioche. Nous partageons ce moment tout en discutant agréablement de choses de la vie habituelle. Le Taita nous montre des photos qu'il a reçues de la cérémonie en Equateur. J'irai me coucher peu après.

Le lendemain, je vis un état de bien-être difficile à décrire. Je demande au Taita comment une simple cuillérée de *yagé* a pu me mettre dans un tel état. Il me répond : « Avec le cannabis ou d'autres substances, la personne doit augmenter à chaque fois la dose pour sentir un effet. Avec le *yagé*, c'est le contraire. On en prend de moins en moins et les effets sont de plus en plus forts ».

Deux jours plus tard, je fais mes adieux au Taita Juan et à sa famille. De Sibundoy, je me rends à Pasto, situé à quelques heures en voiture. Le lendemain, je prends l'avion pour le Brésil, la troisième étape de mon voyage en Amérique latine.

Quelques réflexions préliminaires

- Le mot « mystère » est celui qui, à mon sens, reflète le mieux les trois cérémonies vécues en Colombie avec le Taita Juan. Le *yagé* et le rituel qui l'accompagne ouvrent un espace inexplicable, insaisissable par le mental ordinaire. J'ai essayé de mettre des mots sur ce mystère en avançant une théorie ou en faisant le lien avec des lectures. A chaque fois que j'essayais d'en parler avec lui, le Taita ne voulait pas entrer dans l'interprétation ou l'analyse. Il renvoyait au corps, au concret. Une personne vient avec un problème. Elle prend du *yagé*. Peut-on observer une amélioration concrète après ? Oui ou non ? On ne s'intéresse pas au comment. J'ai pu à nouveau constater la différence existant entre moi, l'occidental essayant de comprendre et d'expliquer avec mon mental, et le guérisseur local amérindien, bien ancré dans la réalité concrète et objective, laissant le mystère au mystère sans vouloir l'interpréter [1]. Quelle leçon pour un occidental dont la réalité se résume à ce qu'il peut comprendre !

- Avec l'*ayahuasca,* on parle souvent d'une force qui monte progressivement après la prise. Cette force peut émerger ou pas suivant les situations (ce qui la distingue d'ailleurs des effets provoqués par la prise de substances psychoactives synthétiques). Elle peut aussi varier suivant différents facteurs. Les expériences avec le *yagé* ont été pour moi extrêmement puissantes. Je ne mettrais pas cette puissance sur le compte du seul *yagé* mais aussi sur le guérisseur exceptionnel qu'est le Taita Juan. Il est souvent conseillé de rester vertical quand la force de la plante monte. Parvenir à rester assis dans la force du *yagé* a souvent été très difficile pour moi. Pour donner une image, c'est comme être sur le dos d'un étalon d'une grande puissance. La force du cheval c'est le *yagé*. Le corps c'est le cheval. Le mental, c'est le cavalier. C'est le mental, la pensée, qui va maîtriser, diriger la force de l'étalon. Plus cette concentration sera aiguisée, plus la direction du cheval sera claire. Plus cette concentration sera faible, plus le cheval galopera à tort et à travers. Sur base de mon expérience, il y a un entraînement à pratiquer pour acquérir une maîtrise au niveau mental. L'occidental qui approche la plante sans expérience est comme un enfant plongé dans un

[1] Voir l'entrevue avec le Taita le 26 juillet 2017, annexe 3.

environnement dont il ne maîtrise ni le fonctionnement ni le langage. Sans comprendre ce qui lui arrive, il devient le jouet des variations climatiques liées à son propre inconscient. Il le vivra de manière positive ou négative. Avec le temps, j'ai constaté que cet « entraînement mental » me donnait accès à une plus grande concentration dans mes tâches quotidiennes.

- Mon témoignage, de nature assez mystique j'en conviens, peut sembler étonnant dans un mémoire d'ethnologie. Nous sommes ici à la frontière entre une tradition millénaire décrite factuellement par la littérature anthropologique et le monde de l'inconscient décrit par la psychologie des profondeurs de Carl Gustav Jung. Vues sous l'angle jungien, les figures de l'enfer, du paradis, du Christ, … sont en fait des représentations archétypales de la psyché humaine. Dans son voyage intérieur, une personne pourra être confrontée à des archétypes. Ceux-ci sont d'une grande puissance car ils structurent véritablement notre psyché. Les contacter, c'est toucher aussi les limites de la psyché. Il faut être prêt pour les regarder en face sans être englouti par eux. C'est comme le mythe de *Méduse* dans la mythologie grecque. *Méduse* est si horrible que celui qui la regarde en face est terrifié et changé en statue de sel [1].

Sur internet, on trouve le témoignage de personnes qui ont très mal vécu leur première expérience avec la plante. Elles décrivent des visions infernales, mettant en exergue les dangers du voyage chamanique [2]. Je ne peux nier le vécu difficile de certaines personnes avec la plante. Il démontre d'ailleurs que celle-ci n'est pas un jouet qu'on utilise à des fins récréatives. Par contre, ce type de témoignage émane le plus souvent de personnes qui n'ont pas travaillé encore sur elles-mêmes. Le problème n'est pas la plante en soi (qui est non toxique) mais les effets de la plante. La personne sera confrontée à elle-même, à ses propres contenus inconscients [3], ce qui peut constituer un risque. Nous aborderons ce point plus loin. J'ai heureusement constaté qu'il semble y avoir « un fusible psychique », une sorte de gardien du seuil. Certaines personnes par exemple vomissent quasi immédiatement le breuvage après l'avoir bu, ce qui empêche la substance de monter jusqu'au cerveau.

Le Taita Juan m'a raconté l'histoire d'une participante qui ne sentait aucun effet durant la cérémonie de *yagé*. Elle était sortie de la pièce et avait pris d'autres substances malgré les

---

[1] https://www.dol-celeb.com/heros/meduse/

[2] http://www.france-ayahuasca.com. Ce témoignage revêt un intérêt particulier car son contenu fait l'objet de commentaires de la part du modérateur du site.

[3] Dans son autobiographie « Ma Vie », CG Jung témoigne de son expérience de confrontation avec l' inconscient (1973).

mises en garde données par le Taita au début de la cérémonie. Elle eut un malaise. Le Taita Juan dût rester avec elle toute la matinée du lendemain.

A Takiwasi, le Dr Jacques Mabit est très ferme sur les règles à respecter avant, pendant et après la prise d'*ayahuasca*. Le Taita Juan tient le même discours.

- Entendre des voix pourrait être considéré comme une pathologie pour un psychiatre. Un des symptômes de la schyzophrénie est décrit ainsi dans le DSM-V, le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, l'ouvrage de référence dans la psychiatrie occidentale actuelle :

« Hallucinations : perceptions qui n'ont aucune base dans la réalité externe, mais qui sont néanmoins perçues comme provenant d'une source externe. Les hallucinations auditives (sous forme de voix) sont les plus fréquentes, mais d'autres sens peuvent être impliqués (vision, odorat, goût, etc.) ; la personne peut entendre des voix discutant avec elle ou faisant des commentaires sur ses pensées ou ses actions (…) ».

Dans son autobiographie, le grand psychiatre C.G. Jung écrit qu'une voix lui parlait. Il l'avait appelée Philémon. Il parle aussi d'un indien qui disait avoir non pas un guru vivant mais un guru « esprit » avec qui il pouvait dialoguer (Jung, 1973). Socrate lui-même disait entendre une voix (Platon, Apologie de Socrate, 31d) : « Ce phénomène extraordinaire s'est manifesté en moi dès mon enfance ; c'est une voix qui ne se fait entendre que pour me détourner de ce que j'ai résolu, car jamais elle ne m'exhorte à rien entreprendre (…) ».

- La vision de figures géométriques est assez courante dans les voyages intérieurs avec la plante [1].

Photo 6. Dessin d'une vision dans un état de conscience modifiée.
(Source : internet, anonyme, s.d.)

[1] Les formes de l'univers seraient sous-tendues par des trames géométriques (Alain Boudet, 2014).

Il existe tout un art amérindien inspiré de ces visions, soit en peinture murale, soit sur des textiles, bracelets ou bijoux (Jean-Charles Bernard, 2016, p. 91). A côté des visions de type géométrique, il y a aussi des visions d'animaux ou d'êtres fantastiques. On peut aussi admirer un courant artistique inspiré de visions mythologiques (par exemple les peintures réalisées par Pablo Amaringo). En ce qui me concerne, mes visions ont été des représentations inspirées de la culture occidentale et non de la culture chamanique.

- Sur base de mon vécu, le son joue un rôle très important durant l'expérience chamanique avec la plante. J'ai observé que des personnes vomissaient au même moment ou adoptaient des comportements similaires lorsque le Taita jouait de l'harmonica. On retrouve fréquemment dans la littérature des allusions à ce pouvoir du son dans les voyages chamaniques. Un auteur parle de « signatures sonores » (Andrés Jacobo Garcia Molina, 2014, p. 9). A Takiwasi, j'avais pu expérimenter l'impact des chants (les *icaros*) sur mon corps physique et sur mes visions [1]. Notons que de nouvelles thérapies par le son émergent actuellement, notamment avec les bols tibétains ou les diapasons.

- J'ai vu dans le Taita Juan à la fois un homme initié par son père dans une tradition ancestrale et à la fois un homme investi dans des responsabilités familiales et locales très concrètes. Claudio Naranjo écrit que le propre du chaman, c'est son double rôle : « à la fois dans la réalité sociale et à la fois dans le surnaturel (…)» (Claudio Naranjo, 2013, p. 97).

J'ai vu aussi un artiste maîtrisant parfaitement l'articulation entre le son et l'état intérieur des participants. Michael Harner, ancien anthropologue, reconnu notamment pour une ethnographie sur le peuple shuar d'Equateur, prônait un chamanisme universel. Il enseignait aux occidentaux une méthode chamanique accessible à tous, au-delà des frontières géographiques et culturelles [2]. Après cette expérience vécue en Colombie avec le Taita juan, je me demande s'il n'existe pas un certain risque de sortir le chamanisme de son berceau culturel pour l'insérer dans un autre cadre culturel, en l'occurrence le cadre occidental. Certains diront qu'une adaptation au monde moderne est bénéfique pour sauvegarder les traditions. Harner en est sans doute l'exemple le plus vivant. Je serais personnellement plus nuancé. Le véritable chamanisme nécessite, selon moi, une verticalité, un ancrage à un lieu, à une culture et à un rituel ancestral.

[1] Dans le même sens, voir le témoignage n°3 figurant à l'annexe 5 : « Les icaros me contrôlaient complètement (…). »

[2] Voir Claude Guislain (2007, p. 20).

A titre d'exemple, le Taita Juan me disait que l'expérience du *yagé* pris en Europe et celle vécue ici en Colombie était très différente. Un rituel semble donc pouvoir se déployer pleinement lorsqu'il est en contact avec ses racines, au sens propre du terme.

- Les participants partagent peu leurs expériences intérieures avec la plante, sauf si un cadre de partage (par exemple thérapeutique) est proposé après. Sur la base de ce que j'ai pu partager avec des participants, les expériences sont très différentes, même si certaines mystérieuses similarités peuvent parfois être mises en évidence. Mon vécu avec le *yagé* est donc de nature très personnelle. Il reflète mes motivations, mes préocupations conscientes ou inconscientes, mes croyances spirituelles, en bref mon schéma personnel. Mon enfer sera personnel, tout comme mon paradis. Le *yagé* a eu cette capacité de me faire voyager dans les méandres de mon inconscient, jusqu'aux limites parfois du supportable. Il m'a obligé à regarder en face tout ce que je suis. La vision de mémoires collectives comme l'holocauste ou la guerre de Corée reste un mystère pour moi. Vu que ces mémoires font partie du collectif humain et que j'appartiens aussi à ce collectif, ceci explique peut-être cela … J'ai pu observer que la traversée de ces zones obscures a donné lieu par la suite à un bien étrange bien-être, une sorte de libération.

CHAPITRE 4
LE SANTO DAIME (BRESIL)

Le Brésil, berceau du Santo Daime

Le Brésil est le plus grand pays d'Amérique latine. Il couvre environ la moitié du territoire d'Amérique du sud. Les premiers européens à être arrivés au Brésil sont les portugais vers 1500. Les premiers colons mettront les indigènes en esclavage pour exploiter la canne à sucre et le bois précieux. Beaucoup d'amérindiens fuiront à l'intérieur des terres. Les portugais auront ensuite recours à des esclaves noirs africains. On estime qu'environ 5,5 millions d'africains furent déportés entre 1500 et 1850. Cela aura un impact considérable dans la formation de la culture brésilienne telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui.

Le Brésil abrite une population extrêmement hétérogène : 47,7% de blancs, 43,1% de métis, 7,6% de noirs, et environ 2% d'asiatiques et d'amérindiens. Il est la deuxième nation chrétienne du monde (89% de chrétiens) et la première nation catholique. Il abrite la plus grande partie de la forêt amazonienne. Celle-ci est la plus grande forêt tropicale du monde et renferme le plus grand réservoir de biodiversité de la planète [1].

Le Brésil est le berceau du Santo Daime, un mouvement religieux syncrétique utilisant l'*ayahuasca* comme sacrement.

Comment l'*ayahuasca*, un breuvage traditionnel millénaire, a-t-il pu s'intégrer à un tout nouveau rituel, à connotation chrétienne et donc occidentale, au début du XXe siècle ? C'est ce que nous allons examiner dans le développement qui suit.

De l'ayahuasca au Daime

Le *Daime* est l'aboutissement remarquable d'un syncrétisme alliant le christianisme, la tradition afro-brésilienne et l'*ayahuasca*. Le breuvage a été utilisé durant des millénaires dans le chamanisme à des fins de guérison, de divination et d'enseignement. Le *Santo Daime* intègre la boisson traditionnelle amérindienne dans un rituel sacralisé, plus universel, plus

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Brésil

en phase avec la réalité occidentale. C'est sans doute la raison pour laquelle cette religion est en pleine expansion dans le monde, bénéficiant ça et là d'une légalisation au nom de la liberté religieuse.

L'histoire du *Santo Daime* commence dans le contexte du boom de la production du caoutchouc au Brésil [1]. Raimundo Irineu Serra, un descendant d'esclaves noirs, est né dans l'état du Maranhao, au nord-est du Brésil. C'est un grand gaillard qui mesure plus de deux mètres et qui pèse plus de 100 kgs. Employé à la récolte du caoutchouc, il réussit mystérieusement à s'émanciper de la fameuse dette des *seringueiros* qui les liait à vie au *patrão*. En 1912, il descend vers le sud-ouest brésilien et arrive dans l'Etat d'Acre. A Rio Branco, il travaille comme soldat de la Garde Territoriale. Durant les années passées à travailler dans la forêt amazonienne, il approfondit sa compréhension de la population *cabocla* locale [2] et découvre l'*ayahuasc*a dans la région de Cobija, en Bolivie.

La légende raconte que, un jour de 1914, après avoir ingéré la boisson, il eut la vision d'une entité féminine[3]. Il l'identifia d'abord comme la Reine de la Forêt, puis comme Notre Dame de la Conception. Cette entité lui aurait alors révélé les fondements d'une nouvelle doctrine utilisant l'*ayahuasca* comme sacrement et qui prendrait le nom de *Daime* [4]. Elle lui accorda aussi le titre de Chef-Empereur *Juramidam*. Le mot *Juramidam* apparaît dans de nombreux hymnes du *Santo Daime*. Il se réfère à une entité spirituelle gardienne de la doctrine.

Suite à ses visions, Irineu a alors suivi une diète sévère de deux ans pour apprendre à utiliser le breuvage dans ce nouveau courant spirituel. Dans les années 1920, il commence à utiliser le *Daime* avec les habitants de la zone rurale, essentiellement la communauté noire locale très pauvre. Le nouveau breuvage est utilisé à des fins de culte ou de guérison des malades [5]. Ses premiers compagnons l'aident à fonder la doctrine. Un des plus connus par

---

[1] Le contexte économique lié au boom du caoutchouc est expliqué en détail dans « Les trois mondes du Santo Daime » de Patrick Desayes (paragraphes 7-15).

[2] Le *caboclo* est le nom donné au Brésil aux métis descendants d'européens blancs et d'amérindiens. Les caboclos forment la population la plus importante du bassin amazonien (https://fr.wikipedia.org/wiki/Caboclo).

[3] Certains disent qu'il a vu la lune s'approcher de lui et commencer à lui parler.

[4] Le mot *Daime* vient du mot *Dami* dans la langue des Huni Kuin. Il désigne les images des visions qui se transforment et doivent être comprises par les chamans. D'après Irineu, si le mot *Dami* n'a pas de signification claire en langue Huni Kuin, il en possède une en portugais, langue issue du latin, qu'il considère comme la langue de Dieu. Ainsi *Dami* ne serait qu'une mauvaise prononciation de *Daime* qui exprime le *don de Dieu*. Voir Patrick Desayes (2006, paragraphe 20).

[5] A l'heure actuelle, des Eglises au Brésil proposent des sessions gratuites de *Daime* pour les toxicomanes qui le demandent (par exemple *Ceu Sagrado* à Sorocaba, près de São Paulo). Selon les échos reçus par un témoin, le taux de réussite dans le traitement des addictions est assez élevé (http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-93132013000300005).

le mouvement daimiste est certainement Germano Guiherme (Maria Betania Barbosa Albuquerque, 2016, p. 29). En 1945, Irineu fonde le *Centro de Iluminação Cristã Luz Universal* (CICLU) mieux connu actuellement comme *Alto Santo*.

Sources doctrinales du Daime

Le *Daime* trouve ses racines profondément dans les traditions religieuses afro-brésiliennes mais aussi afro-amérindiennes. Dans les hymnes (appelés *hinos* ou *hinários*), on remarque de nombreux noms indigènes de la culture Tupi [1], des noms de membres de familles royales, de mages d'orient, ou d'entités de la forêt. Il y a aussi le Tambour de Mina de Maranhao [2], l'utilisation du tabac (*rapé*), … Dans les danses et la musique, on remarque l'influence de la culture noire populaire du nord-est brésilien.

Irineu est un fervant catholique. Même si le *Santo Daime* n'est rattaché en aucune manière au catholicisme officiel ou au Vatican romain, on retrouve dans la doctrine des prières comme le Notre Père ou l'Ave Maria, récitées pour ouvrir ou clôturer la cérémonie. On retrouve aussi des fêtes du calendrier catholique (Saint Jean-Baptiste, l'Immaculée Conception, l'Ascension, ...). Dans les hymnes, on retrouve des noms évangéliques comme Jésus, Marie, Joseph, ...

La doctrine daimiste ne se limite pas à la sphère du christianisme. La culture populaire amazonienne est palpable. Par exemple des entités indigènes sont souvent invoquées : Tarumim, Equior, Papai Paxa, Tuperci, Barum, Tucum et beaucoup d'autres (Maria Betania Barbosa Albuquerque, 2016, p. 61). On sait aussi qu'Irineu a été en contact avec divers enseignements ésotériques et spirituels (théosophie, cabale juive, Rose-Croix, bouddhisme, … ., (Paulo Moreira et Edward MacRae, 2011, p. 40-41).

Lorsque l'on examine l'historique du *Daime*, on observe un développement progressif qui commence en 1914 avec la vision d'Irineu ; ensuite, l'établissement de la doctrine dans les années 1930 et une consolidation dans les années 1950.

Le *Santo Cruzeiro* de Raimundo Irineu Serra, un recueil de 132 hymnes, constitue sans aucun doute l'essence de la doctrine du *Santo Daime* [3]. Un adepte me partageait :

---

[1] Les Tupis sont les amérindiens autochtones de la côte brésilienne. Ils seraient venus du nord, dans ce qui est aujourd'hui le Paraguay, vers le Vème siècle après J.C. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Tupis).

[2] Rites afro-brésiliens propres à l'état du Maranhao (http://www.dramatic.fr/tambor-da-mina-p237.html).

[3] http://www.mestreirineu.org/O-Cruzeiro.pdf

« Le Cruzeiro est comme un arc-en-ciel reflétant le *Santo Daime*. Il est constitué de toutes les couleurs, toutes les vibrations de la doctrine. Tous les hymnes ultérieurs du *Santo Daime,* reçus par les autres *padrinhos*, sont une des couleurs, une des vibrations du *Cruzeiro*. Le *Cruzeiro* est aussi une oeuvre hermétique. Il ne délivre ses secrets que quand il est chanté dans son entièreté. »

Une précision terminologique : on parle habituellement de *Santo Daime* plutôt que de *Daime*. L'appellation « *Santo Daime* » est apparue avec le *padrinho* Sebastião Mota de Melo, un disciple de Raimundo Irineu. Dans le développement qui suit, j'utiliserai l'appellation la plus courante : « *Santo Daime* ».

Points communs et différences avec le chamanisme

- Les points communs

Les origines du chamanisme amérindien et du *Santo Daime* sont communes : la forêt amazonienne. L'un et l'autre utilisent l'*ayahuasca* dans leur rituel même si la préparation et l'usage diffèrent.

Les chants revêtent aussi une importance fondamentale dans les deux courants. Dans le *Santo Daime*, les hymnes (*hinos/hinários*) forment l'instrument doctrinal fondamental (Maria Betania Barbosa Albuquerque, 2016, p. 69). Dans le chamanisme, les chants (*icaros*) guident l'adepte ou les participants du rite dans les « autres univers ». Par contre, si les *icaros* sont souvent considérés comme la propriété de leur auteur, les *hinos/hinários* sont partagés avec les autres daimistes ([1]).

Les restrictions liées à la sexualité, à l'alcool, à la nourriture et éventuellement d'autres substances, sont d'application chez l'un comme chez l'autre.

- Les différences

L'usage de l'*ayahuasca* diffère fondamentalement dans les deux courants. Le chamanisme traditionnel est basé surtout sur la guérison du corps. L'*ayahuasca*, en lien avec d'autres plantes va nettoyer le corps. Les effets vomitifs et purgatifs peuvent être assez forts. Le corps nettoyé, la guérison pourra survenir.

[1] Pour connaître le point de vue daimiste entre le chamanisme et la doctrine du Santo Daime, voir http://santodaime.com/en/asks/#07 (point 79).

L'approche du *Santo Daime* est complètement différente. L'*ayahuasca*, appelée *Daime,* est considérée comme un sacrement. Sur base de mon expérience, la guérison passe par « le cœur ».

Le *Santo Daime* est un changement de paradigme dans l'utilisation de l'*ayahuasca*. On pourrait considérer que la doctrine daimiste a fait entrer l'*ayahuasca* dans le XXe siècle, répondant ainsi davantage aux besoins d'une société moderne en perte de sens. Ce qui explique peut-être son succès actuel à travers le monde.

Il existe aussi d'autres différences :

Dans le chamanisme traditionnel, on travaille plutôt la nuit, dans l'obscurité. Dans le *Santo Daime*, les cérémonies se déroulent en pleine lumière.

Dans le chamanisme, c'est le chaman qui guide, qui initie, qui guérit. Sa place est centrale. Dans le *Santo Daime*, les participants sont actifs. Tous chantent et dansent [1]. La guidance passe par la table centrale autour de laquelle sont assis les plus avancés dans la doctrine.

La préparation du *Daime* se fait selon un rituel particulier appellé *le Feitio*. Les adeptes fabriquent ensemble le breuvage en chantant et en buvant du *Daime* pendant plusieurs jours [2]. Dans le chamanisme traditionnel, la préparation et le rite varient selon les spécificités locales.

Dans les groupes daimistes, l'atmosphère est fraternel. Une caractéristique présente dès les origines (voir *infra*). La doctrine du *Santo Daime* rejette tout usage agressif de l'*ayahuasca* (sorcellerie), préférant des pratiques plus proches des traditions chrétiennes. En contraste, le chamanisme traditionnel peut présenter une facette agressive. On relate des actes d'attaques et de représailles entre chamans. Certaines populations de chamans ont été décimées dans le bassin amazonien (Beyer, 2009).

---

[1] https://www.youtube.com/watch?v=pn0DdWHn2TU (cérémonie à Mapiá, Amazonie).

[2] https://www.youtube.com/watch?v=ew6ZLgO6waE. Voir aussi la synthèse de l'entrevue avec le daimiste Claude Bauchet figurant dans l'annexe 4 ainsi que l'ouvrage de Maria Betania Barbosa Albuquerque (2016, p. 87).

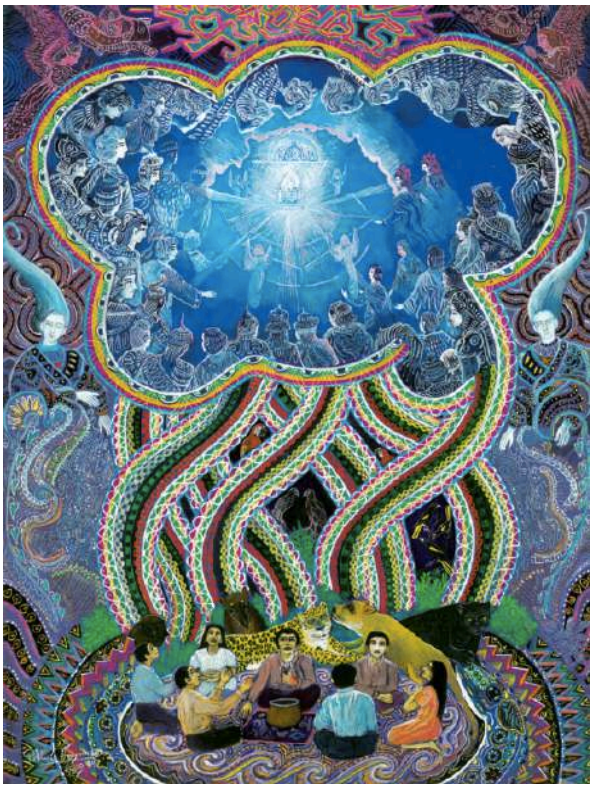


Photo 7. « The Seet » par Pablo Amaringo.
(Source : http://iasos.com/artists/amaringo/sell.html#athens, s.d.)

L'esprit communautaire

L'esprit communautaire fait partie intégrante du *Santo Daime*, à l'égal de la *Sangha* chez les bouddhistes ou la fraternité chez les chrétiens. Il faut remonter aux origines de la doctrine pour en saisir l'essence.

En 1931, lors de la crise du Caoutchouc, un grand nombre de *seringueros* perdent leur travail. Ce seront les premières populations qui se convertiront au *Santo Daime*. Raimundo Irineu Serra leur proposera une autre forme de travail et de vie. A leur tête, ce ne sera plus un *patrão* mais un homme qui les respectera car soumis, comme eux, à la puissance divine dont il n'est qu'un des maillons. Il prendra alors comme titre le nom qui caractérise la générosité affiliative du bon *patrão* ; il se fera appeler *padrinho*. Tous les autres chefs daimistes qui le suivront feront de même. Raimundo Irineu Serra mettra en place un dispositif qui sera repris en effet par la quasi-totalité des responsables des centres de culte du *Santo Daime* après lui : acheter un terrain, organiser une vie communautaire pour créer une autoproduction, puis parvenir à vendre à l'extérieur. Cette pratique sociale

communautaire est indissociable du culte du *Santo Daime* lui-même. La construction matérielle de la communauté est aussi importante que sa construction spirituelle (Patrick Desayes, 2006). La Communauté de Mapiá, dont nous parlerons plus loin, en est sans aucun doute l'exemple le plus concret.

L'esprit de service lié à la dimension communautaire s'est perpétué après la mort physique du Maître. Un grand nombre d'Eglises du *Santo Daime*, en parallèle aux célébrations, ont mis en place des structures d'aide aux personnes défavorisées, que ce soit au niveau alimentaire ou au niveau psychologique. En guise d'exemples, la *Casa de Cura* aux Pays-Bas organise des distributions de nourriture gratuites aux sans-abris à Bruxelles une fois par mois ; la *Ceu Sagrado* près de Sao Paulo a mis en place un dispositif d'aide thérapeutique avec du *Daime* pour les toxicomanes.

Symboles du Santo Daime

C'est entre 1938 et 1940 qu'Irineu introduit le symbole central du *Daime* : la croix de Caravaca, une croix à deux bras. Son symbolisme ésotérique aurait pour origine la région de Murcia en Espagne, près de Caravaca (Paulo Moreira & Edward MacRae, 2011, p. 180).

Durant le rituel, hommes et femmes sont placés aux côtés opposés de la table centrale : à droite pour les hommes et à gauche pour les femmes. Autour de la table centrale sont assis les hommes et les femmes généralement les plus avancés dans la doctrine du *Daime* ainsi que les musiciens, généralement formés à la musique depuis leur plus jeune âge.

Les *fardados* sont ceux qui portent le *farda*. Ils ont fait le choix d'un plus grand engagement dans la doctrine et de se mettre en position de service. On reconnaît les hommes *fardados* par leur costume typique blanc, leur cravate bleue et une petite étoile à cinq branches. Quant aux femmes *fardadas*, elles sont reconnaissables par leur jupe bleue et leur couronne sur la tête [1].

Les *fiscal* (surveillants) veillent au bon déroulement de la session et assistent les novices [2]. Il y a aussi les *puxadoras* qui sont les femmes dont la responsabilité est de démarrer les hymnes d'une session (Maria Betania Barbosa Albuquerque, 2016, p. 72).

[1] http://www.santodaime.org/site/ritual/a-farda

[2] Le rôle du *fiscal* est développé dans l'ouvrage « De l'ayahuasca au Santo Daime » de Maria Betania Barbosa Albuquerque (2016, p. 79).

Discipline, maîtrise de soi et fermeté

Dans le rituel du *Santo Daime* traditionnel, il existe une grande discipline, quasi militaire sous certains aspects, un reliquat du besoin d'ordre et de légitimité de l'époque. Ceci donne une identité bien spécifique à la doctrine (Paulo Moreira & Edward MacRae, 2011, p. 184).

Personnellement, j'ai ressenti cette discipline, combinée à l'esprit de groupe, comme une protection dans le travail. C'est ce qui fait la différence entre prendre une substance psychoactive seul dans son salon et la prendre dans un rituel collectif structuré.

C'est le groupe qui va soutenir la force qui monte avec le *Daime*. A un certain moment, individu et collectif semblent ne plus faire qu'un, participant à un travail qui dépasse les conceptions mentales habituelles.

Dans la partie du mémoire relative à mon expérience en Colombie avec le Taita Juan, j'avais abordé la question de la maîtrise de la force qui accompagne la prise d'*ayahuasca*. Cette question est centrale dans le *Santo Daime*. La maîtrise, qui vient avec l'expérience, permettra d'affronter et dominer les effets les plus difficiles de l'expérience du breuvage tels que les sentiments de mal-être physiques, le vomissement, la diarrhée, les sueurs, les altérations de la pression sanguine, la perte du contrôle moteur, la désorientation de l'espace temporel, les processus visionnaires et auditifs, l'émergence de matériel psychique refoulé, la dépersonnalisation, la peur, … (Paulo Moreira & Edward MacRae, 2011, p. 159).

Quant à la fermeté, elle permettra de rester aligné et vertical durant tout le processus. Elle évitera de tomber dans la fatigue ou la déconcentration. C'est pourquoi l'on est toujours en position debout ou assise durant les cérémonies du *Santo Daime*. Jamais couché sauf si l'état de la personne l'exige. Certains hymnes invitent d'ailleurs à la clarté de l'intention, la clarté de la volonté, la clarté dans la posture corporelle.

En maîtrisant la force induite par le breuvage, en restant concentré sur les hymnes chantés, en évitant d'être emporté par les pensées, l'adepte se libère de son *ego* pour entrer dans un véritable processus collectif de guérison. Le groupe servira de support, de soutien, de garde fou durant tout le processus, sans même qu'un seul mot ou un seul regard ne soit échangé.

Lignées du Santo Daime

Actuellement, six organisations religieuses séparées se revendiquent de la lignée de Raimundo Irineu (Edward Mac Rae, 1995, p. 19). Il n'y a pas d'homogénéité entre les Eglises et elles ne sont pas constituées en institution unique. Elles sont d'ailleurs fort différentes et se reconnaîssent même parfois concurrentes (Patrick Desayes, 2006) [1]. La plupart sont petites avec un peu plus de cent adeptes chacune.

Une église du *Santo Daime* fait exception, par sa taille, son rayonnement international et sa spécificité : l'Eglise fondée par un autre *seringueiro* d'Amazonie : Sebastião Mota de Melo. C'est cette Eglise qui fera plus particulièrement l'objet du développement ci-dessous.

Celui qui est connu plus communément sous le nom de *padrinho* Sebastião fonde, en 1975, le CEFLURIS (*Centro Eclético da Fluente Luz Universal Raimundo Irineu Serra*). C'est le CEFLURIS qui va faire sortir le *Santo Daime* de l'Etat d'Acre et le répandre dans le reste du Brésil, puis dans de nombreux pays du monde (Etats-Unis, Canada, Japon et pratiquement tous les pays européens) [2]. Il y aurait environ 45 000 pratiquants du *Santo Daime* au Brésil et environ 5 000 en Europe [3].

Comment expliquer que seul le CEFLURIS se soit diffusé au-delà de l'Etat d'Acre et non pas les autres lignées du *Santo Daime* ?

La première explication tient au fait que les orientations des autres Églises étaient essentiellement centrées sur la constitution de communautés locales regroupant les laissés pour compte de l'exploitation du caoutchouc. Dans les années 1960, des jeunes en quête d'identité et d'histoire arrivèrent des grandes villes comme Rio de Janeiro ou São Paulo. Les chefs des cultes daimistes ne savaient pas vraiment ce qu'ils pouvaient faire d'eux. Les questions posées par ces jeunes étaient de nature totalement nouvelle.

Sebastião Mota de Melo savait comment communiquer avec eux. Son rayonnement attira de plus en plus de monde. Il ouvrit largement son centre aux visiteurs venant de l'extérieur et instaura l'éclectisme comme principe religieux, le sens de cet éclectisme devant se révéler dans la « Sainte Lumière ». Son mouvement est d'ailleurs appelé « Centre Éclectique de Lumière Universelle Raimundo Irineu Serra » (Patrick Desayes, 2006).

---

[1] Dans le livre de référence sur Mestre Irineu écrit par Paulo Moreira et Edward MacRae par exemple (mentioné dans la bibliographie), pas une seule fois n'est cité le nom du *padrinho* Sebastião Mota di Melo qui était pourtant un disciple très proche du *Mestre* Irineu.

[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Santo_Daime

[3] Voir l'entrevue avec Claude Bauchet figurant à l'annexe 4.

Quand il créa en 1975 la *Côlonia Cinco Mil* [1], puis en 1988 la *Céu do Mapiá*, il ouvrit ces deux lieux aux Brésiliens non acréens puis aux citoyens d'Amérique du nord et d'Europe. Son mouvement prit une ampleur nationale puis internationale. Des centres furent créés dans plusieurs villes du Brésil. La conversion de certains artistes très connus comme Ney Mattogrosso ou Milton Nascimento marqua une étape importante pour le mouvement daimiste national. Mais c'est surtout celle d'Alex Polari [2] qui frappa fortement les esprits et engagea le CEFLURIS au-delà des frontières (Patrick Desayes, 2006).

Aujourd'hui le CEFLURIS est, de loin, l'organisation la plus active dans le *Santo Daime*. Il attire le plus souvent les déçus du catholicisme et d'autres religions chrétiennes. En Europe, les pratiquants retrouvent un sens qu'ils croyaient avoir perdu dans le catholicisme officiel : la force du rite et des chants, mais aussi, les psychotropes aidant, la force de la communion, et enfin l'accolade fraternelle qui peut se manifester après les sessions rituelles, surtout si elles ont été éprouvantes pour les personnes présentes. Peut-être une réminiscence du christianisme des origines … (Patrick Desayes, 2006).

A côté des trois Eglises principales (*Alto Santo* de *Mestre* Irineu, CEFLURIS du *padrinho* Sebastião et la *Barquinha* de Daniel Pereira de Matos), d'autres Eglises du *Santo Daime* se sont développées au Brésil, en Europe et dans d'autres parties du monde.

Légalité du Santo Daime

A l'époque de *Mestre* Irineu, la doctrine du *Santo Daime* a souffert de persécutions sur base du code pénal brésilien en référence à la pratique illégale de la médecine et l'utilisation de « substances toxiques » (Paulo Moreira & Edward MacRae, 2011, p. 217). Un changement eut lieu en 1982. Le gouvernement brésilien mit en place une commission composée de médecins, d'anthropologues, de psychologues, de représentants du ministère de la Justice, de la police fédérale et de l'armée pour enquêter sur le phénomène religieux dans la communauté naissante de Mapiá (*Céu do Mapiâ*) fondée par le *padrinho* Sebastião. Les nombreux tests et entretiens s'avérèrent positifs pour la suite de la communauté. En 1984, une commission de travail fut créée par le *Conselho Federal de Entorpecentes* (*CONFEN*)

[1] Selon un daimiste de Rio Branco, l'appellation « *cinco mil* » (cinq mille en français) viendrait du prix acheté pour le terrain.

[2] Alex Polari passa neuf années en prison comme prisonnier politique durant la période de la junte militaire au Brésil. Il fut torturé.

(Conseil fédéral des stupéfiants) pour étudier spécifiquement la question de l'utilisation rituelle de l'*ayahuasca*.

En 1987, suite à une étude approfondie sur le terrain, le CONFEN conclut :

« Les rituels religieux réalisés avec la boisson sacramentelle Santo Daime/ayahuasca ne portent aucun préjudice à la vie sociale et contribuent plutôt à une meilleure intégration, les bénéfices dont témoignent les membres des groupes qui en font usage étant notables » [1].

Les recherches pharmacologiques et psychosociales n'ont pas mis en évidence l'existence de risques de dépendance liée à l'utilisation de la boisson dans un contexte rituel :

« Le Santo Daime ne présente aucun des traits caractéristiques liés à l'abus de drogues, ni d'altérations comportementales, en vertu de son utilisation dans le cadre d'un rituel et de manière intermittente » [2].

En 2004, l'utilisation religieuse de l'*ayahuasca* fut reconnue comme une pratique légale par le *Conselho Nacional Antidrogas* (CONAD, Résolution n°5 du 4 novembre 2004). Le CONAD créa aussi un groupe pluridisciplinaire pour accompagner l'utilisation religieuse de l'*ayahuasca* et faire des recherches sur son usage thérapeutique, l'objectif étant de mettre en place une déontologie pour prévenir toute utilisation inadéquate [3]. Cette légalisation fait du Brésil le pays le plus avant-gardiste dans l'utilisation rituelle de l'*ayahuasca* (Maria Betania Barbosa Albuquerque, 2016) [4]. Notons toutefois que, à ce jour, le régime juridique relatif à l'exportation du *Daime* hors du Brésil n'est pas encore clair.

---

[1] Cité dans Maria Betania Barbosa Albuquerque (2016, p. 33).

[2] *Ibidem*.

[3] L'*ayahuasca* n'est donc pas autorisée en vente libre au Brésil, contrairement aux croyances largement répandues. Seules certaines Eglises sont reconnues légalement ; par exemple *Alto Santo* (*Mestre* Irineu) et CEFLEURIS (*padrinho* Sebastião).

[4] En ce qui concerne la légalisation du *Santo Daime* dans d'autres pays, voir *supra*.

CHAPITRE 5
LA COMMUNAUTE DE MAPIÁ

Arrivé au Brésil, je séjourne six nuits dans la *Côlonia 5000* (Colonie 5000) située à Rio Branco (Etat d'Acre). Il s'agit de la première Communauté fondée à l'époque par le *padrinho* Sebastião. La jungle amazonienne est déjà bien présente, même si nous sommes en bordure d'une ville importante comme Rio Branco. Le couple de daimistes qui m'héberge réside juste à côté de l'église de la *Côlonia 5000*. Dans les environs, je fais connaissance avec quelques animaux exotiques locaux (crocodiles, migales et insectes venimeux) ainsi qu'avec des chiens d'humeur assez agressive. Sans oublier les serpents qui exigent une attention particulière lorsque l'on marche sur les chemins de terre la nuit.

Cet environnement particulier demande une certaine vigilance. Ceci m'a amené à réfléchir sur les liens entre cette nature extrêmement vivante et les peuples traditionnels utilisant l'*ayahuasca*. Alors que les occidentaux vivent dans des réserves de béton et font leurs courses dans des supermarchés, les tribus amazoniennes sont confrontées à des besoins et des risques liés directement à la nature. C'est pourquoi l'usage traditionnel de l'*ayahuasca* était lié à des priorités très concrètes, que ce soit au niveau de l'alimentation, des maladies ou des menaces de tribus voisines.

L'amérindien cherchera avec l'*ayahuasca* des réponses liées à sa vie quotidienne alors que l'occidental, libéré du matériel, cherchera les visions. Les amérindiens, de par leur environnement, sont certainement mieux ancrés à la terre que les occidentaux, davantage dans le mental.

Cet environnement de Rio Branco va me préparer au véritable contact avec la forêt amazonienne et avec le berceau du *Santo Daime*. Il aura lieu à la *Ceu do Mapiá* (Communauté de Mapiá), fondée aussi par le *padrinho* Sebastião et située à deux journées de Rio Branco.

Le Padrinho Sebastião

Avant d'aborder plus spécifiquement la Communauté de Mapiá et de partager l'expérience vécue sur place, il est utile de dire quelques mots sur l'homme que fut le *padrinho* Sebastião.

Sebastião Mota de Melo naquit en 1920 en Amazonie et mourut en 1971. Il eut une enfance très pauvre, ne fréquenta pas l'école et n'apprit à lire qu'à 50 ans. Il se maria avec Rita Gregório de Melo que l'on appelle à Mapiá *Madrinha* Rita. Au moment d'écrire ces lignes, *Madrinha* Rita vit toujours à Mapiá.

Sebastião fut un guérisseur reconnu qui prodigua des soins à beaucoup de malades grâce à des qualités médiumniques qui se manifestèrent dès son enfance. La rencontre avec Raimundo Irineu, le fondateur de la doctrine daimiste, est racontée par le fils de Sebastião : Alfredo Gregorio de Melo [1]. Son père était tombé gravement malade et on lui conseilla d'aller voir *Mestre* Irineu. Alors qu'il était proche de la mort, il but le *Daime* que lui donna Irineu avec ces mots : « Si tu es un homme, accroche-toi et tu verras ». Sebastião but le *Daime*. Il quitta alors son corps et il vit des « médecins spirituels » lui retirer quelque chose du corps avec des ciseaux et disant : « De ceci, tu ne mourras pas. Prêt, tu es prêt ». C'est ainsi que Sebastião commença à travailler avec le *Daim*e.

Voici comment il voyait le rituel daimiste : « Ici, nous utilisons ces plantes sacrées dans nos travaux spirituels pour chasser les mauvais esprits, calmer et extirper la folie de la personne afin qu'elle redevienne elle-même » (Alverga, 1998, p. 156).

Voyage à Mapiá

Aucun touriste ne s'aventurera sans doute à Mapiá vu la difficulté d'accès et l'absence de commerces. Les voyages s'organisent spontanément suivant les besoins matériels ou alimentaires. Les personnes souhaitant se rendre à Mapiá se joignent souvent aux transporteurs. Les contacts locaux sont donc essentiels. Fort heureusement, mon hôte de Rio Branco me fournit les contacts nécessaires et me prodigue des conseils avisés. Tôt le matin, je quitte Rio Branco avec un taxi collectif pour l'Etat d'Amazonia, situé en bordure de l'Etat d'Acre. Un voyage de six heures sur des routes asphaltées ou de terre qui me conduisent à Boca do Acre, un petit village très animé en bordure du fleuve Purus. Après une nuit passée à Boca do Acre, je prends un petit canoë à moteur dans la matinée. Durant sept heures, sous un soleil brûlant, notre guide descend le fleuve Purus jusqu'au fleuve Igarapé Mapiá. Nous accostons près d'un petit hameau de quelques maisons. Je monte ensuite dans une voiture 4/4 chargée de vivres qui part pour le village de Mapiá. La voiture

[1] Entrevue avec le *padrinho* Alfredo, avril 1996, en ligne : http://libertedusantodaime.free.fr/alfredoEN/00_interview.php

entre dans la forêt et avance tant bien que mal à travers un petit chemin de terre très peu balisé. Le voyage dure quatre heures. C'est à ce moment que je sens véritablement le contact et la « force » de la forêt amazonienne, notamment via ses insectes, particulièrement insistants, et leur symphonie si particulière.

J'arrive à Mapiá en pleine nuit, dans une obscurité totale. Il n'y a pas d'éclairage public. On marche sur les nombreux petits chemins, à travers une végétation luxuriante, avec une lampe de poche. Une personne m'aide à porter ma valise et m'accompagne jusqu'à un petit châlet en bois situé en bordure du village. Je suis accueilli par une femme d'une septantaine d'années qui m'avait été renseignée par mon hôte à Rio Branco. Elle ignore tout de mon arrivée. Les communications, même par téléphone, sont difficiles en pleine forêt amazonienne. Par bonheur, le festival daimiste était terminé et les hébergements étaient libres. M.E. m'hébergera durant mes deux semaines à Mapiá. Elle avait très bien connu le *padrinho* Sebastião et lui avait même préparé ses repas durant deux ans lorsqu'il était malade. Elle fut pour moi une source précieuse d'informations pour mieux comprendre la communauté de Mapiá et son fondateur.

Points de repère

La communauté de Mapiá est considérée par les daimistes comme la « Jérusalem » du *Santo Daime*. Des adeptes des grandes villes brésiliennes mais aussi du monde entier s'y rendent, surtout durant les périodes de festival de juin et de fin d'année. La communauté occupe une surface d'environ 800ha (Maria Betania Barbosa Albuquerque, 2016) avec la bénédiction du gouvernement brésilien, tout heureux de peupler cet espace immense et inexploité de l'Amazonie. Elle compte environ six cents habitants, essentiellement brésiliens. J'y ai rencontré aussi de nombreux européens qui y ont pris leur résidence.

Comme je l'ai mentionné ci-dessus, l'accès au village est difficile, particulièrement en saison sèche vu la faible profondeur de la rivière Purus. Mapiá est en fait très isolée du monde extérieur. Cet isolement était peut-être voulu par son fondateur. Pratiquer le *Santo Daime* au cœur de la forêt amazonienne, loin des villes, est un gage de paix et de tranquilité pour le travail spirituel. Observons d'ailleurs qu'il n'y a sur place ni police, ni tribunaux, ni administration officielle. Même si Mapiá est soumise aux lois brésiliennes, la mise en pratique de ces lois est assez illusoire. C'est en fait un collectif citoyen qui gère le village. Le

padrinho Alfredo, fils du *padrinho* Sebastião en est le guide spirituel. Dans les cas importants, l'administration centrale brésilienne est contactée et envoie des fonctionnaires.

Comme dans les communautés d'Auroville en Inde ou de Findhorn en Ecosse, Mapiá n'échappe pas aux défis liés à la croissance de la population. Un petit groupe motivé démarre la communauté. Généralement des personnes animées d'un haut idéal inspiré par un guide. Au fil des années, le groupe attire de nouvelles personnes. Il s'agrandit, se diversifie et donc se complexifie. Les nouveaux membres, qui rejoignent souvent la communauté suite à des mariages, n'adhèrent pas nécessairement aux valeurs de départ. J'ai parfois constaté un conflit de générations entre l'ancienne garde qui a connu le *padrinho* Sebastião et les plus jeunes, confrontés au manque d'emploi et attirés par une modernité difficilement accessible dans ce lieu isolé. Il en résulte certains problèmes que je n'aborderai pas ici.

Au centre de Mapiá, il y a une église en plein air avec un chapiteau. C'est là que se déroulent, parfois plusieurs fois par semaine, les cérémonies officielles du *Santo Daime*. A côté de l'église se trouvent les tombeaux du *padrinho* Sebastião et de deux de ses plus proches disciples. Des cérémonies sont aussi organisées par les habitants à l'occasion des anniversaires. Il est ainsi possible, même en dehors des festivals, de participer à des cérémonies tous les deux ou trois jours.

Je parlerai de deux cérémonies auxquelles j'ai assisté ; la première est une cérémonie de *Mesa Branca* qui fut célébrée dans l'église du village ; l'autre est une cérémonie d'anniversaire qui s'est déroulée dans un autre lieu.

Auparavant, examinons d'abord ce que sont exactement « les travaux » du *Santo Daime* pratiqués à Mapiá.

Types de travaux

Le *Santo Daime* comprend différents « travaux ». Ce terme montre que l'on n'est pas ici dans un jeu ou une récréation. Chaque Eglise a ses spécificités dans les travaux proposés. A Mapiá, on peut identifier le travail d'hymnaire ou de danse (qui commémore les jours saints du calendrier ou les anniversaires de la mort d'un *padrinho*), le travail de concentration (caractérisé par le silence et la méditation), le travail de cure (orienté vers la guérison d'infirmités), le travail de croix (exorcisme), la Sainte Messe (pour les désincarnés), le travail de Saint Michel (travail de nettoyage du courant spirituel), le travail de *Gira* (travail

influencé par l'Umbanda qui permet d'incorporer les entités), et le travail de *Mesa Branca* (Maria Betania Barbosa Albuquerque, 2016).

Photo 8. Une cérémonie dans la Communauté de Mapiá.
(Source : Extrait d'une vidéo sur youtube « Santo Daime : Confia – Mestre Irineu », 20 :05 :2017)

Ma présentation serait incomplète si je ne faisais aucune mention de la *Santa Maria* pratiquée dans l'Eglise du *padrinho* Sebastião. Nous touchons ici un sujet délicat. Il est d'ailleurs la cause d'une véritable scission entre l'Eglise du *padrinho* et la famille de *Mestre* Irineu qui s'est positionnée comme la gardienne de la doctrine originale [1]. La *Santa Maria* est un rituel qui se pratique régulièrement à Mapiá. Elle se déroule dans le cadre d'un rituel du *Santo Daime*. C'est en fait un rituel à l'intérieur d'un autre rituel. Au milieu de la cérémonie daimiste, une prière spécifique à la Vierge Marie ouvre le rituel de la *Santa Maria*. Les participants fument alors en silence du cannabis (*marijuana* cultivée sur place). Lorsque le *padrinho* Sebastião a été pour la première fois en contact avec la *marijuana*, considérée aussi comme une plante maîtresse en Amazonie, il a estimé qu'elle avait sa place dans certaines cérémonies du *Santo Daime*. Je me suis demandé pourquoi le *padrinho* avait fait ce choix alors que cela pouvait poser problème [2].

[1] Voir http://ayahuasca.unblog.fr/santo-daime/.
[2] L'usage du cannabis est illégal au Brésil depuis 1938. La peine diffère toutefois entre le simple

Après une initiation à la *Santa Maria* à Mapiá, j'ai ressenti intérieurement que cette plante, si elle est utilisée dans un rituel sacré, avait la capacité d'ouvrir une porte particulière de la conscience : le féminin sacré. Durant un rituel de *Daime*, j'ai posé intérieurement la question des liens entre l'*ayahuasca* et le cannabis. La liane des esprits me donna cette réponse :

« Je suis la sœur aînée. La *marijuana* est la sœur cadette. Je peux travailler seule. Par contre, la sœur cadette ne peut être utilisée qu'avec moi. »

A Mapiá, j'ai vu de nombreuses personnes fumant du cannabis en dehors de tout rituel. J'ignore si le *padrinho* Sebastião aurait approuvé que les mots « *Santa Maria* » soient utilisés pour un usage récréatif du cannabis.

Cérémonie de la Mesa Branca

Pour comprendre la cérémonie de la *Mesa Branca*, il faut se plonger dans la doctrine d'Alan Kardec, un auteur français du XIXe siècle considéré comme le père du spiritisme [1]. Paradoxalement, Alan Kardec est moins connu en France qu'au Brésil, le brésilien étant plus naturellement « spirite » de par ses racines culturelles.

La cérémonie se passe dans l'église du village. Au centre, une table en étoile avec les symboles usuels du *Santo Daime* : la croix à double bras, les bougies, une statue de la Vierge Marie, et d'autres insignes religieux. Autour de la table, le *padrinho* Alfredo, fils de feu *padrinho* Sebastião, les *fardados* aguerris à ce type de cérémonie et des musiciens [2]. Environ quatre-vingt personnes sont présentes dont quelques adolescents. Au démarrage, chacun se lève et va boire du *Daime* servi à une petite table par deux *fardados* (une *fardada* pour servir les femmes et un *fardado* pour servir les hommes).

Après une demi-heure, la force du *Daime* commence à monter. Je sens que le groupe rentre dans une sorte de transe. Chacun semble conscient de ce qui se passe, bien assis sur sa chaise. Quelque chose d'étrange se passe alors. Une femme d'un certain âge, en surpoids manifeste, prend la parole. J'avais vu cette femme, quasi handicapée, avant la cérémonie. Elle avait besoin du soutien d'un jeune adolescent pour marcher. Ici, je vois cette même

---

consommateur et le trafiquant. Voir à ce sujet le site http://www.brasil-agora.com/2017/05/23/cannabis-entre-repression-legalisation/.

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Allan_Kardec. Pour de plus amples développements, voir Lara Bauer (Kindle 3051).

[2] Les musiciens, souvent de formation scolaire réduite, ont développé une habilité musicale dès la petite enfance.

femme qui parle au groupe avec hargne, se déplaçant sans difficultés autour de la table centrale. On dirait que ce n'est plus elle qui parle mais quelqu'un d'autre. Je comprends un peu le portugais grâce à l'espagnol. J'entends qu'elle fait la leçon aux jeunes qui sont présents, leur enjoignant de se conduire correctement. Toutes les personnes présentes semblent impassibles, comme si ce phénomène était banal, normal. Moi européen qui assiste à ce spectacle pour la première fois, je suis complètement décontenancé, désorienté.

Un peu plus tard dans la cérémonie, certaines femmes font des mouvements étranges en dansant autour des participants. Je vois aussi une *fardada* qui, après avoir fini de parler au groupe d'une voix forte, s'écroule par terre, inconsciente. Elle sera assistée par un *fiscal*. Le *padrinho* Alfredo, tout comme les autres participants, semblent détachés de ce qui se passe. Une femme se lève alors en faisant une grimace digne du film « l'exorciste ». Elle frotte le dos du *padrinho* avec ses ongles puis bavarde avec lui. Le *padrinho* se lève juste une fois pour faire un signe de croix sur le front d'une femme qui s'était écroulée sur sa chaise.

La cérémonie avait démarré à 8h du soir. Elle se clôture à 4h du matin avec les prières de fermeture. Je quitte les lieux après avoir assisté à un spectacle qui dépasse ma capacité de compréhension d'occidental. Il s'agit d'un jeu de forces invisibles auquel mon éducation occidentale ne m'a pas préparé. Je n'avais jamais assisté à une cérémonie de ce type en Europe.

Le lendemain, je me suis entretenu avec mon hôtesse pour mieux comprendre cette cérémonie. Voici ce qu'elle m'a dit :

« La *Mesa Branca* est inspirée de l'Umbanda [1] qui autorise l'actuation (*atuação*) [2] de personnes spécialement habilitées pour ce travail par des entités. Elle permet de ramener les « mauvais esprits » dans la lumière. Une personne par exemple sert de réceptacle pour un mauvais esprit puis on lui donne du *Daim*e pour endoctriner l'esprit, c'est-à-dire lui donner la lumière. Il arrive aussi que certaines entités du bas astral soient rebaptisées avec un nouveau nom durant la cérémonie. A Mapiá, il y a un lieu spécifique appellé la *Casa Sant*a où l'on aide non seulement des personnes physiques malades mais aussi des esprits malades qui cherchent de l'aide. Dans certaines lignées spirituelles non daimistes, les esprits malfaisants sont ramenés dans les enfers. Dans la lignée du *Santo Daime*, avec le soutien de l'Archange Saint-Michel, ces entités sont ramenées vers la lumière si elles en manifestent le désir ».

[1] L'Umbanda est une lignée spirituelle qui syncrétise des éléments indigènes, africains et chrétiens. Elle serait constituée de 400 000 membres, principalement au Brésil (https://fr.wikipedia.org/wiki/Umbanda).

[2] L'actuation doit être distinguée de la possession. Dans la possession, l'esprit désincarné s'empare de l'individu sans son consentement. Dans l'actuation, le médium prête bénévolement son corps afin d'offrir une opportunité de guérison à l'esprit en souffrance. Voir Maria Betania Barbosa Albuquerque (2016, p. 96 – note 26).

En parcourant la littérature sur le sujet, je découvre que le fondateur du *Daime*, *Mestre* Irineu, donnait peu de place pour les incorporations alors qu'elles étaient fréquentes dans l'Umbanda et dans le spiritisme. Par contre, les irridiations, c'est-à-dire les transes où le sujet ne perd pas complètement conscience de lui-même et garde la mémoire de ce qui s'est passé, étaient assez courantes dans l'Eglise du *Mestre* (Paulo Moreira & Edward MacRae, 2011).

Cérémonie d'anniversaire

Cette cérémonie se passe dans la propriété d'une résidente de Mapiá qui fête son anniversaire. Comme je l'ai mentionné plus haut, un anniversaire peut se fêter ici avec une cérémonie du *Santo Daime*. Ce type de cérémonie ne fait pas l'objet d'une annonce officielle dans le village. C'est le bouche à oreille qui fonctionne, sans téléphone ni courrier électronique. Cela se passe en principe chez la personne qui fête son anniversaire.

Nous nous retrouvons dans une petite clairière vers 20h. L'hôte a préparé des chaises, la table où sera servi le *Daime,* et un feu. Des bougies sont placées un peu partout. En regardant le ciel, le spectacle est grandiose. La voûte céleste est clairement visible avec ses myriades d'étoiles et ses constellations. Les insectes, plus vivants que jamais dans le lieu le plus bio-diversifié de la planète, jouent leur chant nocture. L'atmosphère est quasi surnaturelle. Il semble y avoir un mystère à percer, un secret qui imprègne cet environnement.

La moyenne d'âge des personnes présentes est assez jeune. Je reconnais quelques aînés qui ont connu le *padrinho* Sebastião. La cérémonie commence par les prières d'ouverture habituelles (Notre Père, Ave Maria). Ici à Mapiá, le démarrage des cérémonies est assez lent. Régulièrement, des personnes, même des musiciens, arrivent après l'ouverture. Il en résulte un certain désordre dans les chants. Petit à petit, lorsque la cérémonie avance, le désordre se transforme en une harmonie musicale étonnante. Il y a ici une maîtrise des hymnes et de la musique que je n'ai pas connue dans les cérémoines du *Daime* en Europe. La « Jérusalem » du *Daime* porte bien son nom.

Après la troisième prise de *Daime*, j'entre dans cet état de conscience modifiée avec laquelle je commence à être familier. La force montant, j'ai beaucoup de difficultés à garder mon dos droit. Un homme, me voyant plié sur ma chaise, me propose de m'allonger si je le souhaite. Une *fiscal* d'un certain âge vient ensuite vers moi et place sa main sur mon épaule.

Elle restera là, présente, durant une dizaine de minutes. Plongé dans un environnement complètement nouveau, baigné dans une atmosphère si particulière, sa prévenance me rassure et m'apaise.

Le travail du groupe devient de plus en plus rythmique, de plus en plus assuré, de plus en plus coordonné. Le choeur des femmes est magnifique. Je sens la force de ces chants qui résonne dans tout mon être. A ce stade, je ne contrôle plus grand-chose. Je suis juste conscient que les chants sont en train d'agir en moi d'une manière incompréhensible pour mon mental. Je ne peux faire qu'une chose durant le processus : lâcher-prise et faire confiance dans ce qui est en train de se passer. Derrière moi, j'entends un jeune homme en train de vomir. D'autres personnes suivent le mouvement, comme si une force invisible les y poussait en même temps. Il y a une synchronicité mystérieuse au niveau du groupe, guidée par les chants et les instruments des musiciens. Comme une résonnance collective au-delà des mots, au-delà du mental ordinaire. Nous sommes ensemble dans un « monde autre » fonctionnant dans une « logique autre ». Et, dans cet espace collectif, un mystère est en train de se jouer.

Je ne vomis pas mais mon corps est secoué de soubresauts, il fait des rots, il se met à vibrer d'une manière impossible à réaliser avec mon mental ordinaire. Ce n'est plus « moi » qui agit. « Cela » agit, tout simplement. Dans cette vibration toute particulière, mon intérieur se répare, se restructure, s'harmonise. Un processus thérapeutique mystérieux semble se dérouler dans les profondeurs de mon être sans que je n'aie à intervenir d'une quelconque manière. Comme personne et comme thérapeute, je n'ai jamais rien vécu d'équivalent. Une force de guérison est en œuvre qui dépasse mon entendement. J'y assiste en pleine conscience. Ma mémoire enregistre tout le processus, ce qui me permet de traduire l'expérience en mots.

La cérémonie se termine vers 3h du matin. Je rentrerai par des petits chemins en compagnie de deux participantes. Je m'arrêterai de temps en temps pour lever les yeux vers la voie lactée. Un spectacle grandiose imprégné par l'émotion encore bien présente de cette cérémonie.

Après deux semaines passées à Mapiá, je reprendrai la route vers l'Europe. Je repartirai avec un immense sentiment de gratitude envers la forêt, la culture indigène, les personnes rencontrées sur place et surtout envers la plante sacrée qui fait l'objet de cette étude.

De retour en Europe, il me faudra plusieurs mois pour intégrer cette expérience amazonienne. La rédaction de ce mémoire m'y aidera.

Quelques réflexions préliminaires

1. Un lien mystérieux relie le rituel du *Santo Daime* à la forêt amazonienne. Vivre l' expérience dans le berceau du *Daime*, au cœur de la forêt, fut une expérience qui surpasse tout ce que j'ai pu vivre avec la plante en Europe.
2. Malgré le syncrétisme entre différents courants religieux et différentes traditions, le *Santo Daime* a réussi à se forger une identité et une force qui lui est propre. Même si chaque Eglise est autonome et a développé ses propres spécificilités, chacune se reconnaît comme une branche du même arbre, celui du *Juramidam* Raimundo Irineu Serra.
3. Le processus du *Daime* me semble plus doux pour le corps que celui de l'*ayahuasca* pratiqué dans la tradition amérindienne. Dans le *Santo Daime*, j'ai observé moins de vomissements et de purges intestinales qu'avec l'*ayahuasca* utilisé dans la tradition chamanique. La puissance du rite collectif daimiste crée une sorte de « temple énergétique » où s'opère un processus de guérison mystérieux. Sur base de mon ressenti, le processus passe davantage au niveau du « cœur ». La dimension sacrée, collective et fraternelle amène un « changement quantique » dans l'utilisation de la plante.
4. Le *Santo Daime*, par son rite, ses chants, ses danses, son sacrement, sa dimension du partage, offre une alternative aux déçus du christianisme tel qu'il est pratiqué en occident, d'où son succès grandissant. Il offre aussi une alternative saine pour de nombreux jeunes toxicomanes qui portent en eux un besoin de transcendance et qui cherchent un voie pour répondre à ce besoin.
5. Le mot « mystère » revient fréquemment dans mon témoignage. Baigné dans cette forêt, sa nature exubérante, ses sons étranges, je sentais qu'il y avait ce « quelque chose » d'indéfinissable derrière l'aspect visible des choses. Une atmosphère mystérieuse en résonnance avec la bande sonore du film « la Forêt d'émeraude » sorti en 1985. Le Taita Juan en Colombie me disait que la plante maîtresse d'Amazonie était un chemin mystérieux. C'est sans doute pour cette raison qu'on ne peut trouver meilleur guide sur place pour vivre ce mystère.
6. Durant la *Mesa Branca*, qui était la première cérémonie à laquelle j'assistais à Mapiá, il m'a fallu dépasser mes certitudes et mes croyances. Où était la rationalité dans tout ceci ? J'étais dans le jugement face à ce que je ne comprenais pas. Il m'a fallu

dépasser ce regard de l'occidental « qui sait » pour entrer dans une attitude plus humble et plus ouverte face à une culture différente. Mon changement de regard a permis une meilleure écoute des mystères de la forêt et des traditions indigènes.

CHAPITRE 6
ANALYSE ET REFLEXION

Dans ce mémoire, j'ai commencé par donner quelques repères sur la plante maîtresse amazonienne appelée *ayahuasca*. La plante a été abordée sous différents aspects, notamment historiques, anthropologiques, médicaux, pharmacologiques, botaniques et légaux.

J'ai ensuite partagé mon expérience de terrain en Amazonie qui s'est passée de mi-juin à début septembre 2017. Mon voyage m'a d'abord conduit au Pérou, dans le centre de Takiwasi, spécialisé dans le traitement des toxicomanies et faisant usage, entre autres, de l'*ayahuasca*. Ensuite en Colombie, dans la vallée de Sibundoy, avec le Taita Juan, guérisseur traditionnel qui utilise le *yagé*. Enfin au Brésil, dans la Communauté de Mapiá, considérée comme la « Jérusalem » du *Santo Daime*, doctrine syncrétique utilisant l'*ayahuasca* comme sacrement (appelé *Daime*).

Le développement qui suit se propose d'analyser les données récoltées sur le terrain et d'ouvrir la réflexion sur certains sujets. Il se basera sur les ressources mentionnées dans la partie méthodologique développée au début de ce mémoire.

J'ai constaté qu'il y avait trois types d'auteurs qui ont écrit sur l'*ayahuasca* : les auteurs acceptés (avec des écrits de nature plutôt scientifique), les hérétiques (qui ont dépassé les frontières de l'anthropologie classique) et les illuminés (qui sont classés dans le mysticisme).

Quelques mots pour introduire les auteurs hérétiques. On leur a reproché d'avoir été trop loin, d'avoir dépassé les frontières du scientifiquement correct. Jérémy Narby par exemple a osé écrire que l'ADN avait été découvert par les peuples traditionnels bien avant des scientifiques primés par un nobel ; Terence MacKenna a émis des opinions très avant-gardistes sur les drogues, ce qui l'a rendu infréquentable dans certains milieux ; Carlos Castaneda a été discrédité par l'anthropologie « bien-pensante » ; quant à Mircea Eliade, historien des religions qui a écrit sur la transe chamanique, il fut écarté par les anthropologues pour son approche à la limite du mysticisme.

En ce qui me concerne ce chapître, je ne négligerai aucune opinion pour autant qu'elle puisse alimenter l'analyse et la réflexion.

De plus, pour éviter que ce mémoire soit essentiellement basé sur mon expérience personnelle, j'ai créé un questionnaire pour que d'autres personnes apportent leur propre

témoignage. Quatorze volontaires se sont proposés pour répondre à ce questionnaire. Leurs réponses se trouvent dans l'annexe 5 et feront l'objet d'une brève analyse.

Ce chapitre développera certains points abordés dans ce mémoire qui me semblent les plus intéressants.

Les mondes invisibles

Depuis l'aube des temps, l'être humain a été attiré par les mondes invisibles. Il a utilisé différents moyens pour vivre un état de transe lui permettant d'y avoir accès. On pourrait classer ces moyens en trois catégories. D'abord, les substances naturelles comme l'*ayahuasca*, le *peyote*, le *San Pedro*, les champignons, … ; ensuite, plus récemment, les substances synthétiques comme le LSD, l'*ecstasy*, … ; enfin, sans substance, par exemple la méditation, le son, le tambour, la danse, l'hyperventilation (*rebirthing*), le yoga, la privation sensorielle (*dark room*), …

L'*ayahuasca* n'est donc pas le seul moyen pour vivre une expérience d'état modifié de conscience. Par contre, le voyage sera très différent suivant la substance, le lieu et la guidance (si celle-ci est présente). Ce qui est intéressant avec l'*ayahuasca*, c'est que la personne reste consciente durant tout le processus (sauf cas extrême) et garde le souvenir de ce qu'elle a vécu. De plus, à la différence de la plupart des substances psychoactives, l'*ayahuasca* est liée en principe à un rituel sacré.

Le contact avec une autre réalité

Platon, dans l'« Allégorie de la caverne » (Livre VII, La République) raconte l'histoire où des hommes sont enchaînés dans une caverne. Ayant toujours vécu dans la caverne sans jamais être sortis à l'extérieur, ils croient que la seule réalité se limite aux ombres qu'ils voient au fond de cette caverne. La suite est relatée comme suit :

« Que l'un d'entre eux soit libéré de ses chaînes et accompagné de force vers la sortie, il sera d'abord cruellement ébloui par une lumière qu'il n'a pas l'habitude de supporter. Il souffrira de tous les changements. Il résistera et ne parviendra pas à percevoir ce que l'on veut lui montrer. Alors, ne voudra-t-il pas revenir à sa situation antérieure ? S'il persiste, il s'accoutumera. Il pourra voir le monde dans sa réalité. Prenant conscience de sa condition antérieure, ce n'est qu'en se faisant

violence qu'il retournera auprès de ses semblables. Mais ceux-ci, incapables d'imaginer ce qui lui est arrivé, le recevront très mal et refuseront de le croire. "Ne le tueront-ils pas ? "»

L'histoire montre à quel point le changement des croyances est difficile, même face à l'évidence scientifique.

Jusqu'au XVIe siècle, on croyait que le soleil tournait autour de la terre. Affirmer le contraire aurait été un choc car cela renversait complètement la place de l'homme dans l'univers. Copernic franchit ce pas et Galilée risqua le bûcher en défendant la théorie copernicienne. Il fallut attendre le XVIIIe siècle pour que la preuve irréfutable de l'héliocentrisme soit démontrée par James Bradley [1]. En dépit de certaines évidences scientifiques, il fallut plus d'un siècle pour changer les mentalités et se rallier à l'évidence.

Au début du XXe siècle, Max Planck démontra que le monde des atomes ne fonctionnait pas selon les mêmes lois que le monde des planètes. La physique de Newton ne pouvait s'appliquer à l'infiniment petit. C'est la naissance de la physique quantique. Deux univers qui fonctionnent avec des règles et des logiques complètement différentes. Ce renversement n'a pas fini de faire des vagues dans le monde scientifique. Richard Phillips Feynman (1918-1988), considéré comme l'un des plus grands spécialistes de la physique quantique, déclarait (Richard Phillips Feynman, 1970) :

« Je puis dire, sans risque de me tromper, que personne ne comprend la physique quantique … Ne vous demandez surtout pas comment cela est-il possible ? Vous descendriez dans des profondeurs infernales d'où nul n'est revenu. Personne non plus ne sait comment il en est ainsi. »

Plus récemment, Bruce Lipton, ancien chercheur à l'Université de Stanford aux Etats-Unis, participait à une autre révolution dans le monde de la biologie cellulaire en remettant en question le dogme central de la primauté de l'ADN dans le contrôle du vivant. Dans ses recherches sur l'épigénétique et les cellules souches, il mit en avant les mécanismes par lesquels l'environnement contrôle l'activité des gènes (Bruce Lipton, 2006). A nouveau, il faudra un certain temps pour que les scientifiques encaissent le choc et passent d'une vision génétique à une vision épigénétique, avec toutes les répercussions que cela impliquera.

Permettons-nous maintenant de faire un parallèle entres ces découvertes révolutionnaires et une expérience avec l'*ayahuasca*. Une personne qui vit ce type d'expérience pour la toute première fois peut subir un choc par rapport à sa perception de la réalité. Par exemple, John Swain, un chercheur au CERN (Suisse), a témoigné lors d'un

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Galilée_(savant)

congrès en Amérique du sud à quel point il avait changé depuis ses expériences de conscience modifiée avec l'*ayahuasca*. Il a aussi partagé la difficulté de traduire en mots ce type d'expérience à des personnes qui ne l'ont jamais vécue : « Comment vais-je expliquer les couleurs à une personne aveugle (…) ? » (John Swain, 2014, p. 85).

Durant quelques heures, la personne voyage dans des univers fonctionnant avec une autre logique, des univers régis par d'autres lois [1] [2]. Après une telle expérience, elle se questionnera sans aucun doute sur la nature même de la réalité [3].

Tobie Nathan, ethnopsychiatre reconnu, parlent de cultures qui ont une logique complètement différente de la logique occidentale. Sur base de son expérience de terrain, il fait la distinction entre les cultures à univers unique (par exemple la culture occidentale) et les cultures à univers multiples (par exemple les peuples traditionnels d'Amazonie). Il explique la différence entre ces deux mondes en ces termes (Tobie Nathan, 2012, kindle 254-256) :

« Dans un monde à univers unique, l'existence des esprits est évidemment une farce. Imagineriez-vous des esprits ayant des problèmes pour enfiler leurs souliers, prendre l'autobus, faire la queue en attendant de commander leurs hamburgers ? Ce serait amusant, certes, mais absurde. Les esprits possèdent des qualités irréductibles ; ils ne peuvent être évoqués que dans un monde à univers multiples (…) ».

L'acceptation d'une autre réalité parallèle pourrait révolutionner notre regard occidental sur les pathologies mentales. Un médecin africain témoigne (Stephanie Marohn, p. 178-189) :

« Ce que l'Occident voit comme une maladie mentale, le peuple Dagara (en Afrique de l'Ouest (…)) le voit comme « des bonnes nouvelles de l'autre monde. » La personne traversant la crise a été choisie comme médium pour porter un message à la communauté, devant être communiqué du monde spirituel. « Les troubles mentaux, les troubles comportementaux de toutes sortes, signalent le fait que deux énergies incompatibles ont fusionné dans le même champ, » dit le Dr. Somé. Ces perturbations se produisent quand la personne n'est pas aidée pour faire face à la présence d'une énergie du monde spirituel. »

---

[1] Peut-être est-ce ce type d'expérience intérieure dont parlait un grand maître du zen Soto : « Au-delà des limites de ce monde où la fleur est rouge et le saule vert, il est un monde où le héron est noir et le corbeau blanc » (Taisen Deshimaru cité dans Evelyn de Smedt (1990, note 153).

[2] Soulignons ici que la question des univers parallèles est devenue une hypothèse scientifique sérieuse en physique quantique et en cosmologie. Voir à ce sujet GFR Ellis, U. Kirchner et WR Stoeger (2004).

[3] « Tout s'est inversé. Comme si le réel était là (…) » (Film Avatar, 2009, 1:17:35).

Le Dr Somé cite le cas d'un américain de 18 ans qui avait vécu une crise psychotique à 14 ans, souffrait d'hallucinations et était suicidaire. Il avait été traité dans un hôpital psychiatrique occidental, sans résultats. En désespoir de cause, ses parents acceptèrent dans le confier au Dr Somé qui l'emmena dans son village en Afrique.

« "Après huit mois ici, Alex était pratiquement normal, " rapporte le Dr. Somé. " Il pouvait même participer aux soins donnés par des guérisseurs; en restant avec eux toute la journée à les aider, les assistant dans ce qu'ils faisaient avec leurs patients … Il a passé quatre ans environ dans mon village. " » [1]

Les états modifiés de conscience

On parle habituellement d'« état modifié de conscience » ou d'« état altéré de conscience ». J'estimerais personnellement plus approprié les termes « état amplifié de conscience ». La conscience ne change pas véritablement. Sa nature reste identique. C'est son amplitude qui change. La personne passe d'une vision micro à une vision macro. Elle passe d'une vision terrestre à une vision galactique ou même cosmique. L'objet qui était vu comme couvrant toute la réalité par la conscience habituelle à l'instant X est vu comme un simple élément faisant partie d'un ensemble plus vaste. C'est un passage radical du fonctionnement « cerveau gauche » (analytique, déterministe) au fonctionnement « cerveau droit » (holistique, probabilistique). C'est comme si le cerveau changeait de voltage en un très court laps de temps.

Dans un état modifié de conscience, qu'il soit induit volontairement ou non, la personne peut expérimenter un état proche de la mort, le contact avec des animaux ou des esprits de la nature, la rencontre avec des êtres extraordinaires, un dialogue avec des divinités, ... On peut aussi voyager dans « des mondes complexes stratifiés et interconnectés et perçus comme ontologiquement réels » (Luis Eduardo Luna, 1986, p. 53).

Pour une personne qui vit cette expérience pour la première fois, passer du connu à l'inconnu assez rapidement pourrait être un choc . En ce qui me concerne, je suis passé par une perte de conscience, une « petite mort ». Dans certaines expériences qui suivirent, j'ai eu souvent l'impression de mourir au monde habituel pour renaître dans un autre monde.

[1] L'extrait complet, traduit en français, est visible en ligne : http://newsoftomorrow.org/abductions/therapies/la-vision-chamanique-de-la-maladie-mentale-ce-quun-chaman-voit-dans-un-hopital-psychiatrique

Pour rappel, *ayahuasca* signifie en quechua « liane de la mort » (voir *supra*). Ce passage entre les deux mondes était parfois si difficile que je ne souhaitais plus revivre cette expérience. Et puis, comme l'écrit Joan Parisi Wilcox, « on y retourne » (Wilcox, 2003).

J'ai observé que le passage entre les deux mondes s'opérait assez rapidement. Le breuvage fait généralement son effet après vingt ou trente minutes. S'il n'agit pas dans ce laps de temps, en principe le processus ne se déclenche pas ou alors très légèrement. A partir d'un certain « seuil vibratoire » (qu'il est possible de mesurer) s'opère un basculement dans un autre monde. Je le vois comme la sortie d'un espace régi par nos cinq sens pour entrer dans un espace que l'on pourrait qualifier de « vibratoire ». Ce qui était invisible devient visible. Il prend la forme d'images, de sons ou d'émotions et parfois les trois en même temps.

La conscience serait en quelque sorte « élastique », pouvant s'étendre jusqu'à franchir les frontières d'un univers qui fonctionne différemment. La notion de « seuil » est importante ici. Elle pourrait se poser aussi en physique : quel est le seuil où l'on passe de la logique newtonienne à la logique quantique, le seuil qui délimite la frontière entre le *macro* et le *micro* ?

Dans ce basculement entre un univers et un autre univers, il y a une sorte de « sas » ou de « pont ».

> « Ce voyage passe nécessairement par une sorte de palier de décompression auquel on accède par la transe ou du moins des états seconds, favorisés par l'absorption de psychotropes, ou certains rythmes musicaux » (Eric Navet, p. 177).

Après le « premier choc » du passage, une intégration est nécessaire. Certains vont rester sur leur première impression et ne vont pas renouveler l'expérience. D'autres vont décider de poursuivre durant une période plus ou moins longue (voir les réponses au questionnaire à l'annexe 5). Avec le temps, ceux qui poursuivront acquerront une expérience de plus en plus poussée des voyages intérieurs. Plus leur expérience deviendra importante, plus ils développeront une expertise dans l'autre monde. Les chamans, éduqués avec la plante depuis leur plus jeune âge, sont sans aucun doute les plus doués. Le Taita Juan en est un exemple. Il avait été initié par son père dès son plus jeune âge (voir annexe 2).

Il est déconseillé aux personnes psychiquement fragiles de faire cette expérience, du moins hors d'un cadre clair et sécurisé (voir *supra*). Comme psychothérapeute, je l'explique ainsi. Notre psychisme est constitué d'une « membrane extérieure » qui lui permet de faire la différence entre l'environnement intérieur (nos propres perceptions) et l'environnement

extérieur (l'objet à l'origine de nos perceptions). Nous pourrions aussi prendre l'image du corps physique où la peau constitue la frontière entre l'intérieur et l'extérieur. La peau est plus ou moins fragile selon les personnes. La personne ayant une membrane psychique solide pourra passer dans l'autre réalité et en revenir sans aucun problème. Une fois les effets de l'*ayahuasca* dissipés, elle réintégrera pleinement son psychisme habituel. Elle pourra faire la différence entre les deux mondes. Elle gardera uniquement des souvenirs de son expérience.

En guise d'exemple, deux témoignages :

« Lorsque l'effet de la plante est terminé, je suis de retour dans la réalité habituelle. Ce que j'ai vécu est bien étrange, je n'en comprends pas tous les tenants et aboutissants. Mais maintenant je suis de retour dans la réalité concrète avec ses obligations alimentaires, privées, professionnelles. Je garderai seulement des souvenirs de cette expérience » (Jean).

« Je peux sauter d'un arbre sans danger dans ce monde là. Par contre, de retour dans la réalité habituelle, si je saute d'un arbre, je vais me casser une jambe, un bras ou pire » (Claude).

La personne avec une membrane psychique fragile ou même inexistante comme c'est le cas d'un psychotique, aura beaucoup de difficultés à faire la différence entre les deux mondes. On pourait présupposer qu'il n'y a pas, pour cette personne, ce « sas » ou ce « point de passage » entre les deux réalités. Elle imaginera que ce qu'elle a vécu dans « l'autre monde » est une réalité transposable dans le monde habituel. Elle va alors se prendre pour Jésus, pour Dieu, imaginer qu'elle a sauvé le monde ou alors sauter d'un arbre pour voler, … Nous entrons alors dans ce que la psychiatrie décrit comme une crise psychotique.

Nous touchons ici à un sujet délicat : la folie. Approfondissons la question …

Le chaman est-il fou ?

Voici ce que Georges Devereux, physicien, psychanalyste, mythologue et anthropologue franco-américain, écrivait à l'époque (Georges Devereux, 1970, p. 16) :

« Ces constatations nous obligent à considérer le chaman comme un être gravement névrosé ou même un psychotique en état de rémission temporaire. Le chamanisme est du reste fréquemment dystone à l'égard de la culture elle-même[...] Avec Kroeber, Linton et La Barre, j'affirme donc que le chaman est psychologiquement malade. »

Fort heureusement, le regard des anthropologues a évolué. Par contre, la position de la psychiatrie a-t-elle vraiment évolué ? Dans son témoignage, le Taita Juan dit que des psychiatres en Amérique latine associent encore les effets du *yagé* avec le délire. Pourtant, le travail du Taita avec le *yagé* est reconnu par le ministère de la Santé en Colombie. De plus, le Taita assume des responsabilités familiales et politiques dans sa région, ce qui démontre sa capacité à vivre sans problème dans la réalité habituelle.

Comment dès lors distinguer une personne « folle » d'une personne « saine » ? En effet, toutes deux peuvent décrire leur expérience d'une manière digne d'un film de science-fiction. A ce propos, Jeremy Narby écrit : « Comment parler de cela sans passer pour un fou ? » (Jeremy Narby, p. 44).

Stanislav Grof, psychiatre tchèque pionnier dans la recherche sur les états de conscience modifiés [1], a défini les différences entre la psychose et l'émergence du spirituel.

« Quand on entend des voix, on reconnaît qu'elles viennent de l'intérieur et elles ne se confondent pas avec la réalité extérieure » (cité dans Inge Kanzler, 1997, p. 141).

David Lukoff, psychologue expert en spiritualité et santé mentale, a analysé les différences entre la crise psychotique des schizophrènes et les états de conscience modifiée vécus par les chamans. Il cite le cas de l'anthropologue hongrois Dioszegi Kysalov. Kysalov était entré dans un état de folie qui a duré sept ans. Il affirma que, durant cette période, il fut tourmenté par des esprits, fut abandonné dans de nombreux lieux étranges, fut coupé en morceaux, fut présenté aux esprits de la maladie et, finalement, reçut le tambour et la tunique d'un chaman décédé. Quand il se sentit mieux, Kyzalov alla se présenter avec son tambour devant un maître chaman qui l'enseigna.

En occident, un psychiatre aurait écouté l'histoire de Kyzalov et lui aurait certainement prescrit un antipsychotique. Dans la culture chamanique, Kyzalov sera considéré comme un candidat chaman. Son initiation sera en fait effective grâce à « une réconciliation (…) avec ses contenus inconscients » (Claudio Naranjo, 2013, p. 109).

Lukoff partage aussi sa propre expérience.

A 23 ans, il vécut une crise initiatique. Il s'était imaginé être la réincarnation du Bouddha et du Christ. Sa mission était de rédiger une nouvelle bible qui allait révolutionner le monde. Il arrêta de s'inquiéter pour l'argent. Il prit logement chez des amis, se concentrant uniquement sur sa nouvelle mission divine. Il se déconnecta des réalités de la vie

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislav_Grof

quotidienne. Il ne faisait plus attention à son alimentation. Sa santé commença à décliner. Il fit une rechute de la maladie de Crohn dont il avait souffert plus jeune. Finalement, il entra dans une sévère dépression. Il fut interné dans un hôpital de Californie et commença une psychanalyse jungienne. Il comprit que la nouvelle bible parlait en fait de lui-même, de son intérieur. Il commença à s'intéresser aux symboles et aux mythes. Il entreprit des recherches sur les parallèles entre les épisodes psychotiques et les mythes. Il devint un auteur apprécié dans la Revue de Psychologie Transpersonnelle. Psychologue, il fut engagé comme assistant au centre clinique de recherche sur la schizophrénie de l'Université de Californie à Los Angeles.

Sur ses expériences chamaniques, Lukoff écrit (Lukoff, 1997, p. 101-106) :

« Ces pratiques chamaniques m'aideront à récupérer une dimension culturellement désapprouvée et réprimée de mon être, que ma crise initiatique avait révélé : la capacité pour l'extase – l'union et la compréhension avvec des forces supérieures (…). Mes contacts avec les chamans m'aidèrent aussi à me rassurer sur ma santé mentale. Le maître de médecine cheyenne Hyemeyohsts Storm m'informa que, selon le corps des connaissances médicales de son peuple, ma psychose temporaire fut provoquée par les esprits pour me transmettre des enseignements. »

Le cas Lukoff pourrait aussi être appliqué à des personnes vivant des épisodes mystiques. A ce propos, une étude a mis en évidence que le caractère hautement religieux d'une personne n'était pas un risque de facteurs psycho-pathologiques (Samuel Pfeifer & Ursula Waelty, 1995).

Selon l'environnement, la personne sera donc considérée comme un candidat à l'initiation, un mystique, un Saint, ou un malade. Le regard porté par la société sur l'expérience de la personne aura un impact psychologique évident sur cette personne.

En se référant à la psychopathologie occidentale et à ses représentants qui usent de diagnostics, Tobie Nathan interpelle (Nathan, 2012, kindle 275-280) :

« Posez-vous franchement la question : à quels risques nos psychopathologistes exposent-ils leur pensée ? Enfin, dites-le-moi : qui dispose du moindre instrument susceptible de les contredire ? Ils décrètent l'existence d'un objet qu'ils sont seuls à percevoir ; ils fabriquent seuls les instruments destinés à décrire l'objet et le rendent opaque à tout étranger ; ils valident eux-mêmes l'adéquation de leur instrument. La boucle est donc bouclée – elle est même cadenassée. Il s'agit d'une pensée sans aucun risque. Le maître du savoir secret, en usant de la divination et non du diagnostic, s'expose lui au risque de manière permanente, et d'abord à celui d'être contredit par le véritable expert que devient alors le malade. »

Il ajoute (Nathan, 2012, kindle 1340) :

« (…) Les ethnies apparemment les plus éloignées de ce que nous nommons "pensée scientifique", (…) ont engrangé de véritables conceptualisations. Peut-être apprendrons-nous à les laisser utiliser leurs ressources thérapeutiques plutôt que d'essayer de leur céder nos vieilleries à tout prix (…). »

Quel critère pourrait-on alors utiliser pour distinguer une personne qui vit un « épisode intiatique » et une personne véritablement atteinte d'une « pathologie psychique » ? En effet, certaines personnes peuvent être en décalage complet avec leur environnement, ce qui peut poser des problèmes très concrets.

L'anthropologue américain Michael Harner donne une réponse (cité dans Barbara McNeill, 1986, p. 12) :

« Quand je fus dans la tribu Jivaro (…), il y avait un homme qui vagabondait dans la forêt jour et nuit, parlant aux esprits. Ainsi, je demandai si cet homme était un chaman. Ils répondirent : « non ! Il est fou ». Je demandai : « Est-il fou parce qu'il voit ces choses ? ». Ils répondirent : « non ! Nous l'avons vu aussi. Il est fou car il ne peut pas se déconnecter. »

Le chaman véritable serait donc celui qui, après une crise initiatique, se sentirait confortable dans les deux mondes : d'une part le monde de la réalité pratique habituelle et d'autre part le monde des rêves et des visions. Il aurait cette capacité à manœuvrer dans ces deux mondes, s'adaptant à la logique de fonctionnement du monde dans lequel il se déplace (Claudio Naranjo, 2013).

L'Esprit de la plante

Pablo Amaringo, qui était *ayahuasquero* et aussi peintre disait (cité dans Jeremy Narby, 1995, p. 105) : « Une plante ne parle peut-être pas, mais elle contient un esprit qui est conscient, qui voit tout, qui est l'âme de la plante, son essence, qui la rend vivante. »

Eduardo Luna, anthropologue d'origine colombienne et spécialiste reconnu de l'*ayahuasca*, s'est questionné sur « ces plantes qui enseignent ». Les chamans affirment que des plantes comme l'*ayahuasca* leur communiquent des informations. Or, se demande Luna, « comment pourrait-on admettre que ce qu'ils disent est réel ? En effet, dans la réalité telle que « nous » la connaissons, les plantes ne parlent pas. » (cité par Jeremy Narby, 1995, p. 24-25).

Jeremy Narby a osé affirmer qu'il existait un « savoir hallucinatoire indigène » (Jeremy Narby, p. 48). Dans son livre « Le serpent cosmique », qui a eu un retentissement important, il se demande comment les indigènes ont pu développer un tel savoir au niveau botanique et médicinal. Pour comprendre, Jeremy Narby va expérimenter lui-même le breuvage. Il écrit (Jeremy Narby, p. 49) :

« (…) en buvant de l'ayahuasca à Quirishari, j'étais déjà allé plus loin que les panneaux marqués « vous atteignez les limites de la science », et j'avais trouvé un territoire irrationnel, subjectif, terrifiant, et fascinant. Je savais donc qu'il s'agissait d'un faux cul-de-sac, avec un passage imperceptible au regard rationnel, qui donne sur un monde d'un pouvoir étonnant. »

A l'appui d'une solide argumentation, il met en avant que les visions chamaniques de serpents entrelacés reflètent en fait l'ADN humain avec sa double hélice. D'où le titre de son livre, inspiré de l'œuvre de Campbell de 1964 sur la mythologie.

Ce n'est un secret pour personne que certains artistes [1], et même des scientifiques de renom ayant reçu le Nobel [2], ont expérimenté des substances psychoactives. Le franchissement de « l'ultime frontière » du monde réel leur a donné accès à une créativité qui a eu un impact réel sur leurs oeuvres. D'où leur venaient ces informations ?

Michel Nachez, docteur en anthropologie et chargé de cours à l'université de Strasbourg, parle de deux types de connaissances (Michel Nachez, 1997, Kindle 998-1001) :

« Celle (…) où la "vision" est un acte de perception fondamental – c'est à dire l'acte de "voir" des "choses" que le commun des mortels ne voit pas ; et cette autre connaissance qui "permet de travailler le fer et de fabriquer des avions", c'est-à-dire la science occidentale. »

L'*ayahuasca* comme enseignante est honorée dans de nombreux hymnes du *Santo Daime*. Par exemple : [3]

O Daime é	*Le Daime est*
A minha forma de vida	*Ma façon de vivre*
Meu Professor	*Mon Professeur*
Que vem curar minhas feridas	*Qui vient guérir mes blessures*
Ó meu Jesus	*O Mon Jésus*
Ó lajé	*O Iajé* [4]

[1] Voir Antoine Perpère (2014).

[2] Voir l'article « Les drogues de prédilections des 10 visionnaires de renom », 22.07.2015, en ligne : http://www.journaldemontreal.com/2015/07/22/les-drogues-de-predilections-de-10-visionnaires.

[3] Hymne chanté durant la prise de *Daime*.

[4] *Iajé* signifie « l'esprit des plantes ».

Mamãe Oxum	*O Maman Oxum* [1]
Me ensinando como é	*Vous m'enseignez comment cela est*

L'aspect « Esprit de la plante » est-il l'apanage du seul chamanisme amérindien ?

Non. Jadis, il existait un savoir occidental qui reconnaissait l'intelligence des plantes. Dans son livre sur le chou, Krysia Majchrzak écrit (Majchrzak, 2016, p. 115) :

« Pendant des siècles, une approche sensitive, dite des signatures, a régné dans le monde des plantes médicinales. (…). La loi des signatures intègre cette vision unitaire du monde et de l'être humain. Il en découle un système de pensée médicale basé sur un principe d'analogie où le végétal indique à l'homme la maladie ou la partie du corps qu'il peut soigner. »

Suite à l'émergence des sciences biologiques et physico-chimiques, ce savoir ancestral d'antan fut classé au rang de système ridicule ou naïf [2]. La science évoluant uniquement dans la sphère du visible et laissant les chamans et les spirites à leurs mondes invisibles.

Ceci jusqu'à l'émergence de la physique quantique (Majchrzak, 2016, p. 78) :

« La physique quantique nous montre que le végétal est matière et lumière ou onde et corpuscule. La médecine vibratoire commence à être reconnue. On comprend dès lors pourquoi l'homéopathie agit, même à distance. Dans un monde intra et inter-relié, cela explique aussi qu'on puisse entrer en résonance avec une plante, comme le chaman : "Le chou m'a dit" ».

Pourrions-nous parler véritablement d'une intelligence pour une plante maîtresse comme l'*ayahuasca* ?

« Ne serait-ce pas de l'arrogance que de croire que la seule intelligence soit humaine ? » (John Swain, 2014, p. 89).

Je suis personnellement convaincu qu'il y a une « sagesse » cachée dans la plante sacrée. Pourquoi une petite cuillérée de *yagé* chez le Taita Juan me fit-elle plonger dans les enfers alors qu'une tasse de *yagé* bue plusieurs heures avant n'eut qu'un très léger effet sur moi ? Pourquoi la boisson agit-elle sur certaines personnes et pas sur d'autres alors qu'elles ont bu la même quantité de breuvage au cours de la même cérémonie ? Comment expliquer la guérison relatée dans le cas 4 figurant à l'annexe 5 du présent mémoire ou celle racontée par le Taita Juan dans l'annexe 3 ?

---

[1] *Oxum* signifie « *orisha* des eaux douces et des cascades ».
[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_des_signatures.

Lors de mon séjour à Takiwasi, un résident me racontait qu'il avait participé durant des semaines à des sessions d'*ayahuasca* sans jamais rien ressentir. A l'occasion d'une cérémonie à laquelle j'assistais, le « bouchon psychique » a sauté et il est entré en transe. Il était en larme. J'ai appris par après que le matin même de la cérémonie, il avait été baptisé par un prêtre catholique. Coïncidence ?

Certains amis qui ont participé à des sessions d'*ayahuasca* avec moi m'ont témoigné qu'ils avaient très peu ressenti les effets de la plante. L'un d'entre eux m'a confié que la vue d'insignes religieux sur la table de cérémonie l'avait plongé dès le départ dans la méfiance et le scepticisme. La boisson n'a eu aucun effet sur lui.

Une régulation semble s'opérer naturellement. Lorsque la personne est prête ou si c'est son chemin, la porte s'ouvre. Si ce n'est pas le cas, la porte reste fermée. De même, les vomissements ont un effet régulateur. La personne évacue par le corps ce qu'elle ne pourra vivre psychiquement. La quantité de DMT arrivant au cerveau est donc modulée. C'est ce qui distingue l'*ayahuasca* d'autres substances psychoactives où l'effet maximal est recherché.

Reprenons le cas cité *supra* à titre d'exemple. Le Taita Juan m'avait raconté qu'une participante d'un de ses groupes qui ne ressentait pas les effets qu'elle recherchait était sortie de la salle pour prendre d'autres substances psychoactives qui n'avaient aucun lien avec la médecine traditionnelle. Elle eut un malaise qui a duré jusqu'au lendemain. Sur base de mes observations et des témoignages que j'ai entendus, un accident peut arriver avec l'*ayahuasca* dans deux cas : soit les règles posées au départ n'ont pas été respectées par le participant ; soit le cadre n'était pas sécurisé.

Se confronter à ses ombres

La plante en elle-même n'est pas dangereuse sur le plan pharmacologique puisque les études scientifiques les plus récentes montrent qu'elle n'est ni toxique ni addictive. Ce qui peut être dangereux par contre c'est la confrontation brutale de la personne avec son inconscient.

L'inconscient, c'est ce qui est caché. C'est la partie de notre psychisme qui n'est pas accessible à notre réalité consciente. L'inconscient est donc intrinsèquement lié aux mondes de l'invisible. Une personne qui rentre véritablement dans le « processus *ayahuasca* » devra, d'une manière ou d'une autre, entrer en contact avec son propre inconscient. Certaines personnes ont déjà fait un travail d'introspection. D'autres

personnes n'ont jamais vécu cette ouverture à leur inconscient. Observons que même pour une personne préparée, il peut y avoir des surprises, comme j'en ai témoigné *supra*.

Carl Gustav Jung parle de la confrontation avec l'inconscient en ces termes (Jung, 1973, p. 206) :

> « Je me trouvais plongé sans aide aucune dans un monde totalement étranger, et tout m'y semblait difficile et incompréhensible. (…) J'avais souvent l'impression que des blocs gigantesques se précipitaient sur moi. Un fracas de tonnerre succédait sans trêve au fracas précédent. « Tenir le coup » dans cette épreuve fut une question de force brutale. Plus d'un y a succombé. »

Jung avertit que la confrontation avec son propre inconscient peut être redoutable. Il faut un courage parfois peu commun pour oser regarder en face les parties les plus obscures de soi-même. Les visions produites sous l'effet de l'*ayahuasca* donneront des formes, des couleurs ou des sons à des parties cachées de soi. C'est pourquoi certains disent que si l'*ayahuasca* produit la force, la *chacruna* qui lui est associée produit la lumière (pour éclairer nos parties cachées).

D'après Claudio Naranjo (Naranjo, 2013, p. 103) : « Le chaman serait cet individu rare qui a été capable de survivre au chaos de son propre inconscient et de s'être enrichi de l'expérience au lieu de souffrir le destin des psychotiques (…). »

S'il existe effectivement une intelligence dans l'*ayahuasca*, nous ne pouvons mettre de côté notre propre responsabilité, non seulement comme utilisateur de la plante mais aussi comme guide du rituel. Les personnes qui partent pour faire des expériences chamaniques en Amazonie l'oublient souvent.

L'émergence des thérapies endogènes

Depuis quelques années, on voit émerger de nouvelles formes de thérapies basées sur des substances psychoactives. Ces thérapies sont dites « endogènes » car elles font émerger du matériel inconscient avec l'aide d'une substance extérieure. Un intérêt de ces nouvelles psychothérapies endogènes est de combiner le savoir occidental et la connaissance ancestrale des plantes psychoactives. C'est la méthode utilisée à Takiwasi dans le traitement des toxicomanies.

Myriam Beaugendre, Psychologue clinicienne et psychothérapeute, auteure du livre « Prendre soin de l'âme, la psychothérapeute qui est devenue chamane » (2017), explique cette nouvelle forme de thérapie avec l'*ayahuasca* :

« (…) la rencontre avec l'ayahuasca a soigné plus que mon cœur physique, elle a aussi touché mon âme et soigné ma psyché. Assez rapidement j'ai vu la complémentarité entre cette médecine traditionnelle et ma pratique de psychologue et de psychothérapeute. Aujourd'hui pour moi l'une ne va pas sans l'autre. Si la psychothérapie et le lien à l'autre est le fondement de tout soin psychique, les plantes maîtresses et la transe qu'elles génèrent permettent de soigner des zones psychiques blessées difficilement accessibles avec la parole. Cet espace de soin inédit permet également d'accéder à la dimension spirituelle de la blessure psychique et cela est impossible dans une psychothérapie occidentale classique. Cette médecine couplée à la psychothérapie est un levier puissant de restauration de l'être si ce travail est encadré de manière sérieuse avec des professionnels compétents (…). » [1]

Deux questions se posent par rapport à ces nouvelles formes de thérapie :

- comment s'articulent la prise d'*ayahuasca* et la thérapie ?

- comment s'opère le processus de guérison ?

Ci-dessus, j'ai abordé la question de l'ouverture de l'inconscient sous l'effet de la prise d'*ayahuasca*. Si la personne est prête, elle entrera dans son monde intérieur. Elle observera ses conflits et ses blocages avec une conscience élargie. Dans cette nouvelle conscience, elle pourra voir non seulement ses problèmes mais aussi leur solution. Si elle approfondit, elle découvrira les racines profondes de son problème. Leur mise en lumière pourrait préfigurer une guérison.

L'inconscient parlera à la personne sous la forme d'images, de couleurs ou de sons. Les visions, parfois puissantes, deviendront le miroir des contenus inconscients. Les peintures de Pablo Amaringo reflètent bien ce langage au-delà des mots.

---

1 https://www.facebook.com/ATOP2013/photos/a.501230663305301.1073741826.501036226658078/1723365944425094/?type=3&theater

Photo 9. Pablo Amaringo.
(Source : www.undergrowth.org, s.d.)

Une fois de retour dans le monde habituel, il appartiendra à la personne de déterminer ce qu'elle va faire de ces visions. Un travail sera nécessaire pour traduire l'expérience en mots puis en actions. C'est ce qu'on appelle le travail d'intégration (ou de digestion). Sa durée variera en fonction de la personnalité, de la force de l'expérience et du travail effectué précédemment[1].

L'intégration est donc ce passage entre le monde inconscient (invisible) et le monde conscient (visible). La question est : « Comment intégrer ce matériel inconscient devenu conscient dans ma conception du monde et dans ma réalité habituelle ? » Dans la psychanalyse jungienne, la question est similaire : « Que signifie mon rêve de la nuit dernière, quel sens lui donner et comment l'intégrer à ma réalité habituelle ? »

Malheureusement, avec l'*ayahuasca*, beaucoup d'occidentaux en restent au stade des visions, de l'émerveillement, de la sidération. Ils seront incapables de donner du sens à leur expérience. Ils ne pourront pas transformer l'enseignement reçu en actions concrètes, que ce soit dans la relation avec eux-mêmes, avec les autres ou avec leur environnement.

[1] Voir le témoignage n° 9 figurant à l'annexe 5 : « il a fallu plusieurs mois avant que je puisse commencer l'intégration dans la matière (…). »

En 2012, Claudio Naranjo a publié son livre « *Ayahuasca, La enredadera del rio celestial* », résultat de ses nombreuses années de recherche en lien avec la plante. Dans son introduction, il dit qu'il aurait pu publier l'ouvrage bien avant 2012. Le monde académique n'était pas encore prêt. Actuellement, son livre peut être considéré comme une référence dans le domaine des thérapies endogènes.

Il décrit une expérience qui montre l'efficacité de l'alliance entre la substance psychoactive et la psychothérapie. Je la résume ci-dessous.

Deux groupes différents faisaient l'objet d'une observation ; un groupe était constitué de sud-américains prenant régulièrement la plante sans qu'il y ait nécessairement un suivi thérapeutique derrière ; un autre groupe était constiué d'occidentaux prenant moins régulièrement la plante que le premier groupe mais qui participait à des suivis thérapeutiques *post-ayahuasca*. Claudio Naranjo constata que les participants du deuxième groupe faisaient plus de progrès dans leur vie personnelle et relationnelle que ceux du premier groupe.

Dans ses séances de thérapie en groupe, Claudio Naranjo posait ce type de questions aux participants : « *Qui s'est senti sauvé ?* », « *Qui a été au ciel ?* », « *Qui a été en enfer ?* », « *Qui s'est senti recevoir une bénédiction ?* », « *Qui a vécu la mort ?* », « *Qui s'est senti (re)naître ?* » (Claudio Naranjo, 2012, p. 337 et suiv.). Le jeu questions-réponses permettait aux personnes de traduire leur expérience en mots mais aussi de relativiser celle-ci dans le cas où elle aurait été difficile.

A Takiwasi, après les expériences d'*ayahuasca*, les toxicomanes en traitement sont invités à faire des dessins de leurs visions et à s'entretenir avec un psychothérapeute. Il y a aussi une session de partage en groupe qui permet d'entendre le vécu de chacun et de donner du sens à sa propre expérience.

Malheureusement, la personne ne trouve pas souvent un thérapeute qualifié pour l'accompagner après l'expérience. En Amérique latine, j'ai entendu parler de jeunes occidentaux ayant vécu des sessions d'*ayahuasca* très éprouvantes. Ils en étaient sortis angoissés et désemparés. Le guide de la session, non éduqué dans la culture du cerveau gauche (analytique), était incapable de les aider à mettre du sens sur leur vécu.

Ceci pose la question de la différence entre la culture amérindienne et la culture occidentale.

L'occidental face à la culture amérindienne

Nous ne pouvons parler de l'*ayahuasca* sans tenir compte de la culture dans laquelle la plante s'insère. L'occidental verra souvent l'*ayahuasca* comme « une plante », certes un peu spéciale mais simplement une plante provocant des effets psychoactifs. L'amérindien verra l'*ayahuasca* comme « une plante maîtresse ». Cette différence de langage traduit bien le fossé existant entre les deux cultures [1].

La grille de lecture de l'amérindien est différente de la grille de lecture de l'occidental.

Comme le dit Jacques Mabit, les occidentaux qui viennent en Amazonie pour faire une expérience chamanique ont souvent tendance à (Jacques Mabit, 2005) :

« (…) projeter sur le chaman leur idéal culturel du maître dépouillé de lui-même, en parfaite harmonie avec la nature, vivant dans l'amour et la paix. L'occidental fantasme un indien libre dans une nature généreuse alors qu'il serait lui-même certainement incapable de supporter les extrêmes contraintes sociales et hiérarchiques des groupes ethniques, la puissance écrasante de la nature et l'emprise souvent menaçante du monde invisible. Il croit voir dans le chaman un homme qui a fait un long travail sur lui-même et a vaincu ses démons intérieurs : un mélange du « bon sauvage » de Rousseau et d'un « éveillé » oriental. Or un indien peut devenir un expert dans le maniement des forces invisibles de la nature et de notre nature humaine, sans avoir fait le moindre travail sur lui-même et essentiellement en ayant accumulé dans son corps les armes énergétiques nécessaires au combat avec « l'autre » [2]. Autrement dit, on peut avoir à faire à un très grand sorcier : un homme puissant mais qui ne contrôle pas du tout ses pulsions égotiques. »

Il met aussi en avant une autre différence dont l'occidental doit tenir compte : la symbolique des mondes intérieurs diffère d'une culture à l'autre.

« L'univers symbolique de référence des uns et des autres est totalement distinct, or c'est précisément cette grille de lecture des vécus intérieurs qui sera mise en jeu lors des expériences chamaniques comme par exemple avec la prise d'*ayahuasca*. On risque fort donc, si notre voyageur occidental n'est pas un tant soit peu formé à la symbolique de sa propre culture (ce qui est la règle), de le voir prendre des vessies pour des lanternes[3], des charlatans pour des grands maîtres et des visions personnelles pour des révélations universelles. Et la capacité d'auto-illusion est telle que face

---

[1] A ce sujet, voir la conférence donnée par Jacques Mabit (2005) : http://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/Risquesetpotentialitestherapeutiquesdelaya.pdf

[2] Dans le même sens, avec des cas concrets concernant les sorciers africains, voir Tobie Nathan (2012).

[3] « Méfiez-vous de ces « révélations » que vous serez un grand chaman et que vous allez guider des millions de personnes dans une ère nouvelle et pacifique. Méfiez-vous de ces visions où vous avez été personnellement élu pour jouer un rôle clé dans le changement de l'histoire humaine. » (Christopher Kilham, p. 200).

à l'attente mise en jeu et aux investissements engagés sur une telle démarche, l'impétrant n'a cure qu'on le mette en garde sur son ingénuité quand il croit entendre de son « maître » qu'il fait partie désormais des "initiés". »

De plus en plus d'occidentaux voyagent en Amazonie pour vivre l'expérience chamanique. Que recherchent-ils ailleurs qu'ils ne peuvent trouver chez eux ? Voici ce que répond une journaliste convertie au chamanisme (Géraldine Correia, 2016, kindle 314) :

« Le chamanisme reflète ici des racines totalement distinctes de la culture occidentale. Les nôtres sont lourdes à porter : après le péché originel, nous avons été expulsés du paradis. Il n'y a pas de lien entre l'homme et son environnement, la nature, mais plutôt, un lien avec lui-même (…). Lorsqu'il traverse une crise, l'homme se tourne vers la psychologie, la médecine ou la religion, jamais vers la nature. »

Légalité ou illégalité ?

En octobre 2017, Benki Piyãko, leader politique et spirituel de la communauté Ashaninka au Brésil, fut arrêté à l'aéroport de Schipol à Amsterdam. Il voyageait aux Pays-Bas pour partager sa médecine sacrée avec des locaux. Ses bouteilles d'*ayahuasca* furent saisies à la douane. Il passa une nuit en prison. Que devait penser ce chef indien ? D'une part, il est arrêté comme un détenteur de « drogue » dans un aéroport européen et d'autre part, il doit faire face, dans sa région, à des firmes pharmaceutiques occidentales qui essayent de faire breveter la même « drogue » pour en tirer des bénéfices financiers.

Pour comprendre la question de la légalité de l'*ayahuasca*, il faut remonter à la convention de l'ONU sur les substances psychotropes de 1971. Celle-ci a placé la DMT, qui est une composante du breuvage (voir *supra*), dans la catégorie la plus restrictive des substances interdites. A l'heure actuelle, nous pouvons dire que cette disposition de la convention n'est plus adaptée à plusieurs niveaux :

- Depuis 1979, nous savons que la DMT est fabriquée naturellement par le cerveau. Cela signifie que tout être humain est maintenant susceptible d'être arrêté pour détention illégale de DMT ;

- Les recherches scientifiques les plus récentes démontrent que la plante n'est ni toxique ni addictive ; au Brésil, l'utilisation du *Daime* fut accordée suite à des études rigoureuses qui démontrèrent la non dangerosité de la plante pour l'individidu et la société.

- La convention est le reflet d'un contexte politique particulier de l'époque : le début de la guerre tout azimut contre les drogues par les Etats-Unis. Ce qui a provoqué l'arrêt des recherches sur toutes les substances psychoactives durant une longue période ;

- La convention s'inscrit dans une culture spécifique de l'acceptable et de l'inacceptable. Pourquoi le tabac et l'alcool, clairement reconnus comme addictifs et néfastes pour la santé, ne sont-ils pas interdits par la convention ?

- De nombreux pays considèrent l'*ayahuasca* comme une drogue ; cela signifie-t-il que les les adeptes du Santo Daime et les tribus amazoniennes qui font usage de la plante souffrent de toxicomanie ?

La plupart des pays, à l'exception des pays du bassin amazonien, n'ont pas émis de réserves à la convention de 1971. Ils ont intégré cette interdiction dans leur législation. Le pouvoir judiciaire ne peut donc qu'appliquer la loi, même si elle est fondée sur des bases devenues obsolètes.

L'autorisation d'utilisation accordée par les états pour des motifs religieux est une autorisation fragile car le fondement de l'interdiction est toujours inscrit dans la loi. A tout moment, la plante peut être interdite pour des « motifs de santé publique » [1].

Le changement devrait idéalement être initié au niveau international. En attendant, les usagers de la plante pourront bénéficier dans leur pays soit d'une autorisation accordée pour motifs religieux, soit d'une tolérance administrative sur base des découvertes pharmacologiques récentes.

L'interdiction de l'*ayahuasca* dans de nombreux pays amène une situation où les utilisateurs doivent se cacher. Cette insécurité peut créer des problèmes, notamment sur la qualité des substances importées. Une autorisation cadrée, comme celle mise en place au Brésil par exemple, pourrait constituer une alternative intéressante à l'interdiction. Des recherches médicales parallèles pourraient ouvrir de nouvelles perspectives de traitement pour les maladies psychiques et réduire leur coût.

L'expérience du Portugal en matière de substances psychotropes est aussi une source d'inspiration.

[1] A titre d'exemple, le cas des Pays-Bas en février 2018. Un tribunal d'Amsterdam a renversé la jurisprudence existante qui autorisait jusqu'à présent l'usage de la plante pour des motifs religieux.

CHAPITRE 7
D'AUTRES TEMOIGNAGES

Questionnaire

Avec l'aide du Dr. Philippe Ker Rault, Chercheur à *Wageningen University & Research* aux Pays-Bas, j'ai créé un questionnaire destiné à récolter des témoignages. Le questionnaire vierge se trouve à la fin de ce chapître. Il a été proposé à des personnes rencontrées lors de cérémonies du *Santo Daime* ou d'*ayahuasca* en Europe. Ces personnes se sont portées volontaires pour témoigner.

J'ai reçu quatorze réponses envoyées soit par courrier électronique, soit par courrier postal. Des quatorze répondants, on dénombre neuf hommes et cinq femmes. Les questionnaires complétés figurent à l'annexe 5. Pour des raisons de confidentialité, les noms ont été remplacés par des numéros : cas n° 1, 2, 3 …

Quelques résultats

- La catégorie d'âge la plus représentée est celle des 35-54 ans.
- Sur les quatorze personnes, sept avaient déjà expérimenté d'autres substances psychoactives, neuf ont pris plusieurs fois la plante, neuf avaient déjà effectué un travail de développement personnel.
- En ce qui concerne l'intention de la personne lors de la première prise d'*ayahuasca* : quatre personnes étaient motivées par du développement personnel ; quatre personnes pour se libérer d'une souffrance psychologique (malaise de vie, burn-out,…) ; deux personnes recherchaient une guérison physique ; trois personnes ont essayé par curiosité ; une personne s'est sentie appelée par la plante.
- En ce qui concerne les effets concrets de la prise de l'*ayahuasca* dans la vie des personnes.

Le cas 1 témoigne :

« (…) j'ai cessé toute consommation de drogue dure. »

« (…) j'ai pu prendre des décisions importantes que je reportais sans cesse. »

« Le travail spirituel m'a aidé à mieux prendre ma vie en main, et à être plus conscient de mes pensées et de mes actes (…). Je comprends mieux mon fonctionnement personnel. »

« J'ai commencé à jouer de la guitare et à chanter (…). »

Le cas 2 :

« (…) rien … en ce moment. »

J. a « *suspendu* » après deux expériences. Il en donne le motif : « *J'ai des devoirs avant de reprendre (mes pensées, ou messages que j'ai reçus) (…).* »

Il relate aussi un problème physique (dos) qui s'est mystérieusement résolu.

Le cas 3 :

« Une souplesse au quotidien et notamment dans le social, une meilleure appréhension des évènements, une bonne énergie pour effectuer les tâches du quotidien (…). »

Le cas 4 :

Ce cas est assez étonnant. N. souffrait d'une constipation chronique depuis une opération des intestins. Quelqu'un de sa famille lui a administré une cuillérée de *Daime*. Dans l'heure qui a suivi, N. est allé trois fois à selles. Son intestin a repris un fonctionnement normal depuis lors.

Le cas 5 :

« Une 'réconciliation' avec le chamanisme et la chrétienté. »

Le cas 6 :

« Ma vie est devenue essentiellement spirituelle et accessoirement chamanique. »

Le cas 7 :

N. décrit en détail les problèmes qu'il vivait à l'âge de 18-19 ans, tant sur le plan physique (obésité) que sur le plan psychologique (comportement auto-destructeur). En désespoir de cause, son père l'a amené à une cérémonie du *Santo Daim*e. N. a poursuivi l'expérience. Il témoigne :

« Depuis, (…) j'ai perdu 40 kg, mes problèmes de santé se sont beaucoup calmés, je suis devenu une personne plus structurée (…). (…) je fais des distributions de nourriture pour les SDF (…), (…) je me suis trouvé une petite copine (…). »

Le cas 8 :

« Des prises de conscience plus marquées, plus régulières, de nouvelles ouvertures notamment au niveau du cœur, une motivation à mettre mon développement spirituel à la première place. De plus en plus d'autonomie affective. Une connaissance de plus en plus nette des conditionnements négatifs de mon passé. »

Le cas 9 :

« (…) l'Amour et la Joie ont aujourd'hui une place quotidienne et prépondérante dans ma vie. »

Le cas 10 :

« Je comprends davantage des schémas nocifs que je dois changer ou accepter. »

Le cas 11 :

« Une connexion encore plus forte avec l'ici et maintenant en lien avec un univers plus vaste. Plus de confiance en moi encore. »

Le cas 12 :

« Un rééquilibre de mes déséquilibres (…). Plus de clarté mentale, de compréhension dans les problématiques de ma vie. »

C. parle de sa première expérience : *« (…) je suis descendu profondément dans des souvenirs enfouis. C'est comme si en 4h (…) j'avais fait 15 ans de psychanalyse ! »*

Le cas 13 :

« J'ai pu lâcher bon nombre d'anciennes douleurs, de chagrins. Je ne bois plus d'alcool, je suis devenu plutôt végétarien. J'ai gagné en sérénité. »

Le cas 14 :

« La plante m'a permis de rencontrer l'homme avec qui je continue de grandir et de transmuter ce qu'il y a à transmuter dans mon comportement. Elle m'a permis de découvrir la voix des ancêtres du Tibet et de Mongolie. »

Ces témoignages reflètent des expériences plutôt positives avec la plante. Plusieurs sites internet sont mentionnés dans la bibliographie. Certains relatent des expériences négatives avec l'*ayahuasca*. J'invite le lecteur à en prendre connaissance pour élargir sa vision et se forger une opinion par lui-même.

Les quatorze témoignages figurant à l'annexe 5 mériteraient d'être analysés en profondeur. Je me limiterai ici à trois points : l'intention avant la prise d'*ayahuasca*, l'expérience antérieure avec d'autres substances et le travail d'*ayahuasca* sur la durée.

L'intention

Dans le point G. du questionnaire, il est demandé à la personne quelle était son intention avant de prendre l'*ayahuasca* pour la première fois. Au-delà des réponses qui ont été données, il est intéressant de s'interroger sur la pertinence de cette question. Dans l'entrevue avec le Taita Juan (annexe 3), le Taita insiste sur l'importance de l'intention avec la plante. Tout comme le capitaine du navire connaît en principe sa destination, le voyageur des mondes invisibles est invité à préciser son intention avant son voyage.

Dans l'« autre monde », beaucoup plus rapidement que dans le monde habituel, ce sont les pensées et les émotions qui vont colorer le voyage. Comme le dit Géraldine Correia : « Dans cet univers quantique ou état de conscience altérée, tout ce que nous pensons, même involontairement, se matérialise aussitôt par une image ou un sentiment » (Correia, 2016, Kindle 203-204).

Si la personne commence la session d'*ayahuasca* avec une colère, elle vivra le monde de la colère. Si elle démarre la session avec de l'amour, elle vivra un monde d'amour. D'où l'importance de s'exercer à la concentration, à la focalisation lorsque la force de la plante est pleinement active. Cet exercice mental pourra ensuite bénéficier à la personne dans son quotidien.

L'expérience avec d'autres substances

Sur les quatorze personnes qui ont témoigné, la moitié avait déjà expérimenté d'autres substances psychoactives avant l'*ayahuasca*. C'est une donnée intéressante. Il est très possible que la majorité des occidentaux soit intéressée par l'*ayahuasca* parce qu'ils ont eu des expériences antérieures avec d'autres substances psychoactives. Il y aurait-il une prédisposition des personnes qui expérimentent l'*ayahuasca* ? Il y aurait-il un trait de caractère qui pousserait la personne à ce type d'expérience ? Ce trait pourrait-il cacher une addiction latente ? Dans ce cas, l'*ayahuasca* offrirait une alternative saine pour ces personnes. J'ignore si une recherche a été menée à ce sujet mais la question mériterait, à mon sens, d'être approfondie.

Une personne qui a déjà expérimenté d'autres substances psychoactives avant l'*ayahuasca* a déjà un avant goût des mondes invisibles. Elle a, en principe, un passage ouvert vers son inconscient. Sa première expérience avec l'*ayahuasca* devrait être moins confrontante que pour une personne n'ayant jamais expérimenté de substances psychédéliques.

Par contre, selon les échos que j'ai reçus, l'expérience vécue avec l'*ayahuasca* et celle vécue avec d'autres substances est différente. Ce thème pourrait faire l'objet d'une recherche plus approfondie.

L'expérience sur la durée

Dans les réponses au questionnaire, cinq personnes expérimentaient l'*ayahuasca* pour la première fois et neuf personnes l'avaient expérimenté déjà plusieurs fois. J'ignore si les cinq personnes ont reproduit l'expérience.

Dans mon cercle européen de connaissances, certaines personnes ont arrêté après plusieurs années. Elles sentaient que ce travail avec la plante était terminé pour elles et qu'il pouvait se poursuivre d'une autre manière. Une preuve supplémentaire que l'*ayahuasca* ne crée pas de dépendance.

Les personnes expérimentent l'*ayahuasca* pour la première fois souvent « par curiosité ». Une connaissance leur en parle et elles ont envie d'essayer. Certains peuvent sentir comme un « appel ». Cela fut mon cas. Pendant des années, des amis m'ont proposé des sessions d'*ayahuasca*. Cela ne s'était jamais concrétisé. Il y avait toujours un obstacle, un imprévu. Jusqu'au jour où une très bonne amie m'a informé de la visite prochaine d'un *padrinho* reconnu dans la voie du *Santo Daime*. J'ai senti un appel et j'y ai répondu, sans que je puisse rationnellement en comprendre la raison.

La première expérience pourra être vécue positivement ou négativement. Elle ne sera pas nécessairement déterminante dans la décision de poursuivre ou d'arrêter l'expérience. Le Taita Juan par exemple avait vécu une première expérience très difficile avec le *yagé* à l'âge de dix-huit ans. Deux années plus tard, il reproduisait l'expérience et ne l'a plus arrêtée depuis. Il lui avait fallu d'abord comprendre (intégrer) la nature de sa première expérience pour dépasser sa résistance.

J'ai pu observer qu'une personne sur un chemin de développement personnel vivra différemment une première expérience difficile par rapport à une personne qui n'est pas sur ce chemin. La première la verra comme une opportunité pour évoluer et grandir. La deuxième la vivra comme un *bad trip* à déconseiller absolument. Parfois cette personne diffusera un témoignage négatif sur la plante via internet. Ce témoignage pourra ensuite être utilisé pour corroborer la thèse de la dangerosité de la plante. J'espère que ce mémoire permettra d'éviter les raccourcis faciles et de nuancer les conclusions trop rapides.

QUESTIONNAIRE

CAS ☐

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie,
quel apport pour un occidental ? »

Ce questionnaire est anonyme.
En remplissant ce questionnaire et en me le renvoyant, vous marquez votre accord pour qu'il soit analysé dans le cadre du mémoire du DU « Peuples traditionnels » et qu'il puisse éventuellement constituer un matériel d'interprétation pour une publication scientifique ultérieure.
Pour les questions avec cases, insérer un « X » pour indiquer la réponse de votre choix.
Merci d'envoyer le questionnaire complété avant le 28 février 2018
E-mail d'envoi : xavier.denoel@gmail.com

Vous êtes :

Une femme ☐
Un homme ☐

Votre âge :

18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☐
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?

Oui ☐
Non ☐

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?

2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☐

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :

Non ☐

Si Oui, lesquelles ?

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, …) :

Non ☐

Si Oui lesquelles ?

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :

Non ☐

Si Oui, précisez svp ?

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère …) :

Non ☐

Si Oui lesquels ?

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention(s) :

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, …) :

Résultats :

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

CONCLUSION

Ce mémoire pose une question : « L'*ayahuasca*, plante maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

En tant qu'occidental, la plante m'a apporté un bénéfice à au moins trois niveaux. Au niveau ethnologique d'abord : elle m'a éveillé à une nouvelle culture qui intègre l'enchantement et le mystère. Au niveau thérapeutique ensuite : j'ai pu guérir des blessures de vie inaccessibles avec la thérapie classique. Au niveau spirituel enfin : j'ai bénéficié de l'aide d'un guide intérieur sans qu'il soit nécessaire de passer par aucun intermédiaire extérieur, sans doute l'aspect « professeur » de la plante si bien décrit par Jeremy Narby. Sur ce chemin, j'ai aussi nourri ma curiosité et mon besoin d'exploration. Dans ces mondes invisibles, il y a beaucoup d'espaces inconnus à découvrir.

Grâce au travail d'intégration qui a suivi les sessions, j'ai clarifié beaucoup de choses dans ma vie. J'ai pris des décisions concrètes. Ma concentration s'est améliorée et, paradoxalement, j'ai l'impression d'être plus ancré dans la réalité quotidienne qu'auparavant. La prise régulière du breuvage n'a donné lieu à aucune addiction, ce qui est corroboré par les recherches scientifiques récentes. Il n'y a pas non plus eu d'intoxication. Mes tests sanguins réguliers n'ont rien révélé d'anormal, bien au contraire. Quatorze témoignages figurant dans les annexes de ce mémoire corroborent aussi les effets positifs de la plante.

Pourquoi l'*ayahuasca* jouit-elle actuellement d'un tel engouement en occident ? A titre d'exemple, il y aurait entre cinquante et cent cérémonies quotidiennes d'*ayahuasca* à New-York. A vrai dire, l'engouement n'est pas limité à l'*ayahuasca* mais s'étend à un grand nombre de substances dont beaucoup sont addictives et toxiques. La question devrait être posée de manière plus large : pourquoi un tel engouement des occidentaux pour des expériences liées à des substances psychotropes ?

Si l'occident a développé une technologie d'un niveau sans précédent, il s'est coupé aussi du sens et du sacré. Il se peut que derrière cette attirance pour des expériences psychédéliques, il y ait une nostalgie de ce qui a été perdu. Le mystère existait dans la tradition européenne à travers ses alchimistes, ses druides ou ses constructeurs de cathédrales. Ce savoir a été délaissé pour la biologie, la chimie et la physique et puis remplacé par les attraits du monde matériel. Beaucoup d'occidentaux se rendent en Amazonie pour recontacter ce qui a été perdu : la nature et le mystère qui lui est attaché.

Quel est l'avenir de l'*ayahuasca* dans notre monde moderne ?

Beaucoup de recherches sur les substances psychoactives ont stoppé en occident suite à la guerre contre les drogues commencée dans les années 1970. Certains états, notamment en Amérique latine, ont poursuivi leurs recherches. Ces substances semblent avoir un potentiel curatif intéressant au niveau des dépressions et des maladies psychiatriques. Les nouvelles découvertes sur le cerveau vont certainement donner un coup d'accélérateur aux recherches. Au-delà de la chimie, la reconnaissance des mondes invisibles par la psychiatrie occidentale pourrait révolutionner le regard porté sur les maladies mentales et sur leurs traitements. Le champ ouvert par Tobie Nathan en ethnopsychiatrie offre de nouvelles perspectives. Reste à voir si la psychiatrie classique est prête à ce virage.

Le centre de Takiwasi au Pérou est un de ces centres pionniers qui a réussi à créer une alliance entre le savoir traditionnel et le savoir occidental. Nous assistons à l'émergence d'une véritable médecine transculturelle qui s'applique au traitement des toxicomanies et qui fonctionne. Cette collaboration entre les deux médecines offre un autre avantage : la sauvegarde du savoir traditionnel amazonien en l'appliquant à des besoins actuels très concrets du monde moderne. Par son action dans les hôpitaux, le Taita Juan adopte une démarche similaire. C'est d'autant plus urgent que ce savoir millénaire est en train de se perdre suite à la fragilité de la transmission entre générations.

Si les amérindiens, surtout les jeunes, sont attirés par la technologie occidentale, les occidentaux quant à eux recherchent la magie et l'enchantement, ce paradis perdu dont les peuples traditionnels détiennent encore les clés. Peut-être est-il temps maintenant d'apprendre à reconnaître et à se nourrir de ces deux dimensions du réel : l'une visible qui participe au confort matériel et l'autre invisible qui nourrit le rêve et la magie.

Deux questions importantes restent en suspens. La première concerne la « cartographie » des mondes invisibles. Très peu a encore été écrit sur la question. Il y a juste des témoignages, des compte-rendus d'expérience ici et là mais pas une véritable vision globale. Chaque expérience est unique mais peut-être il y a-t-il des points de convergence à trouver, des racines communes à découvrir au-delà des différences. Comme le dit Terence MacKenna (1992, p.69), « nous avons besoin des compte-rendus de beaucoup d'explorateurs, pour commencer à avoir un aperçu du territoire. » La physique quantique développe l'exploration des mondes atomiques et subatomiques, invisibles pour

nos sens. Peut-être l'émergence d'une nouvelles discipline est-elle nécessaire pour explorer nos mondes intérieurs invisibles ?

La deuxième question a trait à « l'observateur » au-delà de cette division entre monde visible et monde invisible. Sur base de mon expérience avec l'*ayahuasca*, il existe une instance unique qui non seulement reste « consciente » de l'ensemble du voyage mais aussi l'enregistre. C'est ce qui distingue d'ailleurs l'*ayahuasca* d'autres substances psychoactives où la personne perd non seulement sa conscience mais aussi la mémoire de ce qu'elle a vécu. L'*ayahuasca* peut donc présenter un intérêt particulier dans les investigations sur la conscience. Des recherches récentes sur les expériences de mort imminente (NDE) ont mis en avant l'existence d'une « conscience extraneuronale » autonome et indépendante du cerveau (Jean-Jacques Charbonier, 2017).

Beaucoup reste encore à explorer.

Espérons seulement que tout le mystère ne soit pas dévoilé et qu'il en restera juste encore assez pour continuer à rêver.

22 mai 2018

BIBLIOGRAPHIE

Littérature et revues :

ALVERGA Alex Polari (de)
1998 *O Evangelho segundo Sebastião Mota*, Boca do Acre, Cefluris Editorial, 214 pages (en ligne : http://www.flordejagube.com.br/arquivos/o_evangelho_segundo_Sebastião_mota.pdf).

ANDERSON Brian T. *et al.*
2014 *Healing with Yagé : An Interview with Taita Juan Bautista Agreda Chindoy*, p. 197-215 in Beatriz Caiuby Labate & Clancy Cavnar (ed.) : « The Therapeutic use of Ayahuasca », Berlin, Springer, 226 p.

BARBOSA Paulo Cesar *et al.*
2012 Health status of ayahuasca users, Drug testing and Analysis, Vol. 4, number 7-8, pp. 601-609 (en ligne : https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/22761152)

BARBOSA ALBUQUERQUE Maria Betania
2016 *De l'Ayahuasca au Santo Daime*, traduit du brésilien par Frédéric Streicher, Cristina Helena Romann et Jandira Teles, titre original : « ABC do Santo Daime » (EDUEPA-Belém/PA, 2007), Paris, 104 p.

BAUD Sébastien et MIDOL Nancy
2009 *Etre agi, à propos de l'extase possessive dans le chamanisme sud-américain*, Kindle 3388 *in* Baud Sébastien et Midol Nancy : *La conscience dans tous ses états : Approches anthropologiques et psychiatriques : cultures et thérapies*, Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française (PNLF), Paris, Elsevier Masson, Edition Kindle, 4890 p.

BAUD Sébastien
2011 *Ayahuasca, entre visions et effroi*, Les plantes et l'effroi, Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon, sous la direction de Pierre Lieutaghi & Danielle Musset, C'est-à-dire Ed., p. 93-106 (en ligne : http://sebastien.baud.free.fr/plantes_effroi.pdf)

BAUD Sébastien
2015 *Expériences néo-chamaniques, Les limites de la critique déductive*, L'Homme, p. 317-328

BAUD Sébastien (sous la direction de)
2016 *Anthropoligies du corps en transes*, Saint-Denis, Editions Connaissances et savoirs, Préface de Carmen Bernand, 410 p.

BAUER Lara
2009 *Changer d'id-entité comme de chemise*, Kindle 2993 *in* Baud Sébastien et Midol Nancy : *La conscience dans tous ses états : Approches anthropologiques et psychiatriques : cultures et thérapies*, Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française (PNLF), Paris, Elsevier Masson, Edition Kindle, 4890 p.

BEAUGENDRE Myriam
2017 *Prendre soin de l'âme – La psychothérapeute qui est devenue chamane*, Paris, Ed. Le Seuil, 176 p.

BERLOWITZ Ilana
2017 *Substance Dependence Treatment: An Exploratory Study of the Psychotherapeutic Potential of Traditional Medicinal Practices of the Peruvian Upper Amazon*, PhD thesis, Université de Fribourg (Suisse), Département de psychologie (résumé en ligne : http://www.unifr.ch/psycho/staff/berlowitz-ilana).

BERNARD Jean-Charles,
2016 *Ayahuasca : l'importance du cadre et de l'intention lors de prise de psychédéliques*, *Psychotropes*, XXII (2), p. 81-100. URL : https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2016-2-page-81.htm

BERNET Hélène
2010 *Dialoguer avec la nature, Clefs sensitives des thérapies traditionnelles et quantiques*, Vevey, Ed. Xenia, 239 pages (en ligne : https://www.arbredor.com/ebooks/Dialoguer.pdf).

BEYER V. Stephan
2009 *Singing to the plants, A Guide to Mestizo Shamanism in the Upper Amazon*, University of New Mexico Press / Albuquerque, USA, 530 p.

BOIS-MARIAGE Frédérick
2002 *Ayahuasca, une synthèse interdisciplinaire*, Psychotropes, Vol. 8, n.1, p. 79-113 (en ligne : https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2002-1-page-79.htm).

BOUDET Alain
2014 *Aspects géométriques et sonores de l'univers*, (en ligne : http://www.spirit-science.fr/doc_structure/codes_geometriques.html).

CALLAWAY James C.
1994 *a-Carbolinas endogenas y otros alcaloides indolicos en los mamiferos*, in JM Fericgla (ed.): *Plantas, Chamanismo y Estados de Consciencia*, Barcelona, Los Libros de la Liebre de Marzo, 1994.

CHARBONIER Jean-Jacques
2017 *La conscience intuitive extraneuronale : un concept révolutionnaire sur l'après-vie enfin reconnu par la médecine*, Paris, Guy Trédaniel éd., 138 p.

CORREIA Géraldine
2016 *Chamane – Les enseignements d'une vie chamanique*, Pygmalion, département de Flammarion, Édition du Kindle.

COSTA Jean-Patrick
2002 *La transe chamanique et les origines du savoir autochtone*, communication au colloque France-Culture « Dela transe à l'hypnose », Université Libre de Bruxelles, Septembre 2002 (URL : http://arutam.free.fr/Ayahuasca.html).

DA SILVEIRA Maria Eugenia
A missao dos nossos Padrinhos – The mission of our Godparents, Mapiá, dessins d'enfants commentés, pas encore publié (tirage prévu à 1000 exemplaires).

DEFRANOUX Laurence
2015 *Raoni Metuktire : « il faut que les Européeens mangent ce qu'ils produisent sur leur propre sol »*, Libération, 12 décembre 2015 (en ligne : http://www.liberation.fr/planete/2015/12/12/raoni-metuktire-il-faut-que-les-europeens-mangent-ce-qu-ils-produisent-sur-leur-propre-sol_1420159).

DESHAYES Patrick
2001 *L'ayahuasca n'est pas un hallucinogène*, Psychotropes, VIII (1), p. 65-78.

DESHAYES Patrick
2006 *Les trois mondes du Santo Daime*, Socio-Anthropologie 17-18, (en ligne : http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/451).

DESJARDINS Arnaud
2009 *Dévotion et psychothérapie*, La Lettre de Hauteville, n°58.

DE SMEDT Evelyne
1990 *Zen et christianisme et l'enseignement de Maître Deshimaru*, Paris, Ed. Albin Michel, Collection Spiritualités vivantes, 186 p.

DEVEREUX Georges
1970 *Normal et anormal*, Essais d'ethnopsychiatrie générale, Paris, Ed. Gallimard, « Collection Bibiothèque des Sciences humaines », (1ère édition en anglais : 1956, « Normal and abnormal : The Key Problem of Psychiatric Anrhropology », *in Some uses of Anthropology : Theoretical and Applied*, Washington Anthropological Society (éd), 32 p.), XXIII, 397 p.

DOERING-SILVEIRA, E. *et al.*
2005 Report on psychoactive drug use among adolescents using ayahuasca within a religious context. *Journal of Psychoactive Drugs*, 37 (2): 141-44.

ELLIS G., KIRCHNER U., STOEGER W.
2004 *Multiverses and physical cosmology*, Oxford University Press, Monthly Notices of the Royal Astronomical Society, Volume 347, Issue 3, p. 921-936 (en ligne : https://academic.oup.com/mnras/article/347/3/921/1021585).

FERICGLA Josep M.
1997 *Al trasluz de la Ayahuasca, Antropologia congnitiva, oniromancia y consciencias alternativas*, La Liebre de Marzo, Colección cogniciones, Barcelona, 151 pages. (en ligne : https://fr.scribd.com/document/78704079/Al-Trasluz-de-La-Ayahuasca-1997-Fericgla).
Textes à décharger en lien avec l'*ayahuasca* et le développement psycho-spirituel : http://www.josepmfericgla.org/web_Fundacio_JMFericgla_2/fericgla.shtml.

FEYNMAN Richard
1970 *La nature des lois physiques*, Paris, Ed. Robert Laffont, 210 p.

FORERO CABALLERO Hernando
2003 *Fundamentos sociologicos de la medicina primitiva*, Bogota, DC, Columbia, Academia Nacional de Medicina, 257 p.

GARCIA MOLINA Andrés Jacobo
2014 *The Sound Tactics of Upper Putumayo Shamans*, Berkeley, University of California, Master of Arts in Latin American Studies, 76 p.
(en ligne : http://www.neip.info/downloads/Garcia_Molina_Putumayo_2014.pdf).

GUISLAIN Claude
2007 *New age et chamanisme en forêt*, Mémoire en Sociologie et Anthropologie sous la direction du Professeur Anne-Marie Losonczy, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 114 pages (en ligne : http://www.neip.info/downloads/Guislain.pdf).

GIOVE Rosa
1997 *Descubriendo la cuadratura del circulo, el ikaro de la « A »*, Tarapoto, Revista de reflexion e intercambio, Collection Takiwasi - Usos y abusos de substancias psicoactivas y estados de conciencia, n°5 – Ano 3 – Setiembre 1997, 150 p.

GIOVE Rosa
2002 *La liana de los muertos al rescate de la vida, 7 anos de experiencia del Centro TAKIWASI*, Edité par le Centre de Takiwasi sous les auspices de la DEVIDA (Comision Nacional para el Desarrollo y Vida sin Drogas), Tarapoto, (édition numérique : 2010), 182 p.

GRANA LEON Diego
2009 *La Dieta o Retiro terapeutico en la selva en el protocolo del centro Takiwasi*, Memorias del Congreso « Medicinas Tradicionales, Interculturalidad y Salud Mental », Seccion 2, Tarapoto, p. 131-135 (texte en ligne : http://www.takiwasi.com/docs/arti_esp/LaDietaoRetiroTerapeutico.pdf).

GREBER Johannes
2014 *Le Livre Mystérieux de l'Au-delà, La communication avec le monde spirituel, Ses lois et ses buts*, Le jardin des Livres, Paris, Format Kindle.

HORAK Miroslav
2013 *The House of Songs, Rehabilitation of Drugs Addicts by the Traditional Indigenous Medecine of the Peruvian Amazon*, Brno, Mendel University, Faculty of Regional Development and International Studies, Project funded bu the European Union, 184 p.
(texte en ligne : http://www.takiwasi.com/docs/arti_ing/TheHouseOfSong.pdf).

HORÁK Miroslav *et al.*
2015 *Etnobotanica y Fitoterapia en America*, Brno, Republica Checa, Universidad de Mendel en Brno, Miroslav HORAK ed., 2015, 356 p.

JUNG Carl-Gustav
1973 *Ma vie, Souvenirs, rêves et pensées*, Paris, éd. Gallimard, collection « folio », nouvelle édition revue et augmentée (1ère édition : 1961), 528 p.

KANZLER Inge
1997 *La energia de la transformacion*, Tarapoto (Peru), in Revista Takiwasi n°5, p. 125.

KILHAM Christopher
2014 *The Ayahuasca, Test Pilots Handbook, The Essential Guide to Ayahuasca Journeying*, Berkeley (CA, USA), North Atlantic Books, 229 p.

LABATE Beatriz Caiuby & FEENEY Kevin,
2012 *Ayahuasca and the process of regulation in Brazil and internationally : Implications and challenge*, The International Journal of Drug Policy, vol. 23/2, Elsevier ed., p. 154-161.

LIPTON Bruce
2006 *Biologie des croyances*, Ed. Ariane, Outremont (Canada), (1ère éd. en anglais : 2005, *The Biology of Belief*, Mountain of Love / Elite Books, Santa Rosa (CA, USA), 312 p.), 265 p.

LOSONCZY Anne-Marie et MESTURINI CAPPO Silvia
2011 *Pourquoi l'ayahuasca ? – De l'internationalisation d'une pratique rituelle amérindienne*, Archives de sciences sociales des religions, n. 153, p. 207-228 (en ligne : http://journals.openedition.org/assr/22832).

LUKOFF David
1997 *Locura divina : crisis iniciatica chamanistica y psicosis*, Tarapoto (Peru), in Revista Takiwasi n°5, (initialement publié dans Shaman's Drum, Winter, 1990-1991, p. 24-29), p. 101-113.

LUNA Luis Eduardo
1984 *The concept of plants as teachers among four mestizo shamans of Iquitos*, northeast Peru, Journal of Ethnopharmacology, 11 (2), Elsevier ed., p. 135-156.

LUNA Luis Eduardo
1986 *Vegetalismo : shamanism among the mestizo population of the Peruvian Amazon*, Alqvimist and Wiksell Internat., Stockholm Studies in Comparative Religion, Stockholm, 202 p.

MABIT Jacques
1992 *De los usos y abusos de substancias psicotropicas y los estados modificados de conciencia*, Tarapoto, Revue de Takiwasi, n°1, ano 1, 135 p.

MABIT Jacques
1995 *El saber médico tradicional y la drogadicción*, pp 30-41, in Revista de Medicinas Alternativas, Especial Perú, Año I / 6, n°7, Madrid, , (en ligue (traduction en français) : http://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/le_savoir_medical_traditionnel_et_la_toxicomanie.pdf)

MABIT Jacques
2005 *Chamanisme amazonien et monde occidental : entre l'encouragement et la mise en garde*, Roumanie, Groupes de Recherches et d'Etudes en Thérapies Transpersonnelles (GRETT éditions), Revue Synodie, « Le transpersonnel ? », p. 26-31 (en ligne : http://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/chamanisme_et_monde_occidental_encouragement_mise_en_garde.pdf)

MACRAE Edward
1995 *El uso religioso de la Ayahuasca en el Brasil contemporaneo*, Revue semestrielle publiée par le centre Takiwasi, n°3 - 2ème année, Tarapoto, 145 p.

MACRAE Edward
1998 *Santo Daime and Santa Maria – The licit ritual use of ayahuasca and the licit use of cannabis in a Brazilian Amazonian religion*, The International Journal of Drug Police, vol. 9/5, Elsevier Science B.V. (en ligne : https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0955395998000450).

MAJCHRZAK Krysia
2016 *Le chou et sa feuille, Bioremède millénaire, Thérapie traditionnelle et approche quantique*, Embourg (Belgique), Testez éditions, 175 pages.

MAROHN Stephanie
2003 *The Natural Medecine Guide to Schizophrenia*, Newburyport (USA), Hampton Roads Publishing, 227 p. (extrait en ligne en français : http://newsoftomorrow.org/abductions/therapies/la-vision-chamanique-de-la-maladie-mentale-ce-quun-chaman-voit-dans-un-hopital-psychiatrique).

McKENNA Terence
1992 *The Archaic Revival : Speculations on Psychedelic Mushrooms, the Amazon*, Virtual Reality, UFOs, Evolution, Shamanism, the Rebirth of the Goddess, and the End of History (New York : HarperCollins, 1991), 288 p.
(en ligne : https://archive.org/stream/pdfy-CVSFsGW3fYSFP1wM/McKenna%2C%20Terence%20-%20The%20Archaic%20Revival_djvu.txt)

MEEUS Ben
2017 *Santo Daime in Brazil, Belgium and the Netherlands : the transnationalization of a new religious movement and the legal issues related to its religious use of ayahuasca*, Amsterdam, CEDLA (Center for education and documentation on latin america), 111 p. (en ligne : http://neip.info/novo/wp-content/uploads/2018/04/Meeus_Santo_Daime_Brazil_Belgium_Netherlands.pdf).

MISHLOVE Jeffrey
1997 *The Roots of Consciousness, The Classic Encyclopedia of Consciousness Studies Revised and Expanded*, Boston, Da Capo Press, 478 p. (en ligne : http://www.williamjames.com/Intro/CONTENTS.htm).
.

MOREIRA Paulo & MacRAE Edward
2011 *Eu venho de longe – Mestre Irineu e seus companheiros*, EDUFBA (editora da Universidade Federal da Bahia & EDUFMA (editora da Universidade Federal do Maranhao), Salvador-Bahia, 589 p.

NACHEZ Michel
1997 *« Etats Non-Ordinaires de Conscience … : Rêve lucide , transe, OBE … »*, Neo Cortex Editions, Edition du Kindle (URL : https://www.amazon.fr/États-Non-Ordinaires-Conscience-lucide-transe-ebook/dp/B00763GT2C

NARANJO Claudio
2013 *« Ayahuasca – La enredadera del rio celestial »,* Barcelona, Ediciones La Llave, Fundacion Claudio Naranjo, réédition (1ère édition : 2012), préface du Dr Josep Maria Fabregas, 534 p.

NARBY Jeremy
1995 *Le serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*, Genève, Edition Georg, Collection Terra magna, 236 p.

NATHAN Tobie & STENGERS Isabelle
2012 *Médecins et sorciers*, Paris, Ed. La Découverte, (1ère édition : 1995, 2ème édition : 2004), Ed. Kindle.

NATHAN Tobie
2006 *Le thérapeute doit négocier avec l'invisible*, Entretien du mois, Paris, Magazine mensuel La Recherche – L'actualité des sciences, n°403, p. 64-67 (en ligne : http://www.ethnopsychiatrie.net/rech403.htm)

NAVET Eric
2016 *Conversion ou syncrétisme, La transe comme facteur de résilience à l'acculturation, exemples amérindiens*, Anthropologies du corps en transes, sous la direction de Sébastien Baud, Saint-Denis, Editions Connaissances et savoirs, p. 175-186

NOVAES Clara
2005-2006 *L'expérience de l'ayahuasca et ses « états modifiés de conscience »,* une étude transculturelle des usagers urbains de l'ayahuasca, master sous la direction de Marie Rose Moro, Université Paris 13, option Clinique Transculturelle, 88 p.
(en ligne sur : http://neip.info/novo/wp-content/uploads/2015/04/clara_fr_tese.pdf)

O'SHAUGHNESSY David M.
2017 *Takiwasi: addiction treatment in the "Singing House",* PhD thesis, Townsville (Australia), James Cook University, 273 p. (en ligne : https://researchonline.jcu.edu.au/51692/1/51692-oshaughnessy-2017-thesis.pdf).

PALHANO-FONTES, Fernanda *et al.*
2015 *The psychedelic state induced by ayahuasca modulates the activity and connectivity of the default mode network* (en ligne : https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/25693169)

PALHANO-FONTES, Fernanda *et al.*
2017 *Rapid antidepressant effects of the psychedelic ayahuasca in treatment-resistant depression: a randomised placebo-controlled trial* (en ligne : https://www.biorxiv.org/content/early/2017/01/27/103531)

PARISI WILCOX Joan
2003 *Ayahuasca – The Visionary and Healing Powers of the Vine of the Soul*, Rochester-Vermont, Park Street Press, Inner Traditions International, 229 p.

PELLIZZARO Siro
1978 *Iniciacion, ritos y cantos de los chamanes*, Mundo Shuar, Sucua-Ecuador, Ed. Uwishin, 297 p.

PERPERE Antoine
2014 *Formes sous influences*, Psychotropes, Vol. 20 (3), (en ligne : https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2014-3-page-9.htm), p. 9-19.

PFEIFER Samuel & WAELTY Ursula
1995 *Psychopathology and religious commitment--a controlled study*, Rockville Pike (Bethesda MD – USA), National Center for Biotechnology Information, Psychopathology, 28(2), p. 70-77.
(en ligne : https://www.seminare-ps.net/Rel-Psy/Psychopathology_Religion_Pfeifer_Waelty_1995.pdf)

PINKSON Thomas
1994 *Amazonian Shamanism : The Ayahuasca Experience*, New-York, Collection « Psychedelics », A collection of the Most Exciting New Material on Psychedelic Drugs, Barricade Books Inc., 254 p.

RIBA Jordi *et al.*
2002 *Topographic pharmaco-EEG mapping of the South American psychoactive beverage ayahuasca in healthy volunteers*, British Journal of Clinical Pharmacology, British Pharmacological Society, Volume 53, Issue 6, p. 613-628 (texte en ligne : http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1046/j.1365-2125.2002.01609.x/full)

RULAND Jeanne et DHORBAIS Claude
2012 *40 objets rituels et magiques de A à Z*, traduit de l'allemand par Claude Dhorbais (titre original : Rituelle und Magische Gegenstände, 2003, Schirner Verlag), Paris, Ed. Contre-Dires, 344 p. (extraits en ligne : https://books.google.be/books?id=9M6eCgAAQBAJ&pg=PA245&lpg=PA245&dq=chaman+rituel+ceremonie+feuille&source=bl&ots=gQcAeL1-iU&sig=vW--HjryCiFOMbPlQuS1M9HsYns&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiK_8bw9rvYAhVfOMAKHcJZB-0Q6AEIazAN#v=onepage&q&f=false)

RUSH Brian
2014 *Evaluating the Effectiveness of Ayahuasca in the Treatment of Addictions : The Ayahuasca Treatment Outcome Project (ATOP)*, Sommaire de la conférence donnée par Brian Rush, Professeur au Centre pour la santé mentale et les addictions à l'Université de Toronto, World Ayahuasca Conference, Ibiza, 25-27 September 2014, www.aya2014.com, organisée par ICEERS et sponsorisée par La Fondation Beckley et RiverStyx, 106 p.

SANCHEZ Constanza et BOUSO José Carlos
2015 *Ayahuasca : From the Amazon to the Global Village*, Drug Policy Briefing, n.43, TNI (Transnational Institute) (en ligne : https://www.tni.org/en/publication/ayahuasca-from-the-amazon-to-the-global-village)

SCHULTES Richard Evans
1972 *An overview of hallucinogens in the Western hemisphere*, dans Flesh of the Gods : the Ritual use of hallucinogens, de FURST, Peter T. (ed.), Ed. Praeger, Nueva York, 304 p.

SCHULTES Richard Evans, F.M.L.S. et RAFFAUF Robert F., F.L.S
1992 *Vine of the Soul, Medecine Men, their Plants and Rituals in the Columbian Amazonia, (*Oracle) Arizona, 1992, Synergetic Press, Inc., 282 p.

SHANON Benny
2002 *The Antipodes of the Mind : Charting the Phenomenology of the Ayahuasca Experience*, Oxford University Press, 475 p.

SOLER, Joachim *et al.*
2016 *Exploring the therapeutic potential of Ayahuasca: acute intake increases mindfulness-related capacities* (en ligne : https://link.springer.com/article/10.1007/s00213-015-4162-0).

SWAIN John
2014 *La vida, el universo y todo miradas de la intersección entre el chamanismo y la física moderna*, p. 84-…, in Cuarto Encuentro Internacional de Culturas Andinas, En construcción de une Paz duradera … (1-9 Agosto), Pasto-Nariño-Colombia, Memorias, 392 p.

TORRES Jaime
2001 *« Acerca de la planta Maestra : Vehiculo de Introspeccion »*, Memoria del Segundo Foro Interamercicano sobre Espiritualidad Indigena, Etica, Mal y Transgresion, 9-14 de Noviembre de 1998, Edicion por el CISEAI y Takiwasi, Tarapoto, Peru, 276 p.

VILLEMAINE Robin
2007 *Médecine traditionnelle et interculturalité : l'exemple de Takiwasi en Haute Amazonue péruvienne*, Lille, Université Lille II, (Mémoire en ethnobotanique appliquée), 82 p. (en ligne : http://www.takiwasi.com/docs/publicaciones/pa010.pdf).

WINKELMAN Michael J.
2005 *Drug Tourism or Spiritual Healing ? Ayahuasca Seekers in Amazonia*, San Francisco, Journal of psychoactive drugs, Volume 37(2), p. 209-218 (en ligne : http://www.public.asu.edu/~atmxw/jpdayahuasca.pdf).

WINKELMAN Michael J. & ROBERTS Thomas B.
2007 *Psychedelic medecine, new evidence for hallucinogenic substances as treatments,* New York, Praeger, éd. Michael J. Winkelman et Thomas B. Roberts, vol. 2 (Praeger Perspectives), 355 p.

AUTRES RESSOURCES REFERENCEES

1. Documents sur internet

- Informations sur l'ayahuasca

ICEERS (International Center for Ethnobotanical Education Research & Service) (anglais/espagnol)
http://www.iceers.org
Information sur l'ayahuasca :
http://www.iceers.org/more-about-ayahuasca.php?lang=en#.WifNOrZ7RE4
Ayahuasca, Technical report 2017
http://news.iceers.org/2017/07/2017-ayahuasca-technical-report/
Conférence internationale
- Ibiza (2014) - http://www.aya2014.com/en/
- Rio Branco (2016) - http://www.ayaconference.com

- Témoignages d'expériences vécues avec l'ayahuasca

http://www.france-ayahuasca.com
http://moroccannomad.com/temoignage-ayahuasca/
https://www.consciencedesplantes.net/temoignages
https://teachingplants.blogspot.be

- Articles scientifiques sur les drogues psychoactives

http://www.journalofpsychoactivedrugs.com/articles.html (anglais)

- Informations tirées de la psychologie / mythologie

https://www.dol-celeb.com/heros/meduse/

- Information sur le (Santo) Daime

Hinario Santo Cruzeiro do Mestre Imperador Raimundo Irineu Serra
http://www.mestreirineu.org/O-Cruzeiro.pdf
Rituel du Bailé (danse)
https://www.youtube.com/watch?v=pn0DdWHn2TU
Feitio (préparation du breuvage)
https://www.youtube.com/watch?v=ew6ZLgO6waE
Entrevue avec le Padrinho Alfredo, avril 1996,
http://libertedusantodaime.free.fr/alfredoEN/00_interview.php
La pratique de l'Umbanda dont s'inspire l'Eglise de Mapia dans un de ses travaux
https://fr.wikipedia.org/wiki/Umbanda
Allan Kardec, dont les ouvrages spirites influencent fortement la culture brésilienne
https://fr.wikipedia.org/wiki/Allan_Kardec
Scission entre la lignée d'Alto Santo (Famille de Mestre Irineu) et celle du CEFLURIS (Padrinho Sebastião)
http://ayahuasca.unblog.fr/santo-daime/

- Le chemin rouge

2018 Site internet « Camino de los Hijos de la Tierra », Uruguay, http://www.caminodeloshijosdelatierra.org/13866/El-Camino-Rojo

- Quand le Portugal dépénalise

2017 Les drogues vues par les étudiants de la section Motion Design 2017 des Gobelins, l'Ecole de l'Image, film d'Arthur Poitevin (en ligne : https://www.courrierinternational.com/video/les-drogues-en-motion-design-au-portugal-18-ans-apres-la-depenalisation
http://www.dailymotion.com/video/x5tuaiv

- Espagne : Ayahuasca, la drogue qui remue les tripes

2017 Reportage de françois Musseau, Journal Libération, 26.01.2017, http://www.liberation.fr/planete/2017/01/26/espagne-ayahuasca-la-drogue-qui-remue-les-trips_1544280

- Informations émanant de Takiwasi

MABIT Jacques
- *Ayahuasca, addictions et états modifiés de conscience*,
(texte en ligne : http://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/ayahuasca_addictions_emc.pdf)
- *Risques et potentialités thérapeutiques du transfert culturel de l'Ayahuasca*,
(texte en ligne : http://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/Risquesetpotentialitestherapeutiquesdelaya.pdf)

- Informations wikipedia et autres – datées du 10 avril 2018

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ethnologie
https://fr.wikipedia.org/wiki/Observation_participante
https://fr.wikipedia.org/wiki/Quechua
https://fr.wikipedia.org/wiki/Hallucinogène
https://www.futura-sciences.com/sante/definitions/medecine-inhibiteur-monoamine-oxydase-non-selectif-9086/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_sur_les_substances_psychotropes_de_1971
https://fr.wikipedia.org/wiki/Caboclo
https://fr.wikipedia.org/wiki/Tupis
http://www.dramatic.fr/tambor-da-mina-p237.html
https://en.wikipedia.org/wiki/Ayahuasca#Legal_status
https://fr.wikipedia.org/wiki/Santo_Daime
http://www.santodaime.org/site/ritual/a-farda
https://fr.wikipedia.org/wiki/Drogue
https://fr.wikipedia.org/wiki/Aguarunas
https://fr.wikipedia.org/wiki/Brésil
https://fr.wikipedia.org/wiki/Santo_Daime
https://fr.wikipedia.org/wiki/Allan_Kardec
https://fr.wikipedia.org/wiki/Umbanda
https://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislav_Grof
https://fr.wikipedia.org/wiki/Galilée_(savant)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Physique_quantique
https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_des_signatures
http://www.journaldemontreal.com/2015/07/22/les-drogues-de-predilections-de-10-visionnaires
http://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/nikola-tesla
https://www.brainyquote.com/fr/citation/nikola-tesla_401270

- Informations juridiques

INCB
2010 *Report of the International Narcotics Control Board for 2010*, Paragraph 284 (en ligne : https://www.incb.org/incb/en/publications/annual-reports/annual-report-2010.html)

Convention de Genève sur les substances psychothropes
1971 https://www.incb.org/documents/Psychotropics/conventions/convention_1971_fr.pdf

https://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_sur_les_substances_psychotropes_de_1971

Réserves faites par certains états dans la convention de Genève
https://treaties.un.org/pages/ViewDetails.aspx?src=TREATY&mtdsg_no=VI-16&chapter=6&lang=fr

Arrêté du Conseil d'état français du 3 décembre 2007 (recours interjeté par l'Association pour la liberté du Santo Daime)
https://www.legifrance.gouv.fr/affichJuriAdmin.do?oldAction=rechExpJuriAdmin&idTexte=CETATEXT000018007864&fastReqId=1689672817&fastPos=1

Etude juridique approfondie pour le Brésil, les Pays-Bas et la Belgique
http://neip.info/novo/wp-content/uploads/2018/04/Meeus_Santo_Daime_Brazil_Belgium_Netherlands.pdf

Législation belge sur la DMT
http://www.armb.be/index.php?id=1642

Cadre légal de l'usage du cannabis au Brésil
http://www.brasil-agora.com/2017/05/23/cannabis-entre-repression-legalisation/

Tentative de brevetage de l'*ayahuasca* par le secteur pharmaceutique
http://www.alterinfos.org/spip.php?article1094

Informations sur d'autres médecines traditionnelles complémentaires

- Rapé
http://www.un-chaman-en-auxois.fr/2017/03/esprit-du-tabac-l-utilisation-du-rape-dans-le-chamanisme.html
- Sananga
https://katukina.com/doc/sananga
- Kambo
http://www.albertojosevarela.com/fr/kambo-une-medecine-naturelle-extraite-dune-grenouille-damazonie/

2. Vidéos sur internet

BERNARDI Armand
2004 *Ayahuasca, le serpent et moi*, durée 52'32", Production Artline Films, France 5, Procirep, Angoa, (en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=Tc_IVSyC1PU).

BOBOLA Philippe
2014 *Le chamanisme est-il quantique ?*, durée 26'41", Interview réalisé lors du 8ème Festival du chamanisme à Fanlac dans le Périgord, (en ligne : http://festival-chamanisme.com/chamanisme-et-physique-quantique/)

CHEYSSIAL Jean-Claude
2002 *L'Esprit de l'Ayahuasca*, durée 50'57", La Luna productions, (en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=jpHogy48oHs).

MABIT Jacques
2016 *Rencontre avec le Dr Jacques Mabit, fondateur du centre Takiwasi*, durée 1h36'01, Harmoniepsy TV, (en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=ed4zpxYOZ74).

STELLETTA Pascal
1999 *Les vertus des plantes de la forêt amazonienne*, durée 9' 18", Envoyé spécial, Production France 2, (en ligne : http://www.ina.fr/video/I12006164).

TAITA JUAN BAUTISTA AGREDA CHINDOY

https://www.youtube.com/watch?v=29om1NUpnwQ
https://www.youtube.com/watch?v=YJe4gvbfCDw&t=15s
https://www.youtube.com/watch?v=CEWCJLSFEUg

3. Radiophonique

TAYMANS Olivier et D'OLIVIER Irvic
2005 *Takiwasi, la maison qui chante*, durée 48'06, Atelier de création sonore radiophonique, (en ligne : http://www.acsr.be/production/takiwasi-la-maison-qui-chante/).

4. Autres informations

- Conseils pour les sessions d'ayahuasca

MABIT Jacques,
2016 *La session d'ayahuasca à Takiwasi, Concepts, conseils et recommandations* , Document interne non diffusé, 20 p.

- DSM (psychiatrie)

DSM-5 :
2015 Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, éd. Broché, 5ème édition corrigée et augmentée (1ère et 2ème éd. : 1952-1968, 3ème éd. : 1980-1987, 4ème éd. : 1994-2000), 1176 p.

COURS DU DIPLOME UNIVERSITAIRE SUR LES PEUPLES TRADITIONNELS : « UN REGARD PLURIDISCIPLINAIRE, DE LA COSMOGONIE A LA MEDECINE TRADITIONNELLE », PROMOTION 2018

BAUD Sébastien, cours du 18/12/2016
BOBOLA Philippe, cours du 16& 17/01/2016 ; du 13& 14/01/2017 ; du 14/05/2017 ; du 11/06/2017
FOTSODJEMO Jean Baptiste, cours du 15& 16/04/2017
GRANDI Maurizio, cours du 10& 11/06/2017
GRILLOT Caroline, cours du 12/03/2017
KENDE Hanna (avec Philippe Bobola), cours du 13/05/2017
LACHEVRE Marc, cours du 11/03/2017
LE ROUX Pierre, cours du 10& 11& 12/02/2017
MERLI Laetitia, cours du 9/06/2017
MORALES Jose Luis, cours du 12/03/2017
NACHEZ Michel, cours du 12/02/2017 ; du 10/03 2017
NAVET Eric, cours du 14/04/2017 ; du 12/05/2017

OUVRAGES NON CONSULTES

ADELAARS Arno, RATSCH Christian, MULLER-EBELING Claudia
2010 Ayahuasca – Rituale, Zaubertränke und visionäre Kunst aus Amazonien, Baden und München, AT Verlag, 312 p.

AHMADI Alexandre
2016 *L'ayahuasca vue par un psychiatre jungien*, Magazine Planète Santé, 22.08.2016, (https://www.planetesante.ch/Magazine/Medicaments-examens-et-traitements/Psychotropes/L-Ayahuasca-vu-par-un-psychiatre-jungien).

BAUD Sébastien & GHASARIAN Christian (sous la direction de)
2010 *Des plantes psychotropes, Initiations, thérapies et quêtes de soi*, Paris, Editions Imago, (2ème édition revue et corrigée en 2013), 436 p.

BROWN David Jay
2015 *Frontiers of Psychedelic Consciousness, Conversations with Albert Hfmann, Stanislav Grof, Rick Strassman, Jeremy Narby, Simon Posford, and Others*, Maine (USA), Park Street Press, 288 p.

CASTANEDA Carlos
1985 *L'herbe du diable et la petite fumée*, Paris, Union Générale d'Editions, (1ère édition en anglais : 1968, The Teachings of Don Juan, A yaqui Way of Knowledge, The Regents of the University of California), 253 p.

D'ANS André-Marcel
1991 *Le dit des Vrais Hommes, Mythes, contes, légendes et traditions des Indiens Cashinahua*, Paris, Ed. Gallimard, collection nrf, 393 p.

DELACROIX Jean-Marie
2000 *Ainsi parle l'esprit de la plante*, Genève, Ed. Jouvence, 224 p.

DELACROIX Jean-Marie
2004 *L'ayahuasca, liane des dieux, liane de la mort. Psychothérapie et chamanisme*, *Psychotropes*, 2004/3 (Vol. 10), p. 97-114 (en ligne : https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2004-3-page-97.htm).

DELOURNE Alain
2001 *Pour une psychothérapie plurielle*, Paris, Ed. Retz, 284 p.

ELIADE Mircea
2007 *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, Ed. Payot,
(1ère édition : 1951, Shamanism – Archaic Techniques of Ecstasy, Bollingen ed.), 410 p.

FARGEOT Véronique et Denis
2015 *La pratique du yoga du son, guérir par les 5 sons mères*, Paris, Ed. Trédaniel, Courrier du livre, 250 p.

GROISMAN Alberto and DOBKIN DE RIOS Marlene
2007 *Ayahuasca, The US Supreme Court, and the UDV-US Government Case : Culture, Religion, and Implications of a legal dispute*, in Psychodelic medecine : new evidence for hallucinogenic substances as treatments, Edited by Michael J. Winkelman and Thomas B. Roberts, Westport, USA, 325 pages, p. 251-269.

HARNER Michael J.
1976 *Alucinogenos y chamanismo*, Ediciones Guadarrama, Coleccion Universitaria de Bolsillo, Punto Omega, Madrid, traduit de l'anglais par Helena Angeles, (titre original « Hallucinogens and Shamanism », Oxford University Press Inc, Londres), 224 p.

KARDEC Allan
2010 *Le ciel et l'enfer ou la justice divine selon le spiritisme*, Editeur Fernand Lanore, Collection Spiritualité, (première édition : 1865, Paris, éd. Du Livre des esprits), 191 p. (Nouvelle édition mise en ligne par l'Union spirite française et francophone : http://www.spirite.be/livres/fr/allankardec-ciel.pdf)

LUNA Luis Eduardo
2014 *Plantas sagradas amerindias, su persecución y renacimiento. Quinientos años de choque epistemológico*, p. 47-…, in Cuarto Encuentro Internacional de Culturas Andinas, En construcción de une Paz duradera … (1-9 Agosto), Pasto-Nariño-Colombia, Memorias, 392 p.

MAUSS Marcel et HUBERT Henri
1950 *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, Paris, Sociologie et anthropologie, PUF (1ère éd. : 1903, L'Année Sociologique, vol. 7, 94 pages (en ligne :
http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/1_esquisse_magie/esquisse_magie.pdf).

MENOZZI Walter
2015 *Ayahuasca, La Liana degli Spiriti, Il sacramento magico-religioso dello sciamanismo amazzonico*, Spazio interiore ed., réédition corrigée (1ère éd. : 2013), 315 p.

METZNER Ralph
1995 *Applicazioni Terapeutiche Degli Stati Modificati Di Coscienza*, Torino,
ALTROVE c/o NAUTILUS, Societa Italiana Per Lo Studio Degli Stati Di Coscienza, Diettore scientifico : Gilberto CAMILLA, Coordinamento editoriale : Claudio BARBIERI, #4, 144 p.

MISHLOVE Jeffrey
1993 *The roots of Consciousness*, Tulsa, Oklahoma, Council Oak Books, réédition corrigée (1ère éd. : 1975), 416 p.

PEARCE Joseph Chilton
2002 *The Crack in the Cosmic Egg – New Constructs of Mind and Reality*, Rochester (Vermont USA), Park Street Press, 205 p.

POLARI DE ALVERGA Alex
2010 *The Religion of Ayahuasca, The teachings of the Church of Santo Daime*, Park Street Press, 296 p.

RIVERA Ronald
2015 *Arte con Ayahuasca, Entrevistas sobre el processo creativo*, Lima, La Nave ed., 241 p.

SHANON Benny
2015 *L'expérience de l'invisible*, Paris, Ed. Dunod, Collection « Nouvelles évidences », traduction en français par Jennifer Gallée, 544 p.

Vidéos sur internet

https://www.gaia.com/video/psychedelics-and-consciousness?fullplayer=preview
2018 *Psychedelics and Consciousness*, Psychedelica, Durée : 2:04

https://www.youtube.com/watch?v=AwyfVr0r2o8
2017 *Débat final du colloque « La conscience et l'invisible »,* Paris (La Mutualité), 4 février, Durée : 1:22:56

https://www.youtube.com/watch?v=3AQMmyh-fnw&feature=youtu.be
Jordi Riba
2016 *Recent advances in the study of ayahuasca*, OPEN Foundation, Durée : 31:57

https://www.ted.com/talks/mark_plotkin_what_the_people_of_the_amazon_know_that_you_don_t?language=fr
Mark Plotkin
2014 *Ce que les gens de la forêt amazonienne savent et ce que nous ignorons*, TED Global, 2014, Durée : 16:35

ACRONYMES

AEMPS : Agencia Española de Medicamentos y Productos Sanitarios

CONAD : Conselho Nacional Antidrogas

CONFEN : Conselho Federal de Entorpecentes

DU : Diplôme universitaire

DMN : Default Mode Network

DMT : Diméthyltryptamine

ICEERS : International Center for Ethnobotanical Education Research Service

INCB : International Narcotics Control Board

IRM : Imagerie par résonnance magnétique

LSD : Diéthylamide de l'acide lysergique

MDMA : méthylènedioxy-N-méthylamphétamine

ONU : Organisation des Nations Unies

LISTE DES CARTES

Carte 1 – Forêt amazonienne et états de la zone forestière
Carte 2 – Pays du bassin amazonien, étapes de mon voyage

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 - *Banisteriopsis caapi*, liane des morts ou liane des esprits
Photo 2 - Centre de Takiwasi
Photo 3 - Dessin d'un patient toxicomane, Takiwasi
Photo 4 - Takiwasi, Jacques Mabit lors d'une cérémonie *ayahuasca*
Photo 5 - Taita Juan, cérémonie de *yagé* en Equateur
Photo 6 - Dessin d'une vision dans un état de conscience modifiée
Photo 7 - « The Seet » par Pablo Amaringo
Photo 8 - Une cérémonie dans la Communauté de Mapiá
Photo 9 - Pablo Amaringo

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1

Entrevue avec Don Aquilino, guérisseur à Chazuta, région de Dan Martin, Pérou (9 juillet 2017)

Annexe 2

Entrevue enregistrée avec Taita Juan Bautista Agreda Chindoy, Vallée de Sibundoy, Colombie (19 juillet 2017)

Annexe 3

Entrevue non enregistrée avec Taita Juan Bautista Agreda Chindoy, Vallée de Sibundoy, Colombie (26 juillet 2017)

Annexe 4

Synthèse de l'entrevue avec Claude Bauchet, Daimiste français résidant dans la Colonia 5000 à Rio Branco (13 août 2017)

Annexe 5

Questionnaires

ANNEXE 1

ENTREVUE AVEC DON AQUILINO, GUERISSEUR A CHAZUTA, REGION DE SAN MARTIN, PEROU

9 JUILLET 2017

X : Qu'est-ce un chaman ?

DA : Au Pérou, les chamans se rencontrent sur la côte et dans la montagne essentiellement. Dans la jungle, il y a surtout des guérisseurs. Un chaman est un sorcier. Je ne suis pas sorcier, je suis guérisseur, formé par mon père et ainsi de suite depuis au moins huit générations. Le guérisseur travaille avec des plantes médicinales uniquement. Son rôle est de soigner. Il ne pratique pas la magie comme le chaman.

X : Comment devient-on guérisseur ?

DA : il y a trois étapes : tout d'abord apprendre à connaître les plantes par leur noms ainsi que leurs caractéristiques ; ensuite les expérimenter sur soi-même, apprendre à gérer chaque plante de l'intérieur ; ensuite seulement commencer à guérir les personnes. C'est un long processus d'apprentissage. Pour ma part, je pratique depuis 46 ans. J'ai été formé par mon père et ainsi de suite depuis au moins 8 générations.

X : Parlez-moi de votre travail avec l'*ayahuasca.*

DA : L'*ayahuasca* est une des plantes avec laquelle je travaille mais ce n'est pas la seule. Avec l'*ayahuasca*, nous travaillons sur trois plans : le corps, le psychologique et le spirituel. Pour vous donner un exemple, une femme vivait de gros problèmes psychologiques. Avec l'*ayahuasca*, elle a revécu en conscience tout son processus de naissance. Elle a guéri.

Mon père, qui était militaire, m'a parlé d'un de ses amis, militaire aussi, qui était revenu du champ de bataille avec la malaria. Ses jours étaient en danger. Il eut un rêve où on lui révéla que l'*ayahuasca* pouvait le guérir. Il a pris deux fois la boisson dans un interval de temps assez réduit et il a guéri.

X : Comment se prémunir contre les dangers possibles avec la prise d'*ayahuasca* ?

DA : il y a des règles à respecter, un engagement à suivre tout ce que le guérisseur dit. C'est valable non seulement pour l'*ayahuasca* mais aussi pour les autres plantes médicinales.

J'ai rencontré des occidentaux qui voulaient n'en faire qu'à leur tête. Après on s'étonne qu'il y ait des accidents …

X : Vous avez parlé de spiritualité avec l'*ayahuasca.*

DA : Pour nous, il n'y a pas de Dieu particulier. Le spirituel est partout. Nous faisons partie de la forêt, des arbres, des plantes, de tous les éléments de la nature.

Don Aquilino m'a aussi confirmé ce que j'avais lu dans les livres de la bibliothèque de Takiwasi : il devient très difficile de perpétuer les traditions et rituels ancestraux. Les connaissances se perdent. Beaucoup de jeunes préfèrent se tourner vers les nouvelles technologies, vers les métiers offerts dans les villes, plutôt qu'apprendre la médecine traditionnelle qui exige une formation longue et rigoureuse [1].

[1] Raoni Metuktire, cacique du peuple kayopo d'Amazonie, disait dans une entrevue avec le journal Libération (Laurence Defranoux, 2015) : « Les jeunes sont obligés par la loi brésilienne d'apprendre le portugais, et avec la langue ils apprennent la manière d'être des brésiliens. Ils sont très attirés par la technologie, ce qui a deux effets opposés. Ce qui est positif, c'est qu'ils nous ramènent des informations sur le monde (…). Le mauvais côté , c'est que cela les éloigne de la culture traditionnelle, ils s'habituent à des divertissements qui ne sont pas typiques. Dès que l'on apprend que l'un d'eux a des problèmes d'alcool, on le rapatrie immédiatement au village. Aux garçons, on leur dit d'apprendre d'abord leur culture, ensuite celle des autres. »

ANNEXE 2

ENTREVUE ENREGISTREE AVEC TAITA JUAN BAUTISTA AGREDA CHINDOY, VALLEE DE SIBUNDOY, COLOMBIE

19 JUILLET 2017

X : Quelle est la différence entre un chaman et un guérisseur ?

TJ : Le terme « chaman » est un mot générique utilisé dans de nombreux pays. Ici, au Pérou, on parle de Taita ou de « médecin traditionnel ».

X : Comment se passe l'initiation d'un Taita ici à Sibundoy ?

TJ : Il y a plusieurs formes d'initiation. Mon grand-père n'était pas un guérisseur. Mon père a appris avec un Taita du bas Putumayo. Il eut l'initiation avec ce Taita. Nous sommes 9 enfants. Mon père nous préparait à être guérisseur. Des 9 enfants, nous sommes seulement deux à pratiquer : moi et mon frère Floro. Avant, la plante utilisée pour être initié comme chamane ou curandero était la *datura*. Cette plante était utilisée pour l'apprentissage. Sibundoy est un lieu reconnu pour avoir de nombreuses variétés de cette plante. Mon père disait qu'il y avait une seule variété de cette plante qui se prenait pour l'initiation. Elle s'appelle *borrachero munchiro* [1]. Enfant, il nous donnait, au moins une fois par mois, une petite feuille de cette plante à manger. Après 5 ou 10 minutes, je perdais complètement le sens de mon environnement. Je ne me rappelais de rien après mais cela devait être actif. Les visions étaient très fortes. Cela durait 12 heures, de 7h du matin à 7h du soir. Pour retrouver totalement ma conscience, cela prenait 3 jours. Je pouvais voir qu'il y avait un cadre sur le mur mais je ne pouvais déchiffrer ni les couleurs, ni les contours. Ma vue était embrouillée. Mon père nous disait que c'était pour apprendre. Après ces 3 jours, je me sentais très dynamique. Un jour, alors qu'il avait 60 ans, mon père est allé à Mocoa. Là-bas, il rencontra le Taita local. Il eut l'opportunité de prendre du yagé pour la première fois. Cela lui parut très intéressant et il souhaita apprendre cette plante réputée pour être le roi des végétaux. Mon père passa beaucoup de temps avec ce Taita. C'est à ce moment qu'il ne

[1] « Datura Candida » (Hernando Forero Caballero, 2003, p. 82 (en ligne : https://books.google.be/books?id=6sgidHS6fJEC&pg=PA82&dq=datura+borrachero+curandero&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwidqPvjxrfYAhXpD8AKHTSABhkQ6AEIRDAE#v=onepage&q=datura%20borrachero%20curandero&f=false)

fut plus *borrachero* (avec la *datura*) mais *yagecero* (avec le *yagé*). Il vit que, avec le *yagé*, contrairement à la *datura*, les informations étaient plus claires, on restait pleinement conscient et il y avait des enseignements qui n'étaient pas perdus. Mon père me donna alors du yagé à la place de la datura alors que j'étais encore enfant. Pour moi, ce fut mystérieux car je n'avais aucune vision avec le *yagé*. Alors que j'entendais que d'autres personnes avaient ces visions durant les cérémonies de *yagé*. C'est pourquoi j'ai pensé que tout cela n'était que des mensonges. A 18 ans, nous vivions dans le bas du Putumayo. Un jour, mon père acheta du *yagé* là-bas. Il fallait l'essayer avant d'en donner aux personnes car il y en a de nombreuses variétés. De retour à la maison, il me demanda de le goûter. Ce fut à ce moment là que j'eus pour la première fois des visions. Cela fut immédiat. J'ai ensuite vomi et je vis alors un énorme serpent avec la bouche ouverte. J'ai dit à mon père que je ne voulais plus voir ce genre de choses. Mon père me répondit que le vendeur lui avait vendu du « *yagé* serpent ». La nuit fut une torture pour moi, entouré de serpents. Après cette expérience, je ne voulus plus rien savoir au sujet du *yagé*. Après, j'ai commencé à dessiner mes visions. A mon grand étonnement, on m'achetais mes peintures et mes aquarelles. Deux années plus tard, j'ai repris du *yagé* et j'ai commencé à pratiquer. Pour apprendre le message du remède, il faut pratiquer. Il m'a fallu cinq ans pour comprendre la première vision que j'avais eue. J'ai compris que les dents du serpent que j'avais vues étaient celles d'un tigre. J'ai aussi compris que sa bouche était imaginaire. Que c'était une porte. Cela se passe dans une autre dimension. Si tu arrives à surmonter la peur et que tu passes la porte, tu vas voir des choses merveilleuses.

ANNEXE 3

ENTREVUE NON ENREGISTREE AVEC TAITA JUAN BAUTISTA AGREDA CHINDOY, VALLEE DE SIBUNDOY, COLOMBIE

26 JUILLET 2017

XD : Qu'est-ce pour vous la spiritualité ?

TJ : La manière de parler de la spiritualité varie selon les cultures. Il est très difficile de transposer une vision d'une culture à une autre. C'est pourquoi il est difficile de parler de ces choses qui dépendent non seulement de la personne elle-même mais aussi de sa culture.

XD : Quelle est l'importance de l'intention ?

TJ : Le motif, le but de départ de la personne est très important. C'est cela qui va donner l'information à la plante. Certaines personnes prennent la plante sans intention claire. Alors cela part dans tous les sens.

L'intention du *curandero* qui prépare le *yagé* est aussi très importante. Un jour, j'avais pris au Pérou un *yagé* que je n'avais pas préparé moi-même. J'ai constaté que l'effet était très différent. J'ai eu beaucoup de visions. Quand je prépare le *yagé*, mon intention n'est pas de donner des visions mais de guérir le corps et l'âme. La guérison est au centre de mon travail, pas les visions.

Il est important de ne pas se perdre dans les « illusions ». Avec le travail, il faut que la personne puisse emporter quelque chose de REEL, qui va vraiment l'aider dans sa vie de tous les jours.

XD : Pourquoi prendre du *yagé* ?

TJ : On peut prendre le *yagé* pour 3 motifs : la santé physique, la santé spirituelle ou apprendre à soigner les autres. Pour apprendre à soigner, il faut d'abord se FORTIFIER. C'est aussi un APPEL de l'univers.

XD : Pouvez-vous donner des cas concrets de guérison ?

TJ : Quelques cas :

- Un chirurgien d'une grande métropole colombienne prend du *yagé* depuis 15 ans. Il a pu observer que cela l'aidait grandement dans la précision et l'efficacité de son travail.

- Une femme portait véritablement la rage, la colère en elle-même et cela faisait souffrir non seulement son mari mais aussi ses enfants. Elle a commencé à prendre du *yagé* avec l'intention de « soigner » sa colère. Son comportement a commencé à changer radicalement dans sa famille, au point que ses enfants et son mari pensaient qu'elle se droguait. Quand elle se rendait à la cérémonie de *yagé*, ils voyaient cela d'un très mauvais œil. Puis le mari s'est décidé à venir me voir pour en parler. Il a alors commencé lui aussi à prendre du *yagé*. Cela a changé complètement l'ambience de la famille qui est devenuer beaucoup plus saine et positive.

- Une femme avait participé à une cérémonie et avait eu un malaise. Moi et mes assistants nous pensions qu'elle allait avoir ses règles. Nous l'avons menée à la salle de bain et puis nous sommes sortis. Après un moment, je l'ai appellé derrière la porte. Il n'y eut aucune réponse. Après plusieurs appels restés sans réponse, nous avons défoncé la porte. Nous avons découvert cette femme assise sur les toilettes, le visage et le corps appuyé contre le mur avec beaucoup de sang par terre. Nous avons pensé que c'était du sang vaginal, ses règles. Nous l'avons nettoyée et couchée. Le lendemain, cette femme m'a appellé et m'a dit qu'il ne s'agissait pas de ses règles. Elle souffrait d'un cancer vaginal. Elle expliqua que, dans la salle de bain, des esprits chirurgiens étaient venus. Elle avait été opérée par ces esprits. Elle est certaine que tout ce sang était en fait la tumeur qui est sortie d'elle. Quelques semaines après, elle s'est rendue chez le chirurgien pour l'opération qui était prévue pour ôter la tumeur. A la stupéfaction du chirurgien, il n'y avait plus de tumeur.

- Une femme avait été diagnostiquée séropositive. Elle vint me voir. Je la mis sous un régime de plantes médicinales, y compris le *yagé*. Trois mois plus tard, le laboratoire de Sibundoy constata qu'il n'y avait plus aucune trace du virus dans le sang de cette femme.

ANNEXE 4

SYNTHESE DE L'ENTREVUE AVEC CLAUDE BAUCHET, DAIMISTE FRANÇAIS RESIDANT DANS LA COLONIA 5000 A RIO BRANCO

13 AOUT 2017

1. Ce qu'a fait *Mestre* Irineu c'est fonder une lignée, une école spirituelle.
2. Le *Santo Daime* c'est une fusion entre la plante sacrée d'Amazonie et la doctrine chrétienne.
3. Le *Santo Daime* est plus proche du catholicisme que du protestantisme car il intègre aussi la Vierge Marie dans la doctrine.
4. On peut évaluer qu'il y a environ 45 000 praticiens du *Santo Daime* au Brésil et peut-être 5000 en Europe.
5. Un mot clé revient fréquemment dans le *Santo Daime* : *Fermeza* qu'on peut traduire par « Maîtrise de soi ».
6. Dans la pratique, il faut que nos corps s'habituent aux vibrations. Il s'agit d'abord d'accueillir ce qui vient comme étant bienfaisant pour la personne.
7. Le *Daime* « montre », c'est un éclaireur de la conscience.
8. Il y a 3 piliers dans le *Santo Daime*. En utilisant les termes hindoux, on pourrait dire qu'il y a d'abord *Jnana*, la connaissance. Elle s'accompagne de lectures sprituelles. Il y a ensuite *Bhakti*, la dévotion. C'est le rituel où on chante, on danse, on honore les guides (Jésus, Marie, …). Il y a enfin *Karma* où on met en pratique l'enseignement reçu dans sa vie quotidienne.
9. Lors du rituel, il est important de faire preuve de discrimination. Il est très facile avec le mental de tomber dans les illusions.
10. L'*ayahuasca* est « auto-régulatrice » : elle trie, elle déroute ceux qui voudraient la pervertir par un usage inapproprié.
11. Il faut 5 ans avant que l'*ayahuasca* puisse être coupée et utilisée pour préparer le *Daime*.
12. Comment se prépare le *Daime* ? Il y a d'abord la cuillette : les hommes s'occupent de la liane d'*ayahuasca* et les femmes s'occupent des feuilles de *Chacruna*. Pour un

récipient de 60 litres : une couche d'*ayahuasca* puis une couche de *Chacruna* mise l'une sur l'autre et ainsi de suite jusqu'à sept fois. On ajoute alors 60 litres d'eau et on fait bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste que l'essence du breuvage.

13. L'*ayahuasca* est considéré comme une drogue en France. Qu'est-ce qu'une drogue ? Une substance mise dans la liste des stupéfiants prohibés légalement.

ANNEXE 5

QUESTIONNAIRES

CAS 1

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :
Un homme

Votre âge :
35-44

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?
Non

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?
Depuis 2012, environ 1x par mois

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :
Substances naturelles: cannabis, champignons, truffes, rapé, harmala, changa, coca
Substances synthétiques: cocaine, speed, xtc, mdma, etc

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, …) :
Oui: éveil de kundalini, rêve lucide - voyage hors du corps (??)

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :
Oui: psychothérapie, EFT, travail psycho-émotionnel, travail énergétique (kundalini)

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère …) :
Troubles de l'humeur et dépression, TOC, toxicomanie

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?
Intention :
Vivre une expérience intense (sensations et visions), vaincre certaines peurs, trouver des réponses concernant mon cheminement personnel. J'étais surtout curieux et avide de sensations, de "voyage".

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, …) :
C'était une cérémonie de Santo Daime avec une vingtaine de participants, à l'intérieur.

Résultats :
L'expérience s'est révélée très différente de tout ce que j'avais imaginé suite à mes recherches et aux informations à ma disposition (livres, articles, vidéos, émissions radio). Toutes ces recherches m'ont surtout fait peur en fait! Mais cela n'a pas diminué ma curiosité.
C'était un moment fantastique où j'ai lâché toutes mes peurs et où j'ai eu des prises de conscience importantes sur différents sujets. Il y a eu des moments difficiles mais globalement l'expérience était bien encadrée, intense et agréable.

J'ai accroché avec la musique et suite à cette cérémonie j'ai commencé à apprendre les chants traditionnels et à rechercher leur signification. J'ai vécu ce weekend comme un appel.

Suite au point J :-)

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

Je participe à au moins 1 cérémonie par mois depuis l'été 2012.

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

Tout a changé dans ma vie.

Dès la première fois, j'ai cessé toute consommation de drogue dure. Peu à peu, j'ai pu prendre des décisions importantes que je reportais sans cesse. Cesser certaines relations, déménager, changer de travail, entamer diverses démarches ou prendre certaines actions pour faire évoluer les différents aspects de ma vie... Ma première année de "Santo Daime" m'a donné beaucoup de force et de courage.

Le travail spirituel m'a aidé à mieux prendre ma vie en mains, et à être plus conscient de mes pensées et de mes actes. Plus que des réponses, j'ai souvent mieux compris le sens profond de certaines questions que je (me) posais.

Une sorte d'harmonie s'est initiée et s'installe progressivement en moi, dans mes relations, dans ma vie en général. Je comprends mieux mon fonctionnement personnel. L'évolution se fait un peu comme par étapes.

Je me nourris plus sainement et je poursuis mon travail notamment sur les addictions, dans la douceur et la compréhension.

J'ai commencé à jouer de la guitare et à chanter en comprenant que j'avais toujours voulu faire cela. Toute ma musique est dédiée à la médecine sacrée.
C'est comme si aujourd'hui, je vivais enfin mes rêves d'enfant.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Je ne peux parler que de ma propre expérience évidemment, cela doit changer pour tout le monde.

Pour moi c'est assez subtil avec les quelques années de pratique. Je pense que les effets bénéfiques à long terme sont obtenus avec un travail régulier, couplé à un travail psycho-émotionnel. Si prendre la plante peut changer une vie d'un coup, ce n'est certainement pas

comme cela dans la majorité des cas. On peut avoir une "illumination" lors d'une soirée - aussi juste soit-elle dans l'instant-, dans la vie quotidienne, sans un travail sur soi régulier, une pratique régulière de la méditation (ou toute autre alternative), on retombe vite dans les pièges du mental.

Au début, revenir du septième ciel en reprenant d'emblée une vie débordante de stress ou de tensions, c'était parfois difficile. Là aussi, le travail spirituel au sens large m'a amené à installer plus d'harmonie dans ma vie, de sorte que je ne vis plus cela comme un passage.

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

J'ai fait beaucoup d'expériences, c'est difficile d'en choisir une. J'ai beaucoup de souvenirs de ces moments, et beaucoup de joie intérieure quand j'y pense. Pour moi, c'est cette joie intériorisée qui est significative, plus que les expériences elles-mêmes.

L'expérience globale qui pour moi est la plus significative est sans doute mon voyage au Brésil où j'ai pu vivre une semaine dans une tribu en Amazonie. Une des cérémonies d'Ayahuasca avait pu avoir lieu dans la forêt primaire, au pied d'un arbre sacré immense, le plus gros arbre que j'ai vu de ma vie. Son nom est Samaúma. Chanter dans les racines de cet arbre et écouter sa réponse résonnant dans toute la Terre. J'étais pleinement connecté à lui, à elle, à tout ce qui est, dans cette forêt immense. Je n'oublierai jamais ce moment.

Une autre petite histoire: une nuit, après une cérémonie, je me suis fait surprendre par une constellation qui me parlait. Je la voyais là, dans le ciel, qui brillait intensément, je ne voyais plus qu'elle, et je l'entendais clairement me dire à l'intérieur: "regarde-moi, regarde-moi". C'était la constellation de Cassiopée, et elle inondait mon esprit de ses vibrations. Après une rapide recherche internet, je tombe sur un texte qui raconte que l'énergie de Cassiopée permet aux hommes de s'éveiller et de se réaligner pour revenir à la Source. Superbe synchronicité, car personnellement, voilà ce que je recherche en poursuivant ce travail avec cette médecine sacrée: l'alignement, l'authenticité et la compréhension.

CAS 2

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :

Une femme ☐
Un homme ☒

Votre âge :

18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☒
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?

Oui ☒
Non ☐

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?

2-5 fois ☒
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☐

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :

Non ☒
Si Oui, lesquelles ? ☐

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, …) :

Oui ☐
Non ☒
Si Oui lesquels ?

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :

Non ☒
Si Oui, précisez svp ? Sessions sortir du burn-out; coach orientation professionnelle

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère …) :

Oui ☒
Non ☐
Si Oui lesquels ? burn-out, dépression

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention : curiosité, envie de me sentir mieux dans ma peau, avoir des réponses à quelques questions

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) : weekend avec l'organisation (...) avec la présence de Benki

Résultats : jour 1: en rage avec moi-même et avec le monde autour de moi, la cérémonie durait une éternité...la résistance? Je pense que oui, mais j'ai résisté et bien dormi après.
jour 2: malheureusement toujours pas senti "le voyage", j'ai beaucoup observé, encore en petit peu en rage. J'avais une forte envie d'écrire ce que j'ai fait finalement.
jour 3: parti pendant un bon moment, ou endormi comme je ne me souviens de rien? Néanmoins, je sentais une tranquillité/sérénité en moi.

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

Je n'ai pas vraiment arrêté, j'ai "suspendu" après 2 weekends, le dernier en novembre 2017.

J'ai des devoirs avant de reprendre (mes pensées, ou messages que j'ai reçus, j'en sais rien, peu importe, les devoirs sont "réels".

*Je pense que je n'autorise pas assez à la plante de faire connaissance avec moi, avec mon corps. Par nature, je suis têtu et n'accepte difficilement de l'aide de l'extérieure. Il faut apprendre à l'accepter:
=> yoga, méditation (apprendre à méditer)
*Je dois d'abord avoir plus de respect pour mon corps:
=> sport - bonne nourriture - boire moins d'alcohol et arrêter de fumer
*je dois aller plus loins avec mes problèmes de dos
=> examen médicale

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

peu, rien ... en ce moment

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

plus d'énergie

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

Le 2 ième jour du premier weekend, j'avais fort mal au dos à cause de rester aussi longtemps dans la même position. Un certain moment je ne pouvais plus redresser la tête. Là j'ai véçu un moment spécial, j'ai senti tout d'un coup une chaleur dans le dos, la nuque en particulier, j'ai commencé à tourner ma tête dans toutes positions, j'entendais des voies sans comprendre ce qu'ils disaient, j'ai senti des mains qui tiraient à ma tête, tout cela ne duraient pas plus que quelques secondes, jusqu'au moment que j'ai senti un déblocage dans le dos...je l'ai fait moi-même, mais j'ai eu d'aide, j'en suis convaincu.

CAS 3

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :

Une femme ☐
Un homme ☒

Votre âge :

18-24 ☐
25-34 ☒
35-44 ☐
45-54 ☐
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?

Oui ☒
Non ☐

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?

2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☐

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :

Non ☐
Si Oui, lesquelles ? Psilocybine, Acid, Dalt

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, …) :

Oui ☐
Non ☒
Si Oui lesquels ?

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :

Non ☒
Si Oui, précisez svp ?

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère …) :

Oui ☐
Non ☒
Si Oui lesquels ?

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention : travail personnel

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) : chamanique, au centre Takiwasi, une quinzaine de personne.

Résultats :

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

Aléatoire

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

une souplesse au quotidien et notament dans le social, une meilleure aprehension des evenements, une bonne energie pour effectuer les taches du quotidien et choisir ce qui nous fait du bien et nous conviens dans notre manière de vivre, de l'alimentation au travail.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Le retour a la "civilisation" et toute l'agitation et le stress qui en émane ne sont pas très agréable.
On se doute que la plante n'est pas très adéquate avec le system des grandes villes mais à l'inverse approprié dans un cadre naturel dans lequel est a été crée.
Cela permet de vivre la ville avec un regard plus reculer et du coup de moins absorber la négativité et le stress ambiant.

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

J'ai réalisé plusieurs souhaits, en réalité pas très clair, avant de boire ma petite tasse, dont le dernier était d'en savoir un peu plus sur moi...

La montée était très progressive,
comme la psilocybine, j'ai eu le temps de faire connaissance.
J'ai l'impression que ce sont les icaros qui "augmentent" les effets.

2

Je trouve agréable d'être complètement dans le noir. Cela permet de se retrouver avec soi-même, sans se préoccuper de son voisin, d'accueillir les visions plus facilement et de distinguer les guérisseurs avec la braise de leurs mapachos.
D'ailleurs, c'est une très bonne idée d'autoriser seulement les guérisseurs de fumer. Cela crée avant tout un repère et ça m'apaisait quand je voyais leurs mapachos se consumer.
Je me suis dit : "fumer
C'est un vrai métier"
J'étais impressionné par la force qu'exerçait l'Ayahuasca sur mon corps et mon mental.
Beaucoup de fois je me suis dit que l'expérience était très proche de la psilocybine et que ça se ressentait que les molécules étaient très proches. À d'autres moments je me disais que c'était tout de même différent.

Cette première prise était majoritairement mentale.
Je me disais que cela pouvait être encore plus fort visuellement. Puis je me disais à quoi bon, ce n'est pas l'important.

Je contrôlais la situation.
La première couleur fut le rouge, avec des formes d'empreintes de doigts, des vagues de traits qui ondulaient dans une partie de mon champ de vision.
De manière subtile, pas très nette apparurent différentes parties du visage d'un jaguar, des moustaches et des yeux.
Sûrement quand Dr Jaime chantait car son jaguar autour du cou m'avait interpellé dès le début.

Jacques :
"Comment ca va ?
Ça va
Tu as des effets ?
Oui "

"Si vous voulez reprendre de l'Ayahuasca rapprochez-vous "

J'avais l'impression que tout le monde était partie pour en reprendre.
J'étais encore sous la 1ère prise et ne voulais pas mélanger, préférais attendre que ça soit complètement terminé.
J'ai pensé que je pouvais rester dans les hauteurs sans pouvoir contrôler et ne voulait pas aller plus loin.

Après 2-3 icarios, l'effet c'était complètement estompé.
Alors je me suis dit d'y retourner et de continuer avec tout le monde.

"- Jacques, j'ai toujours un train de retard, j'aimerais en reprendre"
- Ok je t'en remets un petit peu"
Mon souhait était clair et direct cette fois-ci :
"Fais-moi voir"
L'envol était très rapide, presque instantané.
Les visions étaient intenses et très rapides.
Quand les guérisseurs passaient devant moi je leur disais que c'était très fort.

J'avais l'impression que les visons et son étaient à 360. J'ai jamais vécu aussi fort.
Beaucoup de quadrillage rempli d'yeux, très confus dans les images, tout se mélangeait très rapidement et je n'arrivais pas à faire le tri, du coup je n'ai pas beaucoup de souvenir.

Couleur RVB (rouge, vert, bleu) sur une longue durée.
Les icarios me contrôlaient complètement, je les écoutait attentivement et avec beaucoup d'intérêt

même si c'était en Quechua, j'interprétais les paroles en rapport avec mes pensées et réflexions.
Je bougeais pas mal ma tête.
Quand Dr j'aime finissait un Icarios en soufflant, je soufflais aussi en disant wouaouh c'était superbe, merci en applaudissant au bout de mes doigts.
Son soufflement faisait arrêter mon cheminement pour passer à une autre réflexion.
Je respirais profondément à nouveau et c'était l'extase que j'exprimais silencieusement en tirant mon visage et mes cheveux.
J'aimais d'ailleurs la sensation de tirer mes cheveux jusqu'à la pointe.
Par rapport aux choses apprises sur moi, ça m'a confirmé que le son et la musique m'était très sensible et importante dans ma vie.
Aussi que j'étais trop dans la réflexion et pas assez dans le moment, il fallait que je me laisse aller plus souvent sans réfléchir, comme dans mon quotidien.
Je me disais aussi que j'étais plutôt discret comme personne.
Chaque fois qu'un guérisseur passait, je me demandais " est ce que j'ai besoin d'aide ou ça va ?"

J'ai ressenti une reconnaissance énorme envers Jacques.
Quand sa voix vibrait, je vibrais avec lui et ma tête aussi.
Le bruit de son instrument me faisait penser à un serpent et résonnait à 360.

J'ai ressenti la tristesse de D. qui pleurait sans en être affecté, j'étais juste avec lui.
Quand mon voisin allumait sa lampe torche, et qu'il était replié sur lui-même, son corps devenait une boule lumineuse en halo. C'était très impressionnant.
Je me suis dit que la lumière, c'est tout de même extraordinaire.

Il y a des moments j'avais envie d'entendre plus d'instruments, de sons, je n'étais pas particulièrement sensible à la voix féminine.

En regardant vers le bas, j'ai eu la vision ma plus mémorable de la cérémonie dans laquelle ma vue était séparée par une diagonale. Le haut était rempli de verre vibrant qui se rapprochait de l'émeraude avec beaucoup de yeux en quadrillage;
Le bas un seul et grand œil sur un fond noir.

Puis tout se mélange et redevient très confus J'avais des doutes sur ma capacité à recevoir les plantes visionnaires.

"Mathias ?
-oui !
-viens "

Jack m'appelle avec l'autre personne pour qui aussi, c'était la première fois.
À ce moment j'étais plutôt perdu, je ne savais pas si j'allais bien ou non.
Je pense avoir entendu sa femme Rosa lui proposer de chanter en Français pour me rassurer.
Dans tout les cas, cela m'apaisait même si je n'allais pas forcément mieux.
Il m'a rempli de fumée, à poser les mains sur ma tête, m'a fait une bise et je suis retourné à ma place.

Comme c'était trop fort, j'ai eu le reflex de me faire vomir mais sans succès. Je m'accrochais à mon sceau comme une bouée.
Un guérisseur m'a aspergé plusieurs fois d'aqua de Florida avant que ça me "réveille" et pour le coup j'ai sursauté. Puis j'avais tres froid après.

Jack me fait le signe de la croix sur le haut de mon crâne, je me dis que c'est inefficace je ne suis pas croyant, puis il enchaîne sur des gestes incompréhensibles.
Quand ils ont allumé les lumières, je n'ai pas compris que cela voulait dire que c'était fini car les plantes me faisaient encore effet, le travail continuait.

Je voyais tout le monde se faire des câlins, et je me suis dit que ça nous allait bien cette position. Tout le monde passe en me disant comment c'était mais vue que j'en avais repris bien après tout le monde, j'étais loin que ça se termine.
J'ai commencé à angoisser pour mon départ dans quelques heures en pensant que ça ne s'arrêtera pas à temps. Je regardais l'heure toutes les 5 min en oubliant instantanément et le temps ne voulait rien dire pour moi.

Très dur de comprendre une phrase car j'oubliais le début quand elle était terminée donc c'était mot par mot. Et chaque mot devenait profond comme "une réflexion philosophique."
J'étais complètement perdu.
Xavier me disait de revenir dans mon corps et marcher. C'était comme une chorégraphie. Alors j'écoutais et appliquais aveuglement sans comprendre vraiment ce qui se passait.
J'avais l'impression que mes pensées étaient ouvertes et que tout le monde pouvait les entendres.
Xavier m'a gentiment attendu et raccompagné. Alors que notre lodge était à 2 minutes, j'avais l'impression d'un chemin immense et interminable, c'est comme si je faisais du sur-place, aucun sentiment d'avancer.
Atterrissage tres difficile, je me disais pourquoi Xavier semble revenu et moi pas, c'est suivi une psychose très forte que je ne reviendrai jamais à la "normal" et qu'il fallait que je finisse ma vie dans cet état.
Mes visions dans ma chambre étaient encore très fortes.
Je ne savais pas quoi faire pour arrêter ma peur. Je faisais beaucoup d'aller-retour dans ma tête et recommençais les mêmes actions vues que je n'avais pas de mémoire immédiate.
Pauvre Xavier qui a dû supporter ma psychose.
Puis peu à peu ma mémoire est revenue, mes visions se sont dissipées et soudainement paf tout est clair tout est revenue à la "normal"
J'étais tellement soulagé !!
J'ai crié de joie, comme après un cauchemar. Quel bonheur.

Le lendemain, le tôt de sérotonine faisait son effet, j'étais en effet tres bien même si je n'avais pas dormi.
Très sensible au son et contours et couleurs.
Puis pendant les jours suivants, j'étais très lucide dans mes réflexions sur "moi-même", la plante faisait encore son effet et la question que je lui avais posé qui était d'en savoir un peu plus sur moi trouvait beaucoup de réponse. Plus que pendant la cérémonie.

CAS 4

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :

Une femme ☐
Un homme ☒

Votre âge :

18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☐
55-64 ☐
Plus de 65 ☒

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?

Oui ☒
Non ☐

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?

2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☐

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :

Non ☒
Si Oui, lesquelles ?

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, …) :

Non ☒
Si Oui lesquelles ?

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :

Non ☒
Si Oui, précisez svp ?

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère …) :

Non ☒
Si Oui lesquels ?

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention(s) : Je suis fortement constipé depuis mon opération à l'intestin. En désespoir de cause, A vrai dire, je suis allé voir mon neveu, qui habite à côté de ma maison. Comme je sais qu'il travaille avec des baguettes, je lui ai demandé si il pouvait m'aider avec cette constipation. Il m'a alors donné une cuillérée d'un liquide de couleur brunâtre.

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) : C'étais dans la maison habitée par mon neveu, à côté de chez moi.

Résultats : La constipation a disparu et mon transit intestinal est redevenu normal.

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

-

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

-

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

-

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

-

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

J'ai été opéré des intestins (22cm en moins) en décembre 2015. Jusqu'alors mon transit intestinal était parfait. Dans l'année qui a suivi l'opération, j'ai eu des bouchons du matin qui me faisaient souffrir. J'avais tous les jours des constipation avec des douleurs matinales fortes pour évacuer les selles. Le médecin m'avait donné des poudres et des médicaments pour faciliter le transit et ne pas irriter le colon. Le plus souvent, cela ne marchait pas. Un jour, j'en ai parlé à mon neveu. Il m'a proposé de me donner une cuillérée d'un extrait de plantes d'Amazonie. Après la cuillérée, j'ai senti un très léger endormissement qui a duré juste quelques minutes et puis tout est redevenu normal. Une heure plus tard, je suis allé à la toilette où beaucoup est parti. Puis à un intervalle de 30 minutes, je suis allé à la toilette, vidant progressivement mes intestins. Sans diarrhée. Juste des expulsions normales. Cela avait le même effet que les médicaments que l'on prend avant une colloscopie. Depuis lors, je vais régulièrement aux selles. Chaque matin et sans douleur.

Rencontre avec le neveu

Il s'avère que ce neveu est daimiste. Je lui ai posé quelques questions :

1. **Que s'est-il passé quand votre oncle vous a demandé de l'aide pour sa constipation ?**

Je ne suis pas médecin. Par contre, je travaille en énergétique, notamment avec des baguettes (l'équivalent du pendule en radiesthésie). Mon oncle s'était souvent plaint de ses constipations suite à son opération. J'ai testé avec mes baguettes pour voir si un complément alimentaire ou autre chose dans ma cuisine pouvait aider. Les baguettes m'ont indiqué la petite bouteille de Daime que je conserve dans mon frigo. Il s'agissait du reste de Daime qui m'avait été donné après une cérémonie. Plutôt que de le jeter, je l'avais conservé dans mon frigo, au cas où.
J'ai pensé que le Daime pouvait peut-être aider mon oncle.

2. **Oui mais n'est-ce pas mentir à votre oncle sur l'origine de la substance ?**

Je ne pense pas que mon oncle aurait compris la démarche en quelques mots. Par contre, j'ai vu un homme qui venait demander mon aide. Sachant que l'ayahuasca n'est ni toxique ni addictive, j'ai estimé qu'une petite cuillérée, une quantité largement inférieure à ce qui est donné habituellement en cérémonie, ne pouvait lui faire de mal.

Par contre, j'ai émis une intention claire au départ vi-à-vis du breuvage. Il ne s'agissait pas pour mon oncle d'entrer dans des états modifiés de conscience (de toute façon très peu probable vu la quantité administrée) mais de guérir ses intestins, ou en tout cas, retrouver un transit normal de l'intestin.

J'avais une petite appréhension mais je sentais que la démarche était juste. Mon oncle m'avait demandé clairement de l'aide et la signification du mot Daime est « Donne-moi ». Et je le lui ai administré à très petite dose.

Et cela a fonctionné …

3. **Comment expliquez-vous cela ?**

Les chamans disent qu'il y a la plante ET l'esprit de la plante.
Je ne peux garantir que le transit se soit remis en ordre uniquement avec la prise de Daime. Par contre, cela s'est passé moins d'une heure plus tard … C'est assez étonnant quand on pense qu'il faut un certain temps pour que ce qui est ingéré arrive aux intestins.

Sans doute, suite à l'opération de l'intestin, l'intestin a zapé l'info « opération ». Il continuait à fonctionner comme avant alors qu'il avait été amputé de 22 cm. Mon hypothèse est que l'esprit de la plante a réinformé l'intestin. Un peu comme si cet esprit avait communiqué avec l'intestin et l'avait informé de son nouvel état.

Merci pour le partage.

QUESTIONNAIRE
« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie,
quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :
Une femme ☐
Un homme ☒

Votre âge :
18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☒
45-54 ☐
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?
Oui ☒
Non ☐

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?
2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☐

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :
Non ☒
Si Oui, lesquelles ?

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, ...) :
Oui ☐
Non ☒
Si Oui lesquels ?

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :
Non ☐
Si Oui, précisez svp psychothérapie,énergétique, maîtres assentionnés, bouddhisme, astrologie

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère ...) :

Oui ☒

Non ☐

Si Oui lesquels schizophrénie et psychose non diagnostiquées lors d'une possession

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention :

découvrir un travail sur moi complémentaire à mes pratiques

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) :

Daimé avec un ami

Résultats :

sympa, quelques visions

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

je compte continuer quelques fois par an

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

une "réconciliation" avec le chamanisme et la chrétienté

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

bien

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

paisible, la température monte, le canal s'ouvre, je me laisse guider par la plante.
le lendemain, un peu plus dur, je me sens mal et cloué au sol. Je fais la paix avec la plante puis l'expérience devient paisible et profonde.
Elle a rencontré mes attentes.

CAS 6

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :

Une femme ☐
Un homme ☒

Votre âge :

18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☐
55-64 ☒
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?

Oui ☐
Non ☒

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?

2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☒

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :

Non ☐
Si Oui, lesquelles ? Huachuma (San Pedro) - Ikuri (Peyotl) - Bwiti (Iboga) - Ninitos de luz (Psylocybes) - Amanite - Tabac sacré - Rapé - Kambo - Santa Maria - LSD

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, ...) :

Non ☐
Si Oui lesquelles ? Visions, Apparitions (pas des visions, des apparitions: les yeux ouverts), processus d'éveil (kundalini, samadhi), sorties du corps, rencontres avec les anges, canalisations ...

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :

Non ☐
Si Oui, précisez svp ? Enseigné par des Maîtres éveillés en divers pays

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère ...) :

Non ☐
Si Oui lesquels ? Tous à un moment ou l'autre. Ca fait partie du jeu de l'apprentissage chamanique.

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention(s) : Guérison maladie grave (guérie depuis lors)

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) : Maloca en Belgique - 35 à 40 participants - Uwishin (Shaman) du peuple Shuar d'Equateur

Résultats : Une première nuit horrible mais j'ai rempilé la nuit suivante.xxxxx

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

1 à 4 x par mois + des intensifs - en moyenne 2 fois par mois depuis 13 ans

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

x

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

Tout: j'ai tout perdu plusieurs fois et à chaque fois ce fut salutaire. Ma vie est devenue essetiellement spirituelle et accesoirement chamanique.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Quel quotidien ?

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

Pffffft.... Il y a tellement...

Avoir très clairment VU une tête de pharaon et un imense jaguar dans la forêt du Limbourg Belge le lendemain de ma première cérémonie (juste après avoir reçu du shaman une technique spéciale pour pouvoir voir l'invisible). Ca relativise tout de suite l'idée qu'on se fait de la "réalité"

Avoir touché la goutte de l'océan que Je Suis. Avoir fusionné tous mes chakras depuis celui du cœur en une sphère fleur de vie dont les pétales caressent la sphère de l'âme (Travail en Solo au Brésil dans le cadre s'une voyage Santo Daime)

Le fait d'avoir fait une mort consciente (Travail Santo Daime) dont j'ai lu "par hasard" la description quelques jours plus tard dans un livre de haute théurgie.

Témoignage de N.

1) je m appel N. , je suis étudiant a (...) je vais devenir (...) dans quelques jours.
J ai 23 ans et ca fait deja 4 années que je médite avec la plante . J ai deja fais 3 voyage au Brésil , j ai fais deux fois dix jours de fetio ds un cadre santo daime a ceu do gammara, et j ai fais un 3 eme fetio avec (...) en 2015 je crois + la visite du peuple ashaninka. Sans compter que j'essaye de ne rater aucunes cérémonie dans notre église.

2) Qd j ai commencé a boire la plante, j avais 18 19 ans , et je faisais 118 kg , j avais des difficultés a l école (j ai redoublé 2 fois et décroché mon CESS avec bcp de peines) , j avais de gros problèmes de santé, difficultés a digérer la nourriture et le plus gênant, c était ma vessie qui etait devenue tres fragile (je devais uriner plus de 30 fois par jours). Je n avais jamais eu de copines, et les seules choses qui me faisait me sentir vivant c était de faire la fête, boire et fumer (cigarettes, marijuana).
Je n aimais pas la personne que je devenais a l époque, j étais attirée par la facilité, je mentais trop souvent , j avais un comportement destructeur , la vie me semblait fade et a mes yeux elle n avait aucune valeur . Aussi loin que mes souvenir remontent, quasiment tous les soirs je faisais des cauchemars la nuit , je me réveillais en sursaut et en sueur , j avais peur dans le noir ,... et ... la liste de mes malheurs est encore tres longue , mais je décide de l abréger.
N importe quel psychologue , mm le plus mauvais aurait pu dire que j avais quelque problèmes psychologiques , mais pour qq un d aussi jeune 18 ans, on ne comprends pas tres bien ce qui se passe a cette age la .

MON intention de départ avec la plante c était de guérir mon corps qui me faisait tres mal , guérir ma tête de la folie et de trouver la paix dans mon cœur.

3)mon père voyant son fils mourir a petit feu , a trouvé le moyen de me faire boire du daime , je ne connaissais absolument rien a ce sujet et je n avais jamais pratiqué de tels rituel de purification. Qd j ai commencé a boire la boisson, j ai éprouvé énormément de

difficultés, j avais mal partout , j avais peur , j avais la nausée, mon corps tout entier était crispé , je n ai fais que voir des choses horrible pdt presque 2 ans , je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, pourquoi a 18 ans j avais u cerveau aussi névrosé ???? Pourquoi tt le monde est heureux et moi je pense a me suicider ??? Pourquoi je suis médiocre et ma vie aussi triste ?? Avec bcp d honnêteté , et de persévérance, j ai continué a boire le daime dans l espoir de m améliorer et plus j allais loin et plus je commençais a avoir des réponses (pdt 3 ans je nais plus été a l ecole ni travaillé) a force de boire , la boisson m a montré tt ce que j ai refoulé depuis que j etais tres petit , j ai subi des événements tres traumatisant qd j etais tres jeune (3 ans ou moins) a cette age la , j ai vécu des choses que des enfants ne sont pas sensé vivre ,(j ai subi des viols a plusieurs reprises) ca a été tres difficile pour moi d accepter ca , j ai pleuré tant de nuits , mais le fait d avoir réveillé ces événements , m aura permis d aller de l avant . Qd j ai compris que des gens se sont amusés a me pervertir et a me déshonoré, j ai tourné la page et décidé d aller de l avant .
Le travail que j ai entrepris n etais pas une sinécure, en effet avec tt les traumatismes que j avais , je me suis efforcé de supprimer toutes les mauvaises informations qui était gravés dans ma mémoire et de me reconstruire une psyché un peu plus cohérente. Ce travail de rééducation aura pris bcp de temps mais a force de côtoyer des gens intelligent, j ai commencé a me stabiliser , j ai fais énormément de recherche dans différents domaines , telles que la psychologie «la logique du cerveau» la diététique ,tous ce qui touche au domaine du sacré,... en gros ma curiosité s est éveillée, le daime a le pouvoir de réinitialisé une disquette rayée (un cerveau endommagé) le daime stimule tres tres fort le cerveau, le daime soigne le corps et régénère le cellules endommagé es , le daime aide aussi a sociabiliser pour les gens introvertis . Le daime m a redonné gout a la vie et sans lui je crois que je serais peut etre deja mort . C est une plante qui a grand champ d action et peu aider a résoudre énormément de problème . Mais il est important de faire ces expérience dans des cadres bienveillant et d avoir un suivi après, car des fois la vérité peut etre dure a digérer.

Effets concrèts dans ma vie.

4) Depuis que je pratique la méditation *(avec la plante)*, j ai perdu 40 kg, mes problèmes de santés se sont bcp calmés , je suis devenue une personne plus structurée , je cherche sans ces a donner le meilleur de moi dans toutes les activités que j entreprends, je fais en sorte d avoir un comportement exemplaire pour les autres , je suis devenu bcp plus altruiste, je fais des distributions de nourriture pour les sdf , et autour de moi , je suis devenu une personne plus agréable, mm apres 4 ans de meditation , il y a des moments ou je me sens un peu fragile , mais je me sens grandi d avoir pris le temps de penser et de me corriger. Depuis un an mtn , j ai entrepris des études a l armée , je me suis trouvé une petite copine avec qui ca se passe super bien , je suis devenu une personne plus respectueuse , je considère que tt autour de moi est sacré, je suis bcp plus heureux qu avant , je suis optimiste pour mon future , je commence a aimer tous ce qui est constructif , je continue a m éduquer du mieux que je peux. Jai appris a mieux m exprimer et je suis fasciné par la beauté , par l idée , et je souhaite que tt le monde sur la planète puisse vivre une vie harmonieuse et fascinante . A force de méditer *(avec la plante),* je me suis créé une grande famille , je suis devenu qs un de plus responsable et j épreuves bcp d empathie pour celui qui souffre, actuellement, j aide bcp de gens a affronter leurs problèmes , j ai appris a réconforter celui qui est ds la difficulté. Et je suis devenu incapable de mentir .

5) les moments forts ?

Chaque méditation *(avec la plante)* est un moment exceptionnel, je suis a chaque fois émerveillé et surpris par l expérience, j ai l impression d avoir trouvé une famille et je suis heureux de vivre entouré de personnes qui vivent dans la vérité (...).

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :

Une femme ☒
Un homme ☐

Votre âge :

18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☐
55-64 ☒
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?

Oui ☐
Non ☐

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?

2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☒

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :

Non ☒
Si Oui, lesquelles ?

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, …) :

Oui ☒
Non ☐
Si Oui lesquels ? rebirth

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :

Non ☐
Si Oui, précisez svp suivis psychologiques à des étapes de vie difficile

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère …) :

Oui ☐
Non ☒
Si Oui lesquels

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention :
Une bonne connaissance des conditionnements négatifs de mon histoire de vie, malgré une évolution positive, une impossibilité d'aller plus loin dans la guérison

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) :
un cadre sécurisé avec des personnes bienveillantes et avec de l'expérience pour l'encadrement de ce type de rituel

Résultats :
Un nouvel horizon, de nouvelles possibilités pour devenir moi-même

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

Depuis un an et demi à raison d'une fois par mois, voire parfois tous les deux mois

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

Des prises de conscience plus marquées, plus régulières, de nouvelles ouvertures notamment au niveau du cœur, une motivation à mettre mon développement spirituel à la première place. De plus en plus d'autonomie affective. Une connaissance de plus en plus nette des conditionnements négatifs de mon passé.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Sans problème, j'acquière plus de conscience, j'ai beaucoup changé par rapport à mon entourage, je me sens plus alignée, plus juste, j'ai changé dans beaucoup de domaines : famille, travail, amis, couple .

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de précisr le contexte.

J'ai revécu l'abandon parental, je pense que cet abandon remontait très loin, quand j'étais bébé.
Horrible, des douleurs morales et physiques.
J'ai eu besoin d'aide, quelqu'un m'a dit que j'avais la force en moi pour sortir de cet état!!!!!

Et j'ai trouvé en moi la force pour sortir de cet état d'abandon douloureux.
Depuis, je sais que j'ai tout en moi pour dépasser l'abandon.

De retour dans mon quotidien, après une année de rupture et de douleurs sentimentales, j'ai pu tourner la page (80%)
Je pense avoir débusqué un gros virus névrotique lors de cette expérience.

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :
Une femme X
Un homme ☐

Votre âge :
18-24 ☐
25-34 X
35-44 ☐
45-54 ☐
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?
Oui ☐
Non X

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?
2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an X

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :
Non ☐
Si Oui, lesquelles ? peyote, san pedro, mimosa, champignons, marijuana

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, ...) :
Oui X
Non ☐
Si Oui lesquels ? sauts quantiques, canalisations, clairaudience

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :
Non X
Si Oui, précisez svp

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère ...) :
Oui ☐
Non X
Si Oui lesquels

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention : La plante m'a appelée mon intention était de connecter avec l'esprit pour comprendre l'appel

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) :
Santo Daime en petit comité

Résultats : Les premières expériences étaient simples, j'ai ressenti beaucoup d'amour et de joie, je suis ensuite partie au Pérou où d'autres portes se sont ouvertes

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

Je suis fardée depuis peu mais je vais régulièrement aux travaux de Santo Daime depuis plus de deux ans.

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

Ma perception sur Tout ce qui Est, la connexion au champ quantique,
Tout prend sens, car tout est connecté
l'Amour et la Joie ont aujourd'hui une place quotidienne et prépondérante dans ma vie.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Il a fallu plusieurs mois avant que je puisse commencer l'intégration dans la matière, et puis m'ancrer, ayant vécu un éveil de la kundalini très puissant sous l'effet de la plante, tous mes corps a pris des mois pour s'habituer à la force de l'énergie qui circule actuellement dans mon système.

Socialement aujourd'hui tout est différent, ma vie est totalement nouvelle, certaines choses qui faisaient partie de la vie que je menais avant s'en sont allées, je veux construire du neuf et de l'utile, ma conscience est éveillée, je ne sais pas encore ce que je veux mais je sais ce que je ne veux plus.

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

Deux expériences au Pérou
Ce ne sont pas les plus intenses mais ce sont les plus "racontables", les moins « bizarres »

J'étais dans une cabane dans un désert à 4h de route au Nord de Lima
Je faisais du volontariat dans un centre de retraite peu commun
Un soir un homme est venu et a privatisé la session, il a demandé à ce que je prenne la plante avec lui sous la guidance de la femme médecine qui était sur place
Quelques heures après la première prise un tas de codes bleus ont commencés à pénétrer dans mon système activant des brins d'ADN particuliers
Je me suis retrouvée dans l'espace
J'étais devenue une sphère de lumière rose lévitant entre les mains d'un être de lumière blanc

Une autre expérience, dans la vallée sacrée des Incas dans une petite chambre en dessous de l'Apu Lili

Je décide de prendre de l'ayahuasca toute seule, deux heures plus tard de la lumière apparait dans mes mains, je la vois et m'amuse avec elle, elle sort de mes doigts et tout ce que je touche devient lumineux, je décide de me toucher le corps, j'effleure ma peau, à chaque mouvement une trace lumineuse apparaît, je touche mes doigts, je rassemble mes paumes et cette lumière s'électrise

CAS 10

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :

Une femme ☒
Un homme ☐

Votre âge :

18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☒
45-54 ☐
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?

Oui ☒
Non ☐

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?

2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☐

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :

Non ☐
Si Oui, lesquelles ? Cannabis

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, ...) :

Non ☒
Si Oui lesquelles ?

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :

Non ☐
Si Oui, précisez svp ? Suivi therapeutique, hypnose, reiki, acupuncture, meditation etc..

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère ...) :

Non ☒
Si Oui lesquels ?

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention(s) : Curiosite, essayer une therapie nouvelle toujours en quete de verite, de reponses, de vider un surplus emotionnel

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) : J'ai participe a un weekend de ceremonies de 3 jours, nous etions environ 50 avec un support des personnes participantes.

Résultats : L'experience fut magique, l'experience de l'energie ressentie, d'une liberation emotionnelle, sentir la connection entre les gens ainsi que les energies de la joie, de la foret, de l'amour.

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

Je comprends davantage des schemas nocifs que je dois changer ou accepter.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Difficile, j'avais l'impression et toujours d'etre plus en phase avec moi et la nature mais de subir du decalage avec d'autres personnes qui sont plus dans le resultat et l'action. Une impression de flotter et de ressentir tout au quotidien avec plus d'intensite et de merveille aussi.

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

Ce qui m'a frappe lors de l'experience du travail de la plante est la mort de ma meilleure amie, je sentais la douleur du cœur et je pleurais sans arret tout en ayant ma tete qui me disait etre contente que cela sorte et une liberation, je parlais beaucoup sans m'arreter, c'était plus fort que moi. J'ai aussi realise le manque de contrôle de moi dans mes attitudes ou autre qui ont tendance a derager autour de moi, le sentiment de culpabilite de mon attitude d'etre moi, pas facile.

CAS 11

QUESTIONNAIRE

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Vous êtes :

Une femme ☒
Un homme ☐

Votre âge :

18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☒
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?

Oui ☐
Non ☒

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?

2-5 fois ☒
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☐

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :

Non ☐
Si Oui, lesquelles ? ☒

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, ...) :

Oui ☒
Non ☐
Si Oui lesquels ? en états de méditation avec les Solides de Platon

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :

Non ☐
Si Oui, précisez svp ? psychothérapies en individuel et en groupe, développement personnel avec les solides de Platon

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère ...) :

Oui ☐
Non ☒
Si Oui lesquels ?

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention : Comprendre le processus psychologique de l'ayahuasca

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) : chamna équatorien en (...), Une 15aine de personnes, mais je suis juste restée un soir et une nuit, avec cérémonie Temazcal incluse

Résultats : Confrontée à des mémoires liées à l'intoxication du tabac (l'infusion de plante asacrée de tabac faisait partie du rituel (à inspirer par le nez) et surtout impression d'être dans les "étoiles" (l'univers), de ne pas vouloir descendre dans ce monde et d'avoir du mal à venir. Expérience que je traduis comme signe de ma difficulté à m'incarner durant une bonne partie de ma vie.

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

+/- 5 années plus tard j'ai eu l'occasion de participer à une nouvelle séance. Puis ensuite j'ai réessayé Un an plus tard. Depuis j'en ai repris 2 fois à intervalle de +/- 1 mois

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

Besoin de sentir le désir réel d'un travail avec la plante avant de m'y remettre. La 2ème prise allait déjà dans ce sens, mais l'expérience émotionnelle (de compassion/empathie face à la souffrance humaine) était intense et m'a donné à réfgléchir pour un temps sur mes mécanismes d'empathie. La 3ème prise était également une expérience intense de contact avec la Conscience/Source Le divin qui se regarde en miroir à travers moi et de la création du Monde intérieur/extérieur. Depuis j'ai encore pratiqué 2 séances seule chez moi.

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

Une connexion encore plus forte avec l'ici et maintenant en lien avec un univers plus vaste. PLus de confiance en moi encore.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Besoin d'un jour de réacclimatation/récupération physique

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

POur moi chaque expérience est significative et différente. Dépend aussi de la quantité ingérée de la substance. Toutes les séances auxquelles j'ai participé se sont déroulées en (...). La 1ère avec un chaman d'Equateur, les deux suivantes avec une chamane belge. A chaque fois il y a eu préparation de l'intention et débriefing sur l'expérience vécue.
La 3ème séance a été pour moi très intense dans le sens du lâcher prise. Il y a eu qq moments où j'étais partie de la conscience du moment présent.
Ce qui m'a marquée le plus c'est de voir la Lumière présente qui irradiait dans la pièce et en moi. J'étais Lumière et il y a eu aussi à un moment des sensations d'être dans des fréquences non-humaines. Il y a eu aussi à plusieurs reprises comme un contact avec une Conscience sans forme qu'on pourrait appeler Dieu et qui me regardait et se regardait en Moi. C'était accompagné de sensations physiques et ça s'est reproduit plusieurs fois, même le lendemain et le surlendemain en plus ténu. Ça me semble lié à mon intention pour cette séance, d'entrer davantage en contact avec qui je Suis et avec le divin.
La sensation aussi d'être présente à un monde qui se crée et se recrée sans cesse par notre conscience dans l'état créateur d'éveil.

QUESTIONNAIRE

CAS ☐

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Ce questionnaire est anonyme.
En remplissant ce questionnaire et en me le renvoyant, vous marquez votre accord pour qu'il soit analysé dans le cadre du mémoire du DU « Peuples traditionnels » et qu'il puisse éventuellement constituer un matériel d'interprétation pour une publication scientifique ultérieure.
Pour les questions avec cases, insérer un « X » pour indiquer la réponse de votre choix.
Merci d'envoyer le questionnaire complété avant le 28 février 2018
E-mail d'envoi : xavier.denoel@gmail.com

Vous êtes :
Une femme ☐
Un homme ☒

Votre âge :
18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☐
55-64 ☐
Plus de 65 ☒

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?
Oui ☐
Non ☒

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?
2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☒

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :
Non ☒
Si Oui, lesquelles ?

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, ...) :
Non ☒
Si Oui lesquelles ?

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :
Non ☐
Si Oui, précisez svp ? Psychanalyse thérapie (gestalt)

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère ...) :
Non ☒
Si Oui lesquels ?

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention(s) : connaître ce qui n'allait pas en moi

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) :

chamanique au Pérou (Takiwasi Pérou)

Résultats :

Fantastique ! ma vision de la (ma) vie a profondément changée !

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

Depuis 1998 je prends l'Ayahuasca tous les mois

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

pas arrêté

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

un rééquilibre de mes déséquilibres

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Plus de clarté mental, de compréhension dans les problématiques de ma vie

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

Lors de ma première expérience je suis descendu profondément dans des souvenirs enfouis. C'est comme si en 4h (d'expérience avec la plante) j'avais fait 15 ans de psychanalise !.

1ère expérience à Takiwasi.

Depuis je suis pratiquant du Rituel du "Santo Daime" avec assiduité

CAS 13

QUESTIONNAIRE CAS ☐

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Ce questionnaire est anonyme.
En remplissant ce questionnaire et en me le renvoyant, vous marquez votre accord pour qu'il soit analysé dans le cadre du mémoire du DU « Peuples traditionnels » et qu'il puisse éventuellement constituer un matériel d'interprétation pour une publication scientifique ultérieure.
Pour les questions avec cases, insérer un « X » pour indiquer la réponse de votre choix.
Date limite pour l'envoi du questionnaire complété : 31/1 2017
E-mail d'envoi : xavier.denoel@gmail.com

Vous êtes :
Une femme ☐
Un homme ☒

Votre âge :
18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☒
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?
Oui ☐
Non ☒

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?
2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☒

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :
Non ☐
Si Oui, lesquelles ? ☒

LSD, champignons, DMT, Peyote, San Pedro.

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, ...) :
Oui ☒
Non ☐
Si Oui lesquels ? Visions, rêves, rêves lucides.

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :
Non ☐
Si Oui, précisez svp ? Travail d'analyse jungien.

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère ...) :

Oui ☐

Non ☒

Si Oui lesquels ?

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention : Première expérience était par curioisité, esprit de découverte : nuit difficle – nettoyage physique et émotionnel, résultat : bien-être très clair le lendemain.

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) : En Europe, cadre inspiré d'une tradition Shipibo. 20 personnes, un guide expérimenté.

Résultats : cf ci-dessus

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

C'était il y a 5 ou 6 ans. Depuis j'ai bu 70 fois.

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

J'ai fait qqs pauses de qqs mois, faute de temps.

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

J'ai pu lâcher bon nombre d'anciennes douleurs, de chagrins. Je ne bois plus d'alcool, je suis devenu plutôt végétarien. J'ai gagné en sérénité.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Assez bien – mais il faut savoir à qui en parler, et chez qui ça n'en vaut pas la peine.

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

Un vieil ami, proche, venait de mourir suite à une maladie, laissant trois jeunes enfants et sa femme. J'étais boulversé. Une session avec les plantes était prévue 4 jours après son décès. J'avais peur que la plante me fasse encore revivre toute la peine de sa disparition et j'ai failli annuler. J'y suis allé, nerveux, mais toute la nuit la plante m'a bercé, consolé, fait comprendre toute la chance que j'avais eue d'avoir eu une si belle amitié. J'ai été rempli de joie malgé les ciconstances tragiques. Ce fut un tournant dans la confiance que j'accorde à la plante : je peux compter sur sa très grande bienveillance (sachant qu'elle peut être sévère parfois...).

CAS 14

QUESTIONNAIRE

CAS ☐

« L'Ayahuasca, Plante Maîtresse d'Amazonie, quel apport pour un occidental ? »

Ce questionnaire est anonyme.
En remplissant ce questionnaire et en me le renvoyant, vous marquez votre accord pour qu'il soit analysé dans le cadre du mémoire du DU « Peuples traditionnels » et qu'il puisse éventuellement constituer un matériel d'interprétation pour une publication scientifique ultérieure.
Pour les questions avec cases, insérer un « X » pour indiquer la réponse de votre choix.
Date limite pour l'envoi du questionnaire complété : 31/1 2017
E-mail d'envoi : xavier.denoel@gmail.com

Vous êtes :
Une femme ☒
Un homme ☐

Votre âge :
18-24 ☐
25-34 ☐
35-44 ☐
45-54 ☒
55-64 ☐
Plus de 65 ☐

A. Est-ce votre première expérience avec la plante ?
Oui ☐
Non ☒

B. Si non, combien de fois avez-vous pris la plante ?
2-5 fois ☐
Plus de 5 fois ☐
Régulièrement, plusieurs fois par an ☒

C. Expérience(s) avec d'autres substances qui induisent un état non ordinaire de conscience :
Non ☒
Si Oui, lesquelles ? ☐

D. Expérience d'effets non ordinaires de conscience sans substance (NDE, ...) :
Oui ☒
Non ☐
Si Oui lesquels ?

E. Vous avez déjà suivi des thérapies ou fait un travail de développement personnel :
Non ☐
Si Oui, précisez svp ? ART-THérapie et sophrologie

F. Antécédents psychiatriques (bipolarité, borderline, psychose, dépression sévère ...) :

Oui ☐
Non ☒
Si Oui lesquels ?

G. Quels sont/étaient votre intention, contexte, résultats, lors de votre première expérience avec l'Ayahuasca / Daime ?

Intention : Trouver ma voie spirituelle

Contexte (cadre, nombre de participants, guidance, ...) : rencontre au sein d'une famille d'ame et formation de 3 ans en énergie kundalini

Résultats : passage essentiel

H. Si vous avez continué : depuis quand et à quelle fréquence prenez-vous la substance ?

I. Si vous avez arrêté : pendant combien de temps et à quelle fréquence avez-vous pris la substance et pourquoi avez-vous arrêté ?

Besoin d être matière-âme-conscience dans une seule et même réalité, Tout est un et Un est Tout

J. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

La plante m'a permis de rencontrer l'homme avec qui je continue de grandir et de transmuter ce qu'il y a transmuter dans mon comportement.Elle m'a permis de découvrir la voix des ancêtres du Tibet et de Mongolie.

K. Comment vivez-vous (avez-vous vécu) le passage entre le travail avec la plante et le quotidien ?

Je me sentais déconnectée entre la puissance de la plante, puissance vibratoire et l'énergie de la terre au quotidien.

L. Pouvez-vous décrire une expérience significative (ou votre première expérience) vécue avec la plante ? Merci de préciser le contexte.

Expérience avec un chamane brésilien,et Gérald Thys, j'étais la statue de la liberté dorée,la femme solaire. La plante m'a informé qu'il était temps d'être l'amour, la chaleur du soleil au quotidien, dans la matière et que je traverserai mon chemin pour que cela se fasse. Aujourd'hui nous co-créons à plusieurs personnes, femmes et hommes une Fondation Terre en Paix et une co-opérative S'Habiter. Merci au Daime d'avoir été lucide, elle m'a indiqué clairement que le travail avec elle était terminé et m'a permis de trouver ma voie, celle de la liberté d'être.

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT 7

PREFACE 8

INTRODUCTION 11

CHAPITRE 1 – L'ayahuasca

Littérature existante 16
Quelques repères 17
Historique 19
Botanique 19
Chimie 20
Préparation 21
Recherche scientifique 22
Risques potentiels 25
Cadre d'utilisation 26
Usages 27
Statut légal 28

Les étapes de mon étude en Amérique latine 32

CHAPITRE 2 – Centre de Takiwasi (Pérou) 33

Présentation de Takiwasi 34
Takiwasi en quelques chiffres 37
Du dossier médical à la session d'ayahuasca 38
Première session d'ayahuasca 40
Quelques réflexions préliminaires 44

CHAPITRE 3 – Taita Juan Bautista Agreda Chindoy (Colombie)

Quelques points de repère 46
Mon séjour chez le Taita 47
Cérémonie en Equateur 48
Cérémonie à Sibundoy 51
Quelques réflexions préliminaires 54

CHAPITRE 4 – Le Santo Daime (Brésil)

Le Brésil, berceau du Santo Daime 59
De l'ayahuasca au Daime 59
Sources doctrinales du Daime 61
Points communs et différences avec le chamanisme 62

L'esprit communautaire 64
Symboles du Santo Daime 65
Discipline, maîtrise de soi et fermeté 66
Lignées du Santo Daime 67
Légalité du Santo Daime 68

CHAPITRE 5 – La Communauté de Mapiá

Le padrinho Sebastião 70
Voyage à Mapiá 71
Points de repère 72
Types de travaux 73
Cérémonie de la Mesa Branca 75
Cérémonie d'anniversaire 77
Quelques réflexions préliminaires 79

CHAPITRE 6 - Analyse et réflexion 81

Les mondes invisibles 82
Le contact avec une autre réalité 82
Les états modifiés de conscience 85
Le chaman est-il fou ? 87
L'Esprit de la plante 90
Se confronter à ses ombres 93
L'émergence des thérapies endogènes 94
L'occidental face à la culture amérindienne 98
Légalité ou illégalité ? 99

CHAPITRE 7 – D'autres témoignages

Questionnaire 101
Quelques résultats 101
L'intention 103
L'expérience avec d'autres substances 104
L'expérience sur la durée 105
Questionnaire vierge 106

CONCLUSION 109

Bibliographie 112
Autres ressources référencées 119
Cours du D.U. sur les peuples traditionnels 123
Ouvrages non consultés (et vidéos) 123
Acronymes 126
Liste des cartes et des photos 127
Liste des annexes 128

ANNEXES 129